

**AFRIKA
ARCHIV**

4

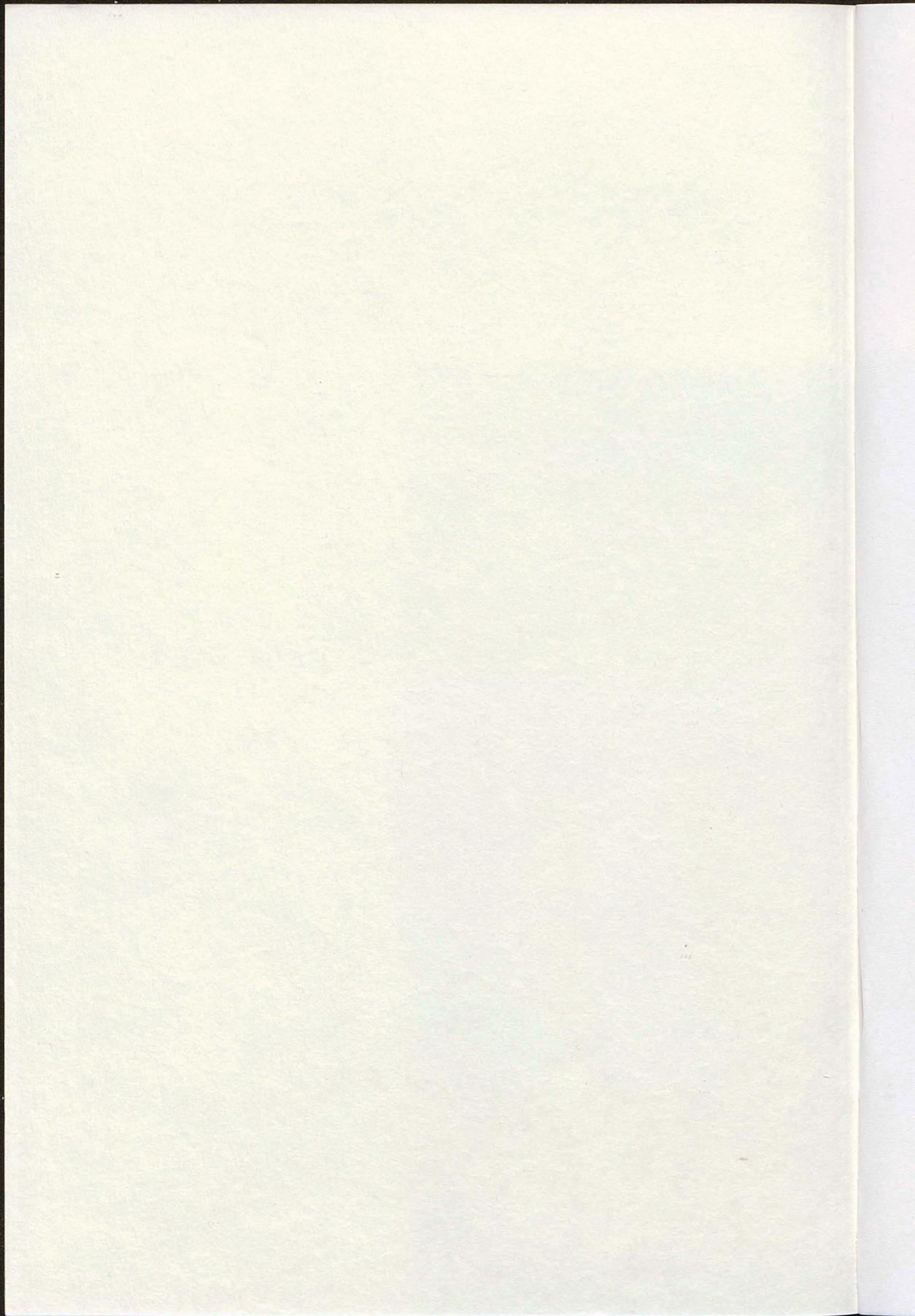
Zacharie Minougou et Andrea Reikat (éds.)

Au carrefour des histoires

**Traditions orales de la région Yana
(Burkina Faso)**



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN



VERÖFFENTLICHUNGEN DES FROBENIUS-INSTITUTS
AN DER JOHANN WOLFGANG GOETHE-UNIVERSITÄT
ZU FRANKFURT AM MAIN

recueillies et transcrites par
Zacharie Minougou

éditées et commentées par
Andrea Reikat

FRÖBENIUS-KOPIE VERLAG FRANKFURT

1994

AFRIKA-ARCHIV 4

Herausgegeben von Beatrix Heintze



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

2004

Au carrefour des histoires

Traditions orales de la région Yana
(Burkina Faso)

recueillies et transcrites par
Zacharie Minougou

éditées et commentées par
Andrea Reikat



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

2004

Les enquêtes ont été menées dans le cadre du projet de recherche « Histoire des cultures et développement des langues dans l'espace naturel de la savane ouest-africaine » (SFB 268) financé par la « Société Allemande pour la Recherche » (DFG). La publication a pu être réalisée avec la soutenance de la région de Hesse.

Je tiens spécialement à remercier Claire Naveau pour la traduction de mes passages introductoires et pour les corrections de notre français qu'elle a parfois considéré comme étant un peu trop « africain ». Les fautes qui peuvent rester toujours dans le texte ne relèvent sûrement pas d'elle.

Gudrun Bucher et Ulla Selchow ont – comme déjà assez souvent – pris la charge de rédiger le texte en tenant surtout compte de sa compréhension.

Gabriele Hampel a dessiné les cartes et Beatrix Heintze a mis un grand effort même répété dans la rédaction du texte. Je la remercie également pour l'avoir accepté dans sa série « Afrika Archiv ».

(Andrea Reikat)

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

ISBN 3-89645-162-6

ISSN 0948-3926

www.koeppe.de

Couverture : Deux symboles de l'histoire – un tambour (qui raconte l'histoire) accroché dans un hangar (place de réunion auprès d'un chef) (photo : A. Reikat)

Tous droits réservés. © 2004 Zacharie Minougou / Andrea Reikat. Rüdiger Köppe Verlag, Sprachen und Kulturen. B.P. 45 06 43, D-50881 Cologne. Production: Richarz Publikations-Service GmbH, Sankt Augustin/Allemagne. Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Papier. Printed on acid-free paper which falls within the guidelines of the ANSI to ensure permanence and durability.

Introduction	7
Le Yanga : une petite région entre de grands empires	11
Les origines : Gambaga	17
Les raisons du départ de Gambaga	24
La princesse Yennenga ...	27
... et d'autres femmes chefs	34
Le cheminement après le départ de Gambaga	36
Deux carrefours de l'histoire: Zaanbalga et Kutrisiogê	37
Séparation et répartition des terroirs	39
Yana et Mossi	65
Intronisation à Gambaga	70
Zoungrana	73
Contacts avec d'autres groupes	77
Les « Autochthones »	77
Les Bisa de la région Yana	86
Les Djamma	87
Les Zanguieta et les Gourmantché	98
Bouleversements précoloniaux : Legbundu p.ex.	100
Les colons: transformation du paysage politique	103
Bouleversements modernes	107
Sankara	107
Litiges modernes sur la chefferie traditionnelle	108
Références	111

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Le Yanga : une petite région entre de grands empires

Les origines du Yanga

Les maisons au départ de Gambia

L'éphémère Yanga

... et d'autres femmes chefs

Le réajustement après le départ de Gambia

Deux parcours de l'histoire : Xambalga et Kuriyoga

Séparation et répartition des terres

Yana et Mosi

Introduction à Gambia

Zoungara

Contacts avec d'autres groupes

Les « Autochtones »

Les Bissas de la région Yana

Les Djannas

Les Zaoguis et les Goumanché

Bouleversements précoloniaux : L'espérance d'ex

Les colons : transformation du paysage politique

Bouleversements modernes

Lignes modernes sur la culture traditionnelle

Références

© 2004 Zed Books Ltd. All rights reserved. Printed in the United Kingdom by Zed Books Ltd, 711 Chapel Street, Bristol, UK. ISBN 1 85196 600 0

INTRODUCTION

Les textes suivants proviennent d'interviews menées en hiver 1996/97 et à l'été 1998 dans la région Yana à l'est de Tenkodogo, dans le sud du Burkina Faso.

La présente édition poursuit trois objectifs:

1. Présenter des sources afin d'établir une histoire de cette région qui est d'une si grande importance pour tous les groupes environnants (Moose, Gourmantché, Bisa) mais sur laquelle il n'existe encore aucun travail scientifique complet.¹

2. De même que le contexte historique, la langue Yana a été jusqu'à présent peu explorée ou documentée. Le Yana, une langue étroitement apparentée au Mooré, n'a pas encore fait l'objet d'étude particulière.² C'est pourquoi cette publication est en édition bilingue, dans l'intention d'offrir aux linguistes un matériel qui leur permette une analyse comparée du Yana et du Mooré. Mais d'un point de vue méthodologique cette approche est aussi un défaut majeur de notre projet : les interviews ont en effet été réalisées par Zacharie Minoungou, un Moaga des environs de Tenkodogo qui comprend le Yana mais ne le parle pas lui-même.³ Les questions ont donc été posées en Mooré tandis que les réponses étaient un mélange de Yana et de Mooré, ce qui reflète le désir de nos interlocuteurs de s'adapter à la situation de l'interview et à la personne qui les questionnait.⁴

¹ Nous reviendrons plus en détails sur l'importance de cette histoire dans le chapitre suivant.

² Selon Segda (1989: 10), on peut distinguer dans la langue Yana deux dialectes: le Yaa-moosé parlé dans la région de Dourtenga, Yondé et Kominyanga et le Yaa-soonê parlé à Sanga et à Sudugé.

³ Depuis 1991, Zacharie Minoungou travaille comme interprète et assistant de plusieurs membres du projet de recherche (sigle allemand: SFB) 268 « Savane ouest-africaine »: tout d'abord pour la botaniste Ulrike Schöll(-Kéré) ainsi que pour les ethnologues (entre autres Roland Mischung, Andreas Dafinger et l'auteure) et pour les chercheurs d'autres disciplines comme les linguistes Ulrike Hug et Henning Schreiber. Il a dû terminer sa scolarité à la mort de son père, trois ans avant le bac et vit aujourd'hui de l'agriculture dans son village natal de Sampogodogo, à côté de Tenkodogo. Sa collaboration avec le SFB n'a fait que renforcer son intérêt pour l'histoire de sa région et c'est sous son initiative que le projet décrit ici a d'abord vu le jour. Je lui suis aujourd'hui très reconnaissante d'avoir su me convaincre avec tant de tenacité de le réaliser.

⁴ On observe les mêmes efforts d'adaptation linguistique aux visiteurs étrangers quand l'interprète maîtrise la langue et le dialecte du partenaire de l'interview. Au cours de mes travaux dans la région Bisa, j'ai souvent observé que les personnes interrogées mélan-

3. D'autre part, ces textes s'efforcent de libérer la représentation historique de l'historiographie d'influence européenne pour la replacer dans son propre contexte de représentation. Il était initialement prévu de publier ces traditions dans leur totalité, non seulement pour conserver le contexte de représentation et les lignes argumentatives mais aussi pour rendre transparentes notre démarche et notre technique d'interview. Cependant, l'abondance croissante d'informations et de thèmes contenus dans ces interviews ainsi que le rapport de plus en plus étroit entre les différents textes – que des visites et des précisions plus récentes ont rendus encore plus complexes – auraient exigé un système de notes et de renvois extrêmement complet pour garantir la compréhensibilité de l'ensemble. Finalement, les textes originaux ont dû être dissociés les uns des autres pour être réorganisés par thèmes de manière à « raconter » une histoire cohérente. Au cours de ce choix, la tendance a été de privilégier les récits de portée générale plutôt que les informations explicites sur l'histoire particulière d'un village. Cela dit, le concept initial a été conservé dans la mesure où le projet de narration est composé presque uniquement de récits de la tradition orale, la précision de chaque témoignage sauvegardant le contexte de la narration. Les commentaires de l'éditrice se limitent donc à quelques remarques d'introduction ou de transition ainsi qu'à des renvois occasionnels.

Par cette méthode, cette édition souhaite d'autre part contribuer à une discussion méthodologique sur des formes possibles de représentation de la (ou des) histoire(s) africaine(s). Si en effet l'histoire est abordée ici dans un contexte d'argumentation propre à cette culture, c'est sous une forme qui lui est étrangère. La forme écrite appropriée serait en fait celle des textes sacrés. Dans le passé, on a cherché à plusieurs reprises à publier de tels textes⁵ mais la réception de ces textes de source est restée très limitée, y compris chez les historiens africanologues, un phénomène qui s'explique à mon avis par le fait que la structure aussi bien que de la forme linguistique de ces écrits sont si étroitement liées à leur contexte culturel respectif qu'en dehors de celui-ci

geaient bien plus les termes Bisa et Mooré quand elles s'adressaient à moi (dans les interviews comme dans les situations quotidiennes) qu'au cours des conversations avec mes assistants ou dans d'autres situations de la vie de tous les jours (au sujet du changement de code entre Bisa et Mooré, voir Haust 1998). À l'évidence, le Mooré est perçu comme la « langue de l'étranger » et est utilisé à la place du français pour communiquer avec des étrangers européens, dans mon cas indépendamment de ce que les personnes interrogées pouvaient savoir ou non de mes connaissances en Bisa ou en Mooré.

⁵ Par exemple la publication du mythe Bagré par Jack Goody (1972) ou de différents textes rituels des Moose méridionaux par Junzo Kawada (1985).

leur compréhension et leur réception se révèlent très difficiles, voire impossibles. Pour garantir une compréhensibilité générale, il semblerait donc en fait nécessaire que l'historien (autochtone ou étranger) détermine par ses questions et sa façon de mener les interviews une certaine structure de témoignage et que les lignes culturelles d'argumentation ne sortent pas de ce cadre. Ce procédé est donc à appliquer en tenant compte de ses avantages et de ses inconvénients. Les personnes interrogées quant à elles ont été tout aussi conscientes des problèmes évidents inhérents à ce procédé, comme l'indiquent les propos suivants tenus par le chef de Ouargaye :

Ce que les Moose disent normalement, c'est qu'il est interdit de parler de telles histoires sans le griot qui récite, et une fois fini le grand page dont je te parle et le Tensoba qui me verse de l'eau que je bois. On ne devrait pas parler ainsi mais comme les Blancs veulent comprendre, voilà pourquoi je parle ainsi, sinon je ne devrais pas parler au hasard comme ça. On m'a dit que c'est interdit.

(OUARGAYE 03.01.97)

Moos sē n miin yeel ti kisame wā, mam da pa togdē ē n zī ne yāmb n gomd woto, tii bōn-wē ēl pa be n ka n wēdēē ti sāa n sa, mam tara sōgē ēn-kasēnga mam sē n yeel foom ti ten-soba ta pudg koom ti mam yū ye; ka toge n gomda woto ye yaa nasaardambā s en n datē na wuma a vōorā u mam gomd sā n pa rē pa togdē n zīi n tar pe-pelem-pelemye, b yeela me ti kisame.

(OUARGAYE 03.01.97)

Mais nos interlocuteurs nous ont fait aussi remarquer une autre difficulté liée à notre méthode d'investigation : notre tendance à vouloir rassembler les histoires des différents villages et familles et dans ce but à les relier entre elles. Cet intérêt nous a incité à vouloir recouper toutes nos informations, ce qui contredit un autre principe fondamental de ces chroniques historiques : l'autorité sur l'histoire. On ne peut parler que de sa propre histoire, au mieux de l'histoire de son clan. Les « histoires de village » ne peuvent être obtenues qu'en coopération avec les parents de l'ensemble des clans et des groupes sociaux.⁶ Dans ce contexte, on comprend que tout témoignage sur les histo-

⁶ De même que chez les Moose méridionaux, l'institution des griots n'est pas très ancrée chez les Yana. S'il existe bien des groupes de musiciens qui apparaissent au cours des fêtes, ils ne connaissent les généalogies des différentes familles que de façon superficielle et les éloges qu'ils chantent restent de portée générale. Chaque concession du chef dispose de son propre Ben-naba qui joue sur son tambour la généalogie de la famille royale (et uniquement celle-ci) et sait décrire les fonctions des différents dignitaires de la cour: voir

res des autres villages, groupes, régions ou ethnies soit en fait interdit, accessible uniquement à des conditions bien particulières (dépendance mutuelle des groupes ou des villages, p.ex.). Dès lors, nos efforts pour vérifier les histoires individuelles des villages dans d'autres localités se sont constamment heurtés à l'argument suivant :

En vérité, je ne veux pas mentir en disant que je connais l'histoire des autres villages. Ce que j'ai vu de mes propres yeux là où l'histoire a commencé, c'est de cela que je vous parle. Ce que mon grand-père a entendu de ses parents et ce que mes parents m'ont raconté à leur tour.
(KINDZIM 06.01.97)

Ti sã n ya sida singrã ti mam sã n togsã, ad ma põ n yag ziri n ti yeel ka m mii bõn tẽng singr ye; mam nif sã n yẽ singr b sã n sing zĩg ninga la mam, sã n togsã, ma yaaba cin deego o saamb neng kama saamdamb me yet ko mam kelegdi.

(KINDZIM 06.01.97)

ou bien – en ce qui concerne la perspective temporelle que nous recherchions :

En vérité, nous ne savons rien sur le changement car nous n'étions pas là à ce moment-là et il vaut mieux ne pas raconter de fausses histoires. Mais tu dois raconter ce que tu as vu de tes propres yeux.
(KINDZIM 06.01.97)

Sã n ya sida sã n wan teka tõnd pa tara a võor ye, bala yẽ ti tõnd pa be la, ma na yag ziri, fo sã n yag ziri fo yet kakalga, togs fo nif sã n ya.

(KINDZIM 06.01.97)

Avant de rendre la parole à nos informateurs de la région Yana, il nous semble nécessaire de fournir quelques précisions sur la région, sur son importance pour l'histoire nationale du Burkina Faso et plus généralement pour celle de la région de la Volta et de décrire brièvement l'état actuel de la recherche.

Segda 1989: 83, ainsi que Ritz-Müller/Zimmermann 1996: 236 (pour Tenkodogo). A aucun moment nous n'avons pu interroger un Ben-naba : celui ne joue dans les fêtes que sur ordre de son chef.

LE YANGA : UNE PETITE REGION ENTRE DES GRANDS EMPIRES

Le terme de « taches d'ombre » sur la carte de l'Afrique – tout comme l'expression péjorative de « continent noir » – est un cliché le plus souvent utilisé pour en accentuer à l'excès le caractère inconnu et en augmenter l'éloignement. Mais la plupart de ses taches sont loin d'être aussi sombres qu'on veut bien l'affirmer. Contrairement à l'opinion généralement établie, il suffirait d'approfondir sa recherche ou d'élargir son intérêt pour en apprendre beaucoup plus, y compris sur ces zones retirées. Mais il existe aussi des régions où le terme de « taches d'ombre » semble bien approprié pour décrire la situation existante : des régions qui jusqu'à présent n'ont fait l'objet d'aucune recherche scientifique, sur lesquelles il n'existe quasiment aucune publication pertinente. Certaines de ces régions méritent encore moins que d'autres le désintérêt de la recherche : c'est sans aucun doute le cas de la région Yana, qui représente – comme le montrera cette étude – un « carrefour des histoires », non seulement pour le sud de l'actuel Burkina Faso mais aussi pour l'ensemble de la région de la Volta.¹

La région Yana se situe dans le sud du Burkina Faso à l'est de la ville de Tenkodogo, d'où elle s'étend le long de la frontière togolaise. D'un point de vue géographique, elle est bordée à l'ouest par le fleuve Sablego, appelé aussi Nohao, et à l'est par le fleuve Koulpelogo. D'un point de vue ethnique, ces voisins sont les Moose à l'ouest, les Bisa au sud-ouest, les Zaousé au nord et les Gourmantché à l'est. Les Moose et les Gourmantché ont fondé de grands empires à l'ouest et à l'est de la région Yana² et ont non seulement

¹ La région Yana a bien sûr fait l'objet de comptes-rendus établis dans le cadre de l'organisation coloniale et de l'administration gouvernementale, mais aucun d'entre eux ne tient compte de sa particularité culturelle. Le premier Français à avoir traversé la région, le Capitaine Destenave, souligne dans son rapport les différences culturelles qui existent vis-à-vis des Bisa mais non vis-à-vis des Moose (CAOM 1 G 221, 1898). Dans les formulaires d'appréciation sur les différents chefs introduits par les autorités coloniales françaises, le chef de Sanga est désigné explicitement, p.ex. en 1933, comme un « Mossi » (ANCI 5 EE 55, 1/14). Quant aux prêtres de la mission catholique de Tenkodogo, si le Yanga leur semble devenir de plus en plus – grâce aux centres de missionnaires de Ouargaye und Dourtenga – une sorte de région modèle, ils en ignorent la différence culturelle ou linguistique (APB, Rome, diaire de Tenkodogo, p.ex. p. 23-25). Les rapports plus récents ont un caractère purement administratif. La seule exception est le mémoire de maîtrise que Daogo Félix Segda a rédigé en 1988/89 sur son village natal Dourtenga et auquel nous nous référons souvent dans la présente étude.

² Le terme même de « Yanga » pour désigner la région des Yana se rapporte à sa situation géographique d'un point de vue Moose. En effet, « Yanga » signifie en Mooré « est » ou « derrière » – à l'est donc des Moose. Les Yana ont à leur tour adopté ce terme : voir

dominé l'histoire locale mais aussi monopolisé les progrès de la recherche dans cette sous-région.

Jusqu'à présent, Tenkodogo a été l'objet et le lieu des recherches les plus intenses. Tenkodogo est le plus méridional et est regardé comme le plus ancien des 20 royaumes Moose qui dominent le centre de l'état moderne du Burkina Faso. Il est en outre depuis le début de l'ère coloniale le chef-lieu de province, ce qui explique que les études sur cette partie de l'ancienne colonie « Haute-Volta » se soient beaucoup concentrées sur la ville et ses environs. La recherche scientifique a débuté dans les années 1940 et 50 avec les travaux d'André Post, dont les études linguistiques – en particulier sur les Bisa – méritent sans aucun doute plus d'intérêt que ses études historiques. L'étude la plus complète et la plus intense consacrée à ce jour à Tenkodogo a été publiée à la fin des années 1970 par Junzo Kawada. On lui doit non seulement d'avoir mis à jour l'histoire de ce royaume mais aussi d'avoir attiré l'attention de la communauté scientifique sur la région située à l'est de la ville. Kawada s'est en effet penché sur les anciennes localités où s'était établie la cour de Tenkodogo, autant au sud qu'à l'ouest mais surtout à l'est de la ville actuelle. Néanmoins, son travail étant centré sur le peuple Moose, il n'a abordé les autres ethnies comme p.ex. les Bisa ou justement les Yana que dans la mesure où celles-ci lui semblaient d'intérêt pour établir l'histoire Moose.³

En ce qui concerne les Gourmantché, l'état de la recherche scientifique paraît encore plus défavorable : l'historien burkinabé Georges Y. Madiéga a bien présenté à la fin des années 1970 une première analyse de l'histoire des états Gourma septentrionaux qui devrait être bientôt complétée par une étude plus approfondie, mais l'histoire éclatée des états Gourma, caractérisés par un grand nombre de dynasties distinctes, rend l'approche historiographique encore plus difficile que pour les Moose. Il faudra donc encore bien d'autres travaux sur ce sujet avant d'obtenir une vue d'ensemble, même approximative.

Segda 1985: 7. Selon une seconde étymologie, ce nom remonterait à l'ancêtre Yapee qui d'après la légende serait monté de Yendi, dans l'actuel nord du Ghana : *ibid.* Cet aïeul n'a jamais été évoqué au cours de nos recherches mais on évoque souvent cette origine du nord du Ghana : voir ici et pages suivantes.

³ Lors des travaux des collaborateurs du SFB 268 dans la région de Tenkodogo les études sur l'histoire de la région sont été surtout effectués par Ute Ritz-Müller, Hans Zimmermann et l'auteur. Pour les premiers résultats cf. Ritz-Müller 1997, Ritz-Müller/Zimmermann 1996 et Reikat 1997 et 1998.

Le désintérêt prolongé des historiens pour les Yana au profit des Moose et des Gourmantché est d'autant plus étonnant que – comme nous aurons à le développer dans la suite de ce travail – les Yana partagent avec leurs deux grands voisins une origine historique commune et se considèrent même comme leurs « anciens ». C'est dans la région Yana que se trouve l'endroit où selon la légende les pères fondateurs des états Moose et Gourma se seraient séparés. C'est en premier lieu ce qu'affirment les Yana, mais le fait que les Moose – aux dires des Moose de Tenkodogo aussi bien que d'Ouargaye⁴ – continuent à visiter ce lieu à l'occasion de sacrifices particuliers prouvent à l'évidence qu'ils partagent du moins cette opinion.

En fait, une autre particularité aurait dû depuis longtemps inciter les chercheurs à mener des travaux beaucoup plus intenses sur les Moose dans la région Yana elle-même. Dans cette zone en effet sont imbriqués deux cantons Moose qui ne font pas parties du système politique des états Moose : Ouargaye et Lalgaye. Ceux-ci continuent de réclamer non seulement leur indépendance mais aussi leur degré d'ancienneté vis-à-vis de tous les autres états Moose.⁵

Mais qu'en était-il réellement de l'indépendance précoloniale de la région Yana et des cantons Moose qu'elle contient ? Dans son étude sur l'histoire des états Gourma, Georges Madiéga considère que la région Yana « a toujours été sous la domination des Goulmanceba ». Madiéga s'appuie entre autre sur les liens rituels entre Yana et Goulmanceba, p.ex. sur le rôle du chef de Dourtenga lors de l'intronisation des chefs Gourma.⁶ Et regardant une dépendance éventuelle de Tenkodogo, le commandant français Destenave a reçu au cours de la première mission de reconnaissances de ses troupes dans la région l'information que Lalgaye et Ouargaye dépendaient de Tenkodogo, Ouargaye étant elle-même sous l'autorité de Lalgaye.⁷ Par la suite, les forces

⁴ Information recueillies par Ute Ritz-Müller au niveau de la cour du naba de Tenkodogo.

⁵ Cette plus grande ancienneté se rapporte au fait que les fondateurs de Ouargaye et Lalgaye, originaires de Kinzim, se seraient déjà installés dans leurs localités avant que la dynastie de Tenkodogo ne s'y établisse définitivement. Segda (1989: 9) date la fondation de Ouargaye et de Lalgaye à 1646 en se référant à Kawada (1979), bien que celui-ci ne fournisse aucunement cette date mais se limite à restituer une généalogie, sur la base de laquelle Izard à son tour (1970, II: 221) obtient ce chiffre par des méthodes statistiques, mais sans prendre en considération les liens historiques. Pour de plus amples informations, cf. le chapitre « Yana et Mossi ».

⁶ Madiéga 1982: 6 et 55 s.

⁷ CAOM I G 221, 1898.

coloniales du « Cercle de Tenkodogo » – et non du « Cercle de Fada n’Gourma » – prirent possession non seulement de Lalgaye et de Ouargaye mais de toute la zone Yana.⁸ Si nos interlocuteurs ont souligné plus d’une fois le lien de parenté existant avec les chefs Gourma, ils n’ont évoqué qu’occasionnellement un rapport de subordination, sans justement jamais l’expliquer par ce lien de parenté.⁹ Mais on nous a aussi raconté que plus tard les gens se seraient détournés de Fada n’Gourma – car le chef respectif exigeait trop d’argent pour l’intronisation – et que désormais ils s’introniseraient eux-mêmes dans une autre ville de la région Yana.¹⁰ Il est possible que transparaisse ici un lien entre Gourma et Yana, étroit avant l’arrivée des Blancs puis masqué ou dissout par l’ordre colonial. Les Français ayant affirmé s’être inspirés d’un modèle politique traditionnel pour élaborer leur organisation – ce que les informations de Destenave confirment, il resterait à vérifier dans quelle mesure Destenave a mal compris cette indication ou a été mal informé ou bien – ce qui me paraît le plus vraisemblable – si la situation de la région Yana n’était pas plus ambivalente à l’époque précoloniale que ces déclarations ne veulent bien le laisser supposer.

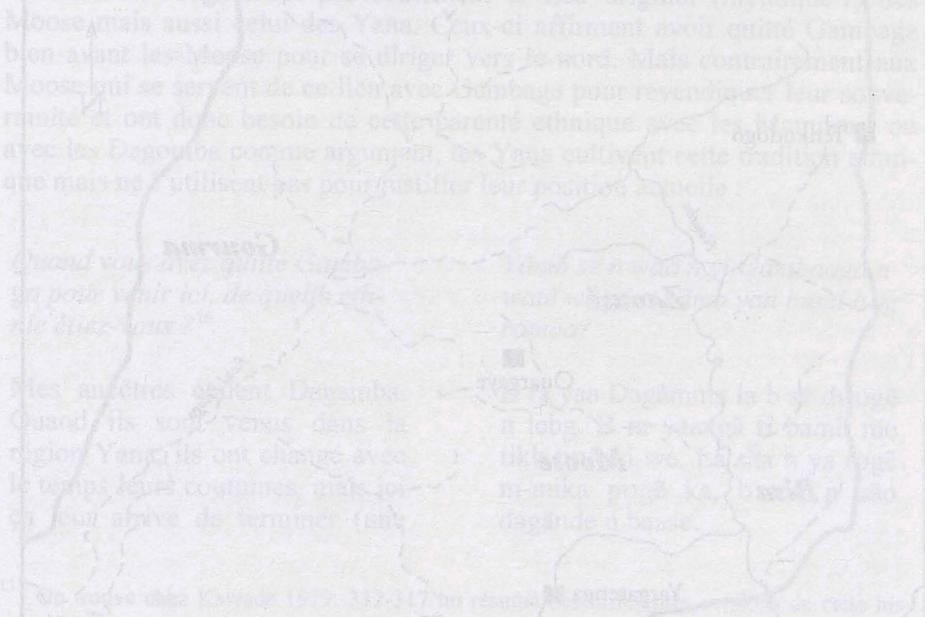
Quelle qu’ait été l’organisation précoloniale, on lui substitua en tous cas un ordre colonial encore valable après l’indépendance qui consistait à répartir la totalité de la région jusqu’à Ouargaye même en différentes unités territoriales dont le chef-lieu respectif était dans tous les cas Tenkodogo. Cette mesure renforça l’impression éveillée dans les cercles moose de Ouagadougou ou de Tenkodogo que d’un point de vue traditionnel aussi ces régions dépendaient de l’autorité de Tenkodogo. A cela vint s’ajouter le fait que la

⁸ A cette occasion, les Français placèrent à la tête de Lalgaye un « dima », c’est-à-dire un maître Moose doté d’une certaine autorité et mirent Ouargaya – en suivant l’information recueillie par Destenave – sous la tutelle de Lalgaye. Cependant cette hiérarchie fut inversée en 1914, au même moment où le Yanga fut élevé au statut de « province » – tout en restant sous l’autorité de Tenkodogo: Ouargaye fut à son tour désigné comme chef-lieu de province. Mais le motif de ce changement ne fut pas de chercher éventuellement à revenir à des structures précoloniales mais tout simplement personnel, le chef de Ouargaye de l’époque semblant plus compétent que son collègue de Lalgaye pour assumer les charges de chef de province: ANCI 5 EE 16, 1/6.

⁹ D’après les témoignages recueillis à Dourtenga et à Yondé auprès du Naba Segma aussi bien que du Naba Kougri, cette position d’infériorité vis-à-vis de Fada serait due à une imposture de Diaba Lompo : voir les chapitres suivantes (« Les origines » et « Le cheminement »).

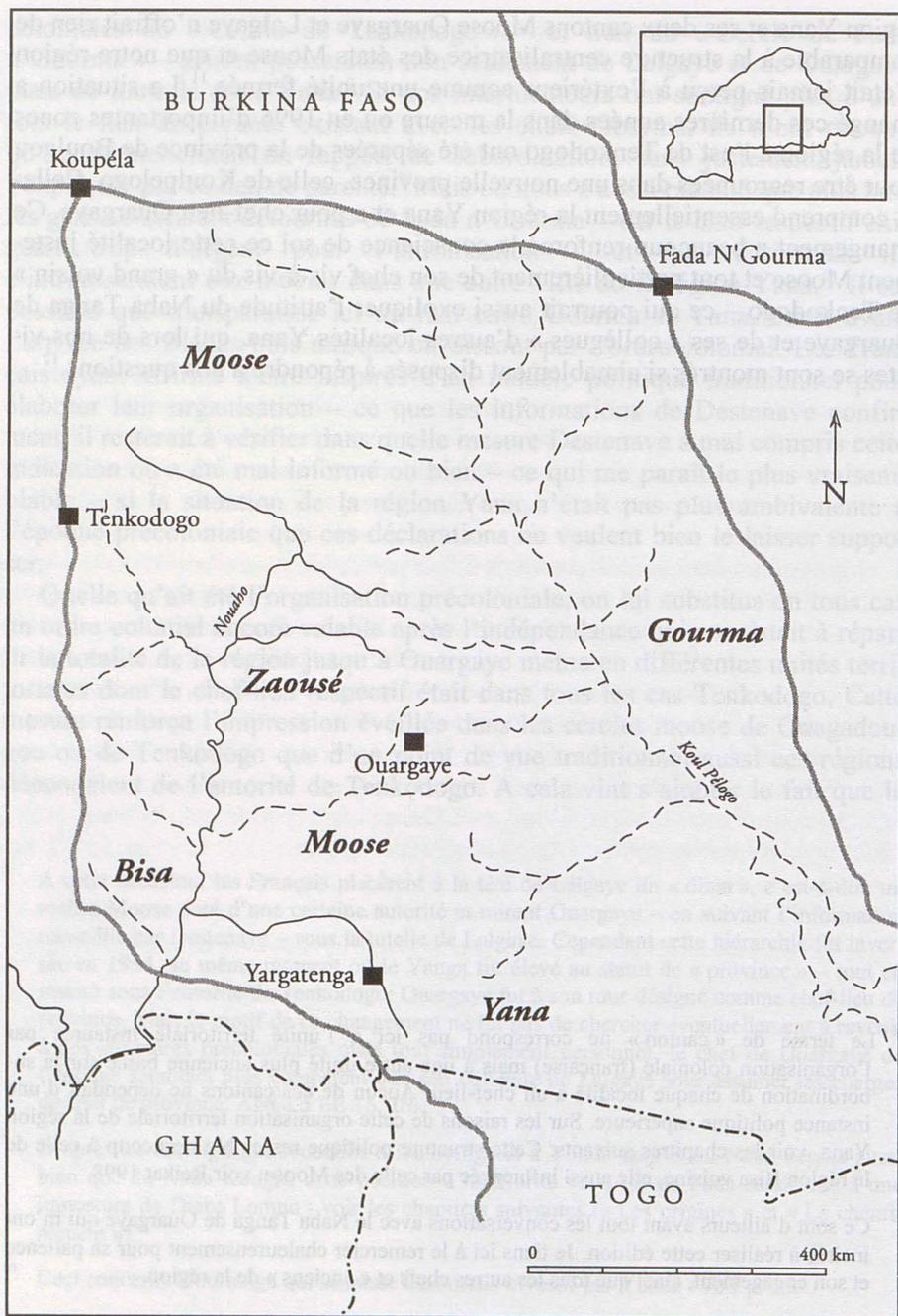
¹⁰ Ceci concerne Dourtenga qui se laisse désormais investir par Yondé : voir p. 53.

région Yana et ses deux cantons Moose Ouargaye et Lalgaye n'offrait rien de comparable à la structure centralisatrice des états Moose et que notre région n'était jamais perçue à l'extérieur comme une unité fermée.¹¹ La situation a changé ces dernières années dans la mesure où en 1996 d'importantes zones de la région à l'est de Tenkodogo ont été séparées de la province de Boulgou pour être regroupées dans une nouvelle province, celle de Koulpelogo. Celle-ci comprend essentiellement la région Yana et a pour chef-lieu Ouargaye. Ce changement a beaucoup renforcé la conscience de soi de cette localité justement Moose et tout particulièrement de son chef vis-à-vis du « grand voisin » de Tenkodogo – ce qui pourrait aussi expliquer l'attitude du Naba Tanga de Ouargaye et de ses « collègues » d'autres localités Yana, qui lors de nos visites se sont montrés si aimablement disposés à répondre à nos questions.¹²



¹¹ Le terme de « canton » ne correspond pas ici à l'unité territoriale instaurée par l'organisation coloniale (française) mais à une autre unité plus ancienne basée sur la subordination de chaque localité à un chef-lieu. Aucun de ces cantons ne dépendait d'une instance politique supérieure. Sur les raisons de cette organisation territoriale de la région Yana, voir les chapitres suivants. Cette structure politique ressemble beaucoup à celle de la région Bisa voisine, elle aussi influencée par celle des Moose: voir Reikat 1998.

¹² Ce sont d'ailleurs avant tout les conversations avec le Naba Tanga de Ouargaye qui m'ont incitée à réaliser cette édition. Je tiens ici à le remercier chaleureusement pour sa patience et son engagement, ainsi que tous les autres chefs et « anciens » de la région.



carte 1 : La situation géographique de la région Yana

LES ORIGINES : GAMBAGA

Les Moose sont originaires de Gambaga et cette origine est transmise à l'unanimité dans leurs traditions orales, largement évoquée dans la littérature scientifique et ne fait l'objet d'aucune contestation d'un point de vue général.¹³ Gambaga, aujourd'hui situé dans le nord du Ghana, était autrefois¹⁴ – et encore aujourd'hui – la capitale du royaume des Mamprusi. On associe le départ des ancêtres Moose à l'histoire d'une fille de roi Mamprusi qui aurait fui vers le nord à la suite d'une dispute avec son père, y aurait rencontré un homme et aurait fondé avec lui une famille.¹⁵ De cette liaison serait né Ouédraogo, le seigneur-ancêtre de tous les maîtres Moose.

Mais Gambaga n'est pas seulement le lieu originel (mythique ?) des Moose mais aussi celui des Yana. Ceux-ci affirment avoir quitté Gambaga bien avant les Moose pour se diriger vers le nord. Mais contrairement aux Moose qui se servent de ce lien avec Gambaga pour revendiquer leur souveraineté et ont donc besoin de cette parenté ethnique avec les Mamprusi ou avec les Dagomba comme argument, les Yana cultivent cette tradition ethnique mais ne l'utilisent pas pour justifier leur position actuelle :

*Quand vous avez quitté Gambaga pour venir ici, de quelle ethnique étiez-vous ?*¹⁶

Mes ancêtres étaient Dagamba. Quand ils sont venus dans la région Yana, ils ont changé avec le temps leurs coutumes, mais ici ça leur arrive de terminer (une

Yāmb sē n waa n yi Gambaaga n watē wā yē ti yāmb yaa buud bvg ramba?

B ra yaa Dagamma la b sē duugē n lebg. B ra yaangā ti bamb me tikb tuumd we. La sãa n ya rogē m-mika pugē ka, b toē n são dagãnde n baase.

¹³ On trouve chez Kawada 1979: 312-317 un résumé des différentes versions de cette histoire.

¹⁴ La date de cet exode est discutée par les scientifiques : tandis que les premiers explorateurs de la région considéraient encore qu'il avait dû avoir eu lieu entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} (p.ex. Lambert 1907, Frobenius 1912 : 157-176), Michel Izard parle déjà dans sa toute première étude (1970) du XV^{ème} siècle et se montre par la suite de plus en plus prudent. Quant à Junzo Kawaba, s'il offre dans son étude sur Tenkodogo un résumé des différentes hypothèses (1979: 66-163), il s'abstient de toute datation personnelle.

¹⁵ Au sujet de l'histoire de « Yennenga », voir ci-dessous.

¹⁶ En caractères italics vous trouvez les questions posées par nous.

cérémonie funéraire) par des danses Dagomba. (DOURTENGA 04.01.97)

Dans d'autres localités, la tradition orale se réfère en dehors de l'origine ethnique Dagomba à un lien avec les Mamprusi (qui correspondrait plutôt à une origine de Gambaga) :

Savez-vous de quelle ethnie vous étiez quand vous viviez à Gambaga ?

Nous étions des Mampurse. (SANGA 30.12.96)

La wala yāmb sē da waa n be Gambaaga yāmb mii, yāmb se n da ya buud ninga?

Tōnd da yaa Maanpursi. (SANGA 30.12.96)

Quant aux habitants de Yaolgo, ils affirment aussi être originaires de Gambaga, tout en évoquant un second lien avec cette ville : les habitants de Yaolgo ayant demandé au chef de Gambaga de les aider à repousser des ennemis étrangers, celui-ci leur aurait donné un enfant qui par la suite serait resté à la tête de la ville tout en étant reconnu comme le chef de toutes les localités avoisinantes. Il est possible que ce récit masque un changement de dynastie à Yaolgo ou peut-être même une attaque de Gambaga et la mise en place d'un de ses parents à la tête d'une ville qui était sous sa tutelle.¹⁷

C'était au moment des guerres entre les villages. On les a attaqués et ils ont fait la guerre pendant sept ans sans pouvoir vaincre leurs ennemis. C'est ainsi que tout a commencé. Alors, ils se sont dit qu'ils devraient aller demander des guerriers au Baribs-naba de Gambaga. Alors, notre ancêtre est parti à cheval accompagné d'un page pour un

Yii tãp zamaan marsa n waa n yik-ki, ti b zab ne ba, ti b zabe, hal yuuma a yopoe n ka tōog tãpã ye, waa n yik-kame ti b naa n yeel ti b ti goos Gambaag Baribs-naab tãpo ta yik ne a sōgne laa weefo a sēn dēbdē n dēbdā a waa n ti taa weog sukā, a mik-kame ti nīn-kēen tugda a tãnbeoko, ta a yeel nin-kēema ti a tal. Tãnbeokā n wa ti a reeg n kō

¹⁷ Au sujet d'épisodes semblables à Tenkodogo, voir Reikat 1998 ainsi que Ritz-Müller 1997.

long voyage. Une fois arrivé en pleine brousse, il a rencontré un vieil homme qui portait sur sa tête une termitière. Il a pris la termitière et l'a fait porter par son page. Après une longue marche, le vieux a demandé qu'on lui rende sa termitière et notre ancêtre lui a demandé où se trouvait sa maison. Ils ont continué à marcher. De nouveau, le vieil homme réclame sa termitière, de nouveau notre ancêtre lui demande où se trouve sa maison. Le vieil homme lui dit : « Pardon, Teng-soba, donne-moi ma termitière. C'est toi qui m'as dit que tu es le Teng-soba, n'est-ce pas pour une certaine raison que tu es parti ? » Il dit : « Oui. Pourquoi ? » « N'est-ce pas à cause de la guerre ? » « Oui. » « N'es-tu pas en chemin pour demander des guerriers au Baribs-naba ? » L'ancêtre lui répond : « En effet ! » « Si tu repars maintenant, tu ne pourras pas vaincre tes ennemis. En arrivant chez le Baribs-naba, cache-toi, tu verras les palefreniers sortir pour aller jeter les déchets des chevaux. Quand ils rentreront dans la maison, tu remarqueras un enfant blessé au front par un coup de sabot de cheval. Sache que c'est cet enfant que tu voudras et que tu demanderas au Baribs-naba. Tu repartiras ensuite pour voir si tu peux vaincre tes ennemis. »

wed-kiima ti a toke, ti nin-kēema kēnda n kēnda n wa yeeli ti b kōa a tãnbeoko, ti tōnd yaaba yeel ti, fo yiiri bee ye? Ti a kēne n kēne n le wa yeel ti b kōa a tãnbeoko, ti a yeele fo yiir be ye? Ti nin-kēema yeel Tēng-soba maalsugr we, kōm m tanbeoko, foom n yeel maam ti fo yaa Tēng-soba? Ka bũmbu n yiis foom, n yēe, yaa boē ka tãpo? N yēe, fo ka kēnd Baribs-naab yiri n naa n ti goos tãpo, n yēe, adi fo sãa n lebe f pa naa n tōog tãpã ye, fo sãa n ta Baribs-naab yira soolgf menga ti fo naa n yēe Wedkumsã sē n yi n naa n ti baas wed-bĩndu n lebdē n kēed, b sēn kēed zakē n wã fo naa n gesa weef sē n tão biig nĩng dĩiri n bãng ti fo rata bikãnga, n yaolē n goos Baribs-naaba n lebge n geese fo pa naa n tōog tãpã.

Notre ancêtre a alors rendu la termitière au vieil homme et celui-ci est parti.

Arrivés chez le Baribs-naba, les guerriers se sont levés pour tuer les bœufs et réunir leurs arcs et leurs flèches pour se préparer tandis que notre ancêtre s'est couché. Peu après, il a vu les palefreniers rentrer dans la maison et il a appelé le garçon qu'on lui avait décrit. Quand celui-ci est venu vers lui, il a dit au Baribs-naba qu'il désirait cet enfant. Le chef lui a demandé : « Cet enfant ? » « Oui. » Et le Baribs-naba lui a donné l'enfant ainsi qu'un cheval et un palefrenier. Il voulait aussi lui donner une femme mais notre ancêtre lui a répondu de laisser la femme.

A son retour, il a pu vaincre ses ennemis plusieurs guerres de suite. Quand ses adversaires se sont enfuis, notre ancêtre a fait installer le garçon auprès de lui. Au bout d'un certain temps, le jeune homme a voulu repartir à Gambaga mais on l'a retenu. Notre ancêtre lui a demandé de ne pas partir.

Trois fois on l'a empêché de partir et trois fois il est resté. Le Tan-soba a dit au Teng-soba : « Que ferions de notre étranger ? Ne le laissons pas partir car les guerriers pourraient revenir nous attaquer. » Notre ancêtre a alors

Ti tond yaab rik tãnbeokã n kiis nin-kẽema ta a looge.

Asẽ n ta Baribs-naab yira a mikkame ti b wukd tãpã n kuud niigã, n wukd logdã, n wukd pẽema n gãalgdẽ ti tond yaaba gãe, a sẽ n wa n yẽ wed-kuumsã sẽ n sid lebge n wa ta n keed zakẽ wã, ti a yeel biiga tia waka, ti biiga wa ti a yeel Baribs-naab ti yẽ rata bikãnga, ti Baribs-naab soka ti yẽwãã. Ti a yeel ti yẽẽ, ti Baribs-naab yãk biigã n kōaa, a sẽ n deeg biigã, ti Baribs-naab kōa weefo n kōa wedkuma n yeel ti a naa n kōa paga ta a yeel ti b basi.

Asẽ n lebge n wa ta a tōõga tãpã, n zabe n zabe ti tapa zoe, ti tōnd yaab zĩlga marsa tia zĩndi, ta a wa yeel ti yẽ nãa n lebgame n kuul Gambaaga, ti b gidga, tōnd yaaba yeel ta a ra kẽng ye.

Ti a ra kuul ye, a sẽn zoe naora a taab fãa ti b gidga n wa ta; ti Tang-sob yeel marsa Ten-soba tond naa n maala id sãana wãna? Tōnd pa naa n basa ta kuul ye, ka mi tãpã naa n le wa wa. Marsa ti tond yaab yeel ti b naa n dika a

décidé de lui donner le pouvoir de notre oncle et on a pris le Zoungrana pour le lui donner. C'était le Ten-soba, le Teng-soba, le Tibed-naba, le Kaas-naba et le Guul-naba qui lui ont intronisé donné le pouvoir de Zoungrana.

Voici l'origine du Zoungrana chez les Yana que nous intronisons. Comme il a pris le Zoungrana, repartira-t-il chez son père pour rester auprès de lui ? Voilà la raison.

D'où venaient les guerriers qui vous attaquaient ?

Ceux qui venaient nous attaquer, nous ne les connaissions pas, nos grands-parents les appelaient Boohmse. Ils étaient comme les Blancs, ils étaient blancs.

Où était le Baribs-naba ?

Il était à Gambaga.

Mais vous, ici, quel est votre nom de famille ?

Notre nom de famille vient de la guerre. Notre ancêtre qui a fait la guerre pendant plusieurs années s'était fait deux peaux qu'il portait l'une devant, l'autre derrière. Pendant tous ses combats, il n'avait jamais été touché mais lui

Saamb ziiba n koa ti b rik Zûngrana n kōa, ru li Ten-soba, li Teng-soba, Tibed-naaba, Kāas-naaba li Guul-naaba naag taaba n dik Zûngranna n kōaa.

Zûngrān sē n be yaang ka wā a voor yaa woto ti tōnd kōtē. Asē n deeg Zûngrān na a na leba a baaba nēngē ti b ti zīndi? A vōor ya woto.

La tãpã ramb sē n da watē n zabd ne yãmbã ra yaa tēng bug tãpo?

B sē n da watē n naa n zabã, b ka mi b ye la tōnd yaab ramba ra boondb lame ti Boomse. B ra wēnda nasaardamba, b ra yaa ninpeelse.

La Baribs-naaba bamb bee zãmaan bugo?

Bamb bee Gambaaga.

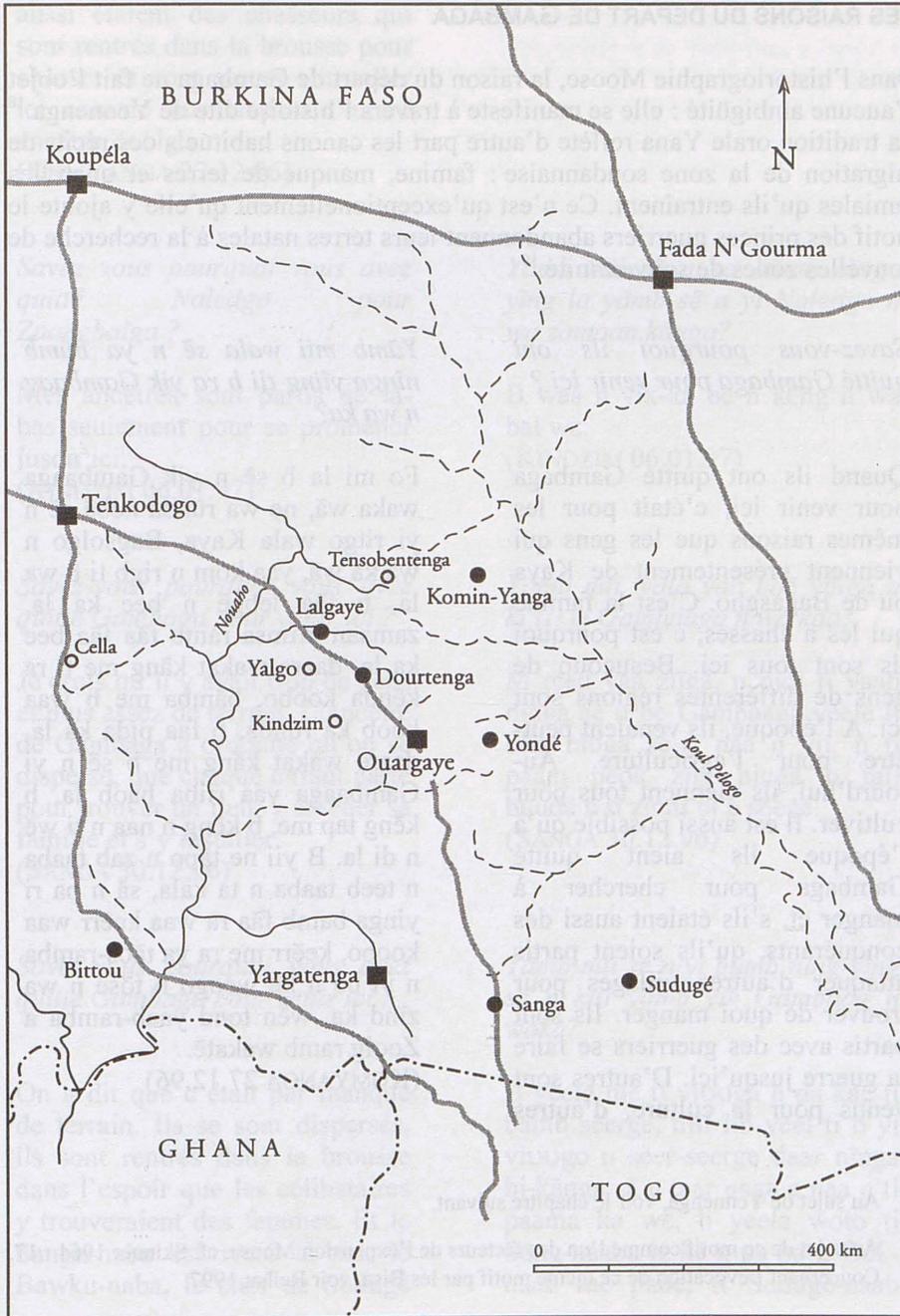
La yãmb mēnga, kaane wã yãmb soeesdsa boē?

Tōnd soondrã yaa zaabrã, tond yaaba sēn zab woto, n zab woto, a maala gaōngo n ning poorē la taore, a saa n yiki n kē tãpã a kuudame n ku n ku, tãpã pa yita baafi. Bwa n yeelame ti yaa boe ti b pa toē tōnd yaabã n kuuda

il tuait tous ces adversaires. Alors les gens se sont demandé pourquoi on n'arrivait ni à vaincre ni à tuer notre ancêtre. Ils ont alors cherché la personne la plus proche de lui pour savoir pourquoi. Au cours d'une conversation, un ami proche de mon ancêtre a remarqué qu'il était découvert à la hauteur d'une côte et d'une autre aussi. Il s'est détourné et est allé chez ses ennemis et leur a dit : « Le jour où vous l'attaquerez, que vous lanciez une flèche ou preniez un fusil, visez sous ses deux côtes, sinon vous ne l'atteindrez pas. » Suite à cela, le jour est venu où ses adversaires ont placé de bons tireurs pour pouvoir le tuer. Quand mon ancêtre est arrivé, les meilleurs viseurs l'ont eu d'une flèche au côté, sous l'aisselle. Il a reculé sur son cheval puis il est rentré chez lui. Il a mis sept ans avant de mourir. C'est au cours de sa maladie qu'il s'est surnommé Sumda-ku-ma < *sum* = ami, *da* = ne pas, *kù* = tuer, *ma* = moi : ne me tue pas, mon ami >. C'est ton meilleur ami qui te tue, c'est le Naba Zabré, le père de Ned sùma n-kùud-fo < *ned* = humain, *sùma* = ami, *n* = qui, *kùud* = tuer, *fo* = toi >. C'est ton ami qui te tue. Sans mon ami, ils n'auraient pas su mon point faible. C'est à cause de lui qu'ils m'ont frappé à mort. Voici l'origine de notre nom de famille Sùmdakùm. (YAOLGO 19.06.98)

se, ti b naa n yaolë n bao nednïnga sê n yaa a zoawã n suke, a zoa wã sê n zi n sôosd neaa n sôosdê n sôosda a mik-kame ti sîï n wã yaa viuugo, asê n gees ka me yaa viuugo. Ti a naa n ti wilg viuugo marsã ti b sãa n wa zabdê b sãa n yãk pïïma bi b gees lugê wã, b saa n yak bug-raoga bi gees lugê wã ti sãa n pa rê pa toê ye. Zi kãng marsã a sên waa n ti ta zabrã têng-suka mik ti b gesa taöd beesa n gãalg kirmsã, yê sê n ta zabrã têng-suk marsã la b yik yã n gees sîïfê wa n tão ta a lebg ne a weefo n wa yiri n yaolë n sôos yuuma yopoe n pa ki ye, n yaole n pud yuure marsa ti ned sum-n-kùud-fo, ned sum-n-kùud-f saamb la ãnda, Naaba-a-Zabre. San da pa yê suma b ra pa naa n ku yê ye, la yê suma n wilg yê vuusem zïïga, rê la a puud Sùmdakuma.

(YAOLGO 19.06.98)



carte 2 : Les villages enquêtés dans la région Yana

LES RAISONS DU DEPART DE GAMBAGA

Dans l'historiographie Moose, la raison du départ de Gambaga ne fait l'objet d'aucune ambiguïté : elle se manifeste à travers l'histoire dite de Yennenga.¹⁸ La tradition orale Yana reflète d'autre part les canons habituels des récits de migration de la zone soudannaise : famine, manque de terres et querelles familiales qu'ils entraînent. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle y ajoute le motif des princes guerriers abandonnant leurs terres natales à la recherche de nouvelles zones de souveraineté.¹⁹

*Savez-vous pourquoi ils ont
quitté Gambaga pour venir ici ?*

Quand ils ont quitté Gambaga pour venir ici, c'était pour les mêmes raisons que les gens qui viennent présentement de Kaya ou de Bagasgho. C'est la famine qui les a chassés, c'est pourquoi ils sont tous ici. Beaucoup de gens de différentes régions sont ici. A l'époque, ils venaient peut-être pour l'agriculture. Aujourd'hui, ils viennent tous pour cultiver. Il est aussi possible qu'à l'époque ils aient quitté Gambaga pour chercher à manger et, s'ils étaient aussi des conquérants, qu'ils soient partis attaquer d'autres villages pour trouver de quoi manger. Ils sont partis avec des guerriers se faire la guerre jusqu'ici. D'autres sont venus pour la culture, d'autres

*Yāmb mii wala sē n ya būmb
nīnga yīng tii b ra yik Gambaag
n wa ka?*

Fo mi la b sē n yik Gambaaga waka wā, ne wa rūnda nebā sē n yi ritgo wala Kaya, Bagsolgo n wa ka wā, yaa kom n rigb ti b wa la, b fāa lebgē n bee ka la, zamaan zuṃsa ramb fāa fāa bee ka la, daare wakat kāng me b ra kēnda koobo, bāmba me b waa koob ka rūnda, b faa pida ka la, daare wakat kāng me b sē n yi Gambaaga yaa riiba baob la, b kēng tap me, b kēng n naa n ti wē n di la. B yii ne tāpo n zab taaba n teeb taaba n ta kala, sā n pa ri yinga bamb fāa ra waa keērr waa koobo, keērr me ra ya tāos-ramba n yi be n kē weogo n tōsē n wa zīnd ka, wēn tond yaab-ramba a Zoolg ramb wakatē.

(KOMYANGA 27.12.96)

¹⁸ Au sujet de Yennenga, voir le chapitre suivant.

¹⁹ Au sujet de ce motif comme l'un des facteurs de l'expansion Moose, cf. Skinner 1964 : 17. Concernant l'évocation de ce même motif par les Bisa, voir Reikat 1997.

aussi étaient des chasseurs qui sont rentrés dans la brousse pour chasser et sont venus s'installer ici comme au temps de notre ancêtre Zoolgo.

(KOMYANGA 27.12.96)

Savez vous pourquoi vous avez quitté Naledgo pour Zaangbalga ?

Mes ancêtres sont partis de là-bas seulement pour se promener jusqu'ici.

(KINDZIM 06.01.97)

Savez-vous pourquoi vous avez quitté Gambaga pour venir ici ?

Je crois qu'il y avait trop de gens et plus assez de terrain. L'ancêtre de Gambaga a ordonné qu'on se disperse, que chaque enfant parte pour trouver un lieu, y amener sa famille et s'y installer.

(SANGA 30.12.96)

Savez-vous pourquoi vous avez quitté Gambaga pour venir ici ?

On a dit que c'était par manque de terrain. Ils se sont dispersés, ils sont rentrés dans la brousse dans l'espoir que les célibataires y trouveraient des femmes. Et le Sangh-naba est resté là-bas, le Bawku-naba, le chef de Sudugê

Yāmb mii sē n ya būmb nīnga yīng la yāmb sē n yi Naledgo n wa zamaan kānga?

B waa n yik-ka be n kēng n wa bal wē.

(KINDZIM 06.01.97)

Yāmb mii wala yaa boē yīnga n ki tu yi Gambaaga n wa kaa?

M tēed yaa zīngā, n pidi ti yaab nīnga sē n be Gambaaga yeele ti biig nīnga sē n naa n yii, n ti paam pēok zīng nīnga n tall buudā n ti zīndi bi b sēege.

(SANGA 30.12.96)

Yāmb mii sē n yi būmb nīng yīng sē n kiti yāmb yik Gambaag n waka?

B yeela me ti viuvugā n da kae ti bamb seerge, dill lib yeel ti b yi viuvugo n seer-seerge daar nīnga bi-kānga sā n taar paga a naa n ti paama ka wē, b yeela woto ti Sāng-naaba te kē n pa be ti Bok-naab me pabe, ti Sudugē-naab

est resté là-bas aussi, le Bin-naba a suivi à son tour et a laissé les chefs Yana le suivre.
(DOURTENGA 04.01.97)

me paa ti Bun-naab me loogē kēng ka sã bas Yaan-nanamsã moa-hã ti bamb me pug taaba.
(DOURTENGA 04.01.97)

Au cours de cette même interview, cette version a cependant été complétée – ou pour être plus exacte : remplacée – par l'allusion à une querelle entre différents aspirants au pouvoir :

Trois d'entre eux ont cherché à obtenir la chefferie de Yaahng < = à l'est, Z.M. > sous le commandement de Gambaga. Comme ils ne l'ont pas eue, ils ont dit qu'ils ne resteraient pas là-bas. Ils sont partis à Bawku pour y trouver que là-bas aussi, il y avait des problèmes de chefferie. Alors le Naba Koaria et l'ancêtre de Fada, Diabo Lompo, sont partis ensemble comme des gens qui vont en promenade.
(DOURTENGA 04.01.97)

Yaa neba a taabo n bao naama n koong yaahng, yaahng yaa Gambaaga n so we, b sē n bao naama n ka paama, ti b yeel ti sa n ya woto bamb pa naa n zīnd ka ye, ti b yiki n wa ta Bokwo n yē ti naama zabrē n zabd be, ti Naaba Koaria ne Fada ramba yaaba, a Diabo Lompo b yiki n tū taaba wa neb sē n kēnd gōaa bala.
(DOURTENGA 04.01.97)

Le chef (moose) de Ouargaye quant à lui dépeint le départ de Gambaga comme un simple conflit de souveraineté – sans d'ailleurs faire référence à l'histoire de Yennenga :

Savez-vous pourquoi vous avez quitté Gambaga ?

Yāmb mii sē n ya būmb nīnga yīnga n ki ti yi Gambaga?

Non, d'après ce qu'on a dit il s'agissait de princes qui auraient voulu marcher pour aller conquérir de nouveaux territoires.
(OUARGAYE 03.01.97)

Ayo, la sa n ya ne b sē n togse b yeelame ti yaa na-biisr se n da toulge, n naa n keng me, n tpaam rees zī paala.
(OUARGAYE 03.01.97)

LA PRINCESSE YENNENGA ...

Dans la tradition moose, Yennenga est cette fille du roi de Gambaga qui se met en route vers le nord à la suite d'une querelle avec son père, y rencontre là-bas un homme et fonde avec lui une famille dont descend Ouédraogo, l'ancêtre-seigneur des Moose. En principe, cette histoire est confirmée par toutes les versions que nous avons recueillies dans la région Yana. Il en existe peu de variations, l'une d'elle toutefois en un point plus précise que la version Moose : chez les Yana, la femme s'appelle sans aucune ambiguïté Yennenga²⁰; le lieu où elle s'installe – plus précisément indiqué que dans la plupart des traditions Moose – serait non seulement « la région autour de Tenkodogo » mais plus exactement « Zaanbalga »; dans toutes les versions, l'homme est un chasseur qui s'appelle dans certains cas Riare. Mais le point commun de toutes les versions recueillies dans la région est surtout que l'histoire est racontée comme étant celle des « Autres » : si l'histoire de Yennenga est transmise de génération en génération, elle n'est pas constitutive de l'histoire des Yana.

Ceux de Tenkodogo étaient à Zaanbalga. Nous sommes les premiers à être venus ici. Eux et les Moogh-naba sont les doyens. Alors nous sommes des Yana et eux des Moose et nous ne pouvons pas savoir quels ont été les premiers à s'installer ici.

D'après ce qu'on a raconté sur notre venue ici, Yennenga est notre sœur, elle a quitté Gambaga pour venir se marier avec Riare. Riare était lui aussi un chasseur de Zaanbalga. Nos ancêtres aussi se sont suivis en direction de là où le soleil se

Tenkudg-ramba bamb da bee Zaangbaalga; tōm n deenogē n wa ke, bamb me ne Moogh-naab nambā bamb me li Kasemdamba. Dilla tōm yaa yaamb ti bamb a Moos tom pa toē n bang neb ning sē n deengēn wa ka ye.

La sāaf ya ne b sē n togsā tōm waonga ka wā a Yēnneng yaa tōm toēya, bamb me yii Gambag a n wa kula a Riaare, a Riaar me bamb da yaa tōesa n dabe hal Zaangbaalga, tōm me Yaab-ramba bamb me tuu taaba n yi wīndgsē n yikdē nugā zī kānga

²⁰ Dans la plupart des versions recueillies chez les Moose, la princesse s'appelle « Yennenga ». Cependant, Voulet/Chanoine (1897) et Marc (1909) la désignent – et non pas son fils – par le nom de Ouidi-Raogo. Chez Lambert (1907) et Delafosse (1912, III: 307) elle s'appelle Poko (« femme ») ou Pokotoenga (« femme barbue »).

lève. Mais nous ne savons pas si c'est Yennenga qui est partie la première ou si c'est nous. Mais comme elle est une fille, c'est peut-être elle qui est partie la première pour se chercher un mari. Pour Zaangbalga je ne sais pas, mais Kindzim fait partie du territoire Yana. Elle a trouvé un chasseur qui a coupé du bois pour faire un hangar où mettre le gibier qu'il chassait.

La fille du chef de Gambaga était souvent de passage pour aller chercher des filles esclaves qu'elle ramenait à son père. Un jour qu'elle était arrivée en brousse, elle a trouvé le chasseur assis à qui elle a raconté qu'elle s'était mise d'accord avec son père et que son père lui avait dit de se chercher un mari de son choix. Elle est restée avec le chasseur et a mis au monde un enfant, ce qui allait donner la lignée de Tenkodogo.

(DOURTENGA 04.01.97)

L'origine de Riare est discutée. Dans une des interviews, les anciens de Dourtenga l'identifient à un Bisa – et ne l'évoque que si on leur demande explicitement quel lien les unit à cette ethnie –, mais dans un second entretien, ils laissent cette question sans réponse et se rapportent à différentes informations qu'ils ont entendues :

tôm pa bānge yaa Yenneng n
deengē n yi yaa tōmo n deenge n
yi tōm pa bāng ye la raare yē sēn
ya bi-pugla yē na reengē n yi n
bao sida. Bala zīga mēng mam
pa mii Zaangbaalg, ti sān ya ne
kindziima kietē n yaa tōm
tēngaōngo. Ko wa yē, ya waa
taōsr be wēn miin ku bu yooda n
ke raado n sude n paabe.

Ti Gambaag-naab bi puglā me
loogdē kend woto n wokd kom-
pugli wā, la ye sē n ya bi pugla
moa-ha ti yē loogdē n naa n ti
yōg yemā n naa n ti kisa a baa-
ba, Gambaag-nababi-puglā yē taa
weogē n wā, n yē ti tāosa zī yā, ti
yer me moorā wa n ti zemsa nee
a baaba ta baaba yeel yē ta baw
sida n kuli un yam sid ti un zīnd
boe ne tāosa na dog, bamb la
Tenkudg ramb foolā.

(DOURTENGA 04.01.97)

*Ces Kibsi²¹ qui ont construit
Cella²², seraient-il aujourd'hui
là-bas des Bisa ?*

Cela nous ne le savons pas, mais c'est là-bas qu'on a su que Yennenga, la fille du chef de Gambaga, est venue se marier au Bisa Riare. Et c'est de là qu'on a envoyé quelqu'un à Gambaga pour annoncer la nouvelle de Yennenga.

(DOURTENZA 18.06.98)

C'est une fille du chef de Gambaga qu'on a appelée Yennenga, celle qui était venue à Zaangbalga pour trouver un chasseur. Ils se sont mariés et leur union a donné naissance à Ouédraogo. Le nom de Ouédraogo rappelle que c'est grâce au cheval mâle que la fille montait qu'ils ont pu se rencontrer. Alors ils se sont dit que leur fils s'appellerait Ouédraogo.

*Est-ce que vous savez d'où est
venu cet homme de Zaangbalga ?*

*Kibdsã sē n me Sēēla yaa bamb
la Busāsã sēn be be rúnna wã
bu?*

Rē wã tōnd pa mi ye, la yaa be la b bāng, ti Gāmbaag-naab bipugla a Yēnnēng wa n kula Busānga a Riaare. Rēn kuta b naa n tum Gāmbaag tib te togsa a Yēnnēng kibare.

(DOURTENZA 18.06.98)

Da yaa Gambaag-naab bipugla ti b boond ta Yēnnēng, yē n yi sababo n wa Zaangbaalga n wa yē taonsa ti b kē ne taaba n kele n doga a Wedraogo, Wedraogo me yaa bipugla sēm zom. Wedraogã n yi sababo ti bamb yēnd taaba. Rē la b pudbiiga yuur ta Wedraogo.

*La wala Zaangbaalg rowã, yãmb
pa mi a sē n yi zĩg nina n dawa
bee?*

²¹ En mooré, le terme « Kibsi » désigne les Dogon que l'on considère généralement comme la population antérieure, du moins de la partie nord de la région Moose: Izard 1970, I : 14. Il serait pour le moins nécessaire de se demander si l'opinion généralement diffusée aujourd'hui, y compris dans les écoles, selon laquelle les Dogon seraient les premiers occupants de la région Moose, n'a pas pu se glisser dans les déclarations des anciens de Dourtenga. Voir également l'annotation 39.

²² Cette histoire de Cella sera élaborée dans le chapitre « Les autochthones ».

Les anciens disaient qu'il venait du Mali.

< un autre vieux : > Les anciens ont dit que c'est un chasseur mais que le chasseur a dit qu'il venait de Yatenga.

Savez-vous pourquoi ils ont quitté Gambaga pour venir ici ?

La fille était la fille du chef de Gambaga et elle faisait la guerre. C'est pourquoi son père ne voulait pas la donner à un mari. Elle a semé du gombo qui a poussé mais qu'elle n'a pas récolté. Quand son père l'a remarqué, il a demandé aux femmes si elles n'avaient pas vu qu'il y avait le gombo et pourquoi elles le laissait s'abîmer. Elles lui ont dit de demander à Yennenga et son père lui a demandé. Et elle a dit que c'était bien elle qui l'avait semé mais que si le gombo se gâtait, qu'est-ce qu'elle y pouvait ? Qu'elle était plus âgée que ce gombo-là. Son père lui a donné un cheval et des esclaves et lui a dit de partir se chercher un mari.

(LALGAYE 04.01.97)

Si les Moose de Lalgaye se considèrent comme les descendants de Ouedraogo, le fils de Yennenga – ce qui correspond à l'historiographie officielle Moose de Tenkodogo et de Ouagadougou –, ils ne sont pourtant pas en mesure de décrire précisément ce rapport ou d'établir une généalogie :

Pind-rambā yeelame ta yii Mali.

Pind-ramba b yeela me tara yaa taonsa la taonsa me b ra yeelame tara yii Yadstenga.

Yāmb mii sē n yi būmb nīnga yīnga ti b yi Gāmbaaga n wa ka?

La bipugla ra yaa Gambaag-naab bipugla la ra maanda tapo ta ba wa, tapa yinga a pa rate n koaa sid ye. Ta a bud maana ti maana rogi ta pa pōns maana ye, ta ba wā wa yē moa-ha suk na paga ti bamb pa yē maana laa n bas ti a kuul woto, ti a yeel ti b sok-ka Yennenga ti a ba wa sid boola n naa n suke ta yeel ti yē n buda la maana sāa n kuule ti ye moa-ha? Ti ye kuula me n yiid maana, ta a ba wa bao weefo ne yemse n kōaa ta yi n ti bao sida.
(LALGAYE 04.01.97)

Êtes-vous donc de la descendance de Ouédraogo ?

Oui, nous sommes ses petits-enfants.

Savez-vous si Ouédraogo a été chef ?

Il a été chef.

Mais est-ce que vous pourriez me dire à quel moment Ouédraogo a pris la chefferie et quand sont morts les gens qui lui ont succédé jusqu'à aujourd'hui ?

Pour cela, il vaudrait mieux contacter le Bin-naba de Kindzim.

(LALGAYE 04.01.97)

D'où vient la famille Bondaogo ?

En vérité, la famille Bondaogo est de Naledgo à Gambaga. Celui qui est responsable de sa venue ici, c'est le Gambag-naba, Gambaga et Naledgo qui ont fait en sorte qu'ils viennent ici. A cause de quoi ? Ce qui s'est passé c'est une connerie de Gambaga. Le chef Riare était un chasseur qui tournait en brousse, seul et célibataire. La fille du chef de Naledgo a semé un champ de gombos derrière le palais. A cette époque, elle avait dépassé de trois ou quatre ans l'âge de se marier et tournait derrière la case

Yāmb ya laa a Wedraog lidg bi?

Yêe, tōnd ya laa a yagēse.

A Wedraog yū Naab bu?

A yū Naaba.

Yāmb toē n wilga tōndo a Wedraog sē n dt naama n kae ti neb nīng reeg na ta rūnna?

Sā n ya ne rē, dutta yāmb ti yē Kindzīm Bin-naaba.

(LALGAYE 04.01.97)

Bōndaog buudā yīi yē?

Sāa n ya sida Bōndaog ramb buudā yīi Naledgo Gambaga. Bumb ning sē n yi ti b wa ke yīi Gambaag-naab, Gambaag ye ne ti Naledgo bamb n yi ti b wake, boē yinga sen toge n ti paame a paama Gambaag naabbendo, tāos naaba a Riaare sē gōod weogā a yembr-bala, pa naag nid ye n wēēdo o nēmdē n yagntē n ya rakōore, ti Naledg-nabiiga gilig rampoore n bed maana, ye ko sē n bi taa yūuma ta a naas, ko gilig ram poorā n ti bud maana o ma rampoon, ko baaba wa yik yaa n boola; zaglaa ko sak y yāmb gee-

de sa mère pour semer du gombo. Son père s'est levé pour l'appeler « une telle » et elle lui a répondu. « Vous avez vu votre gombo ? Pourquoi avez-vous laissé ces gombos se superposer comme ça ? » Et son enfant lui dit : « Mh-mh, je n'ai pas vieilli et ce sont les gombos qui ont vieilli ? » Alors, le chef de Gambaga a choisi des jeunes femmes et ceux qui accompagnent les femmes, des esclaves donc, et ils sont tous partis. Ceux qui étaient palefreniers sont partis aussi et le père a dit, puisqu'aujourd'hui elle a parlé ainsi, elle ne dormira plus ici. Alors, sa fille s'est levée, s'est dirigée vers son cheval – vous imaginez : une fille qui monte à cheval ! – et les femmes esclaves l'ont suivie. Je ne sais pas si il y en avait deux, trois ou quatre qui l'ont accompagnée, en marchant, en marchant. Elles se sont souvent arrêtées pour se reposer, ici ou là, elles sont arrivées à cette concession où elles ne voulaient pas rester, elles ont continué à marcher, marcher, marcher jusqu'à arriver à Zaangbalga où elles ont découvert Riare le chef chasseur. Il s'était fait une hutte de paille et il vivait là. A l'époque, on se cachait pour chasser mais pas avec des armes à feu. La jeune femme est descendue. Le chasseur s'est effrayé en voyant les femmes et il s'est levé. La fille l'a appelé pour lui dire qu'elle mourait de soif. Si tu

si i maana bi? Lo kal yāmb yu wāna n baas ko doglm woto, yāmb yu wāna n baas ka maan doglm woto? Ko biiga naam zakē n yeel ti: ehee, mam pa kādse ti maana n kādse? Ka Gambaagnaab kele n bao pugbi, pugyaagdba wakat kānga yet la yemdaad la; bamb me Ka bamb naa n tu ne o maa-ha bamb ka wedkiums wee, ka b naa n pugl n naa n tu neo, ka b yeel ka yē sē n kele n gom woto zīna wa un pale gē ka ye. Rē lo un yik, n ke lē n maki n zomb u weef yaa bi-pugl n kod duud weef ka yemdapogsō pugda, n mii ya laa b yi, taab bi naase m pa mi ye ka bamb pugd ti bamb taar wōrbo n taar worbo n mii n ti gaand ke, ti bamb ti ta yi-kanga bamb sen yoose bamb yama pa naam ye, nti ta yi-konga bamb sen yoose bamb yama pa naam ye kabamb taar worbo n tare n tare n tare n naan n ti ta Zaangbaalg n yē ka taōns-naaba a riar boe be, un me yē ka yaa rūmsi, yēti o pōda u būng n be be, wakat kānga ti ra yaa solsē n ti tāo la yēt ti ka bugraad-ye; ko naa n kēng be n ti sigi, yē ti tāonsā sē n yē bambā o pelēnga yikme, ko tāonsa wēlge n zomb ko bipuglā boolo taōnsa wa ke ka koyuud n naa n ku tomma fo sēē n mi koom zīga bi o sōngd ti mam mi ka fo sē n be ka n taōnsdē wā pa zaalēmye, ka taōnsa yik Zaangbaalg be n tall ba n ti wilig koom zīg, bamb pa le mi b sē n naa n yi seen la,

sais où trouver de l'eau, sauve-nous. Comme je sais que tu es ici pour chasser, ce n'est pas pour rien. Alors le chasseur est parti à Zaanbalga pour leur montrer où trouver de l'eau. Les femmes ne savaient plus quoi faire. A la tombée de la nuit, la fille s'est rendue chez le chasseur pour lui parler. Elle lui a demandé : « Tu as une maison ou tu n'as pas une maison, moi et mes gens nous sommes ici pour toi. » Ils étaient là-bas, ils étaient là-bas, le chasseur a construit une maison, Zaanbalga. Quand ils ont quitté Naledgo et que le chef de Naledgo a fait partir sa fille, eux qui sont les doyens, ils ont chassé la fille qui s'est installée à Zaanbalga qui est devenu un village.

(KINDZIM 06.01.97)

zaabr sēn taa bi-pugla yik-me n
kēng taōnsa nēnga n ti sōosda n
wa yik yagb he taōnsa fo taar yiri
ti fo pa taar yir mee maam ne m
neba faā foom n so, ti b naa n be
be n bebe taōns pa nīng yir laa!
Zaangbaalga, ka b se n yi
Naledgo, ti Naledg-naaba yiis bi-
pugla, bamb sē n ya kasemdamba
rē n yiis bi-puglā ko wa zīnd
Zaangbalg ka lebg tēnga.
(KINDZIM 06.01.97)

... ET D'AUTRES FEMMES CHEFS

Normalement, les femmes ne jouent aucun rôle dans les généalogies de la région. Jusqu'à présent, Yennenga a toujours semblé être la seule exception. Mais dans les traditions de Yaolgo une femme est soudain apparue qui assume la chefferie à la place de son frère encore mineur et qui en contrepartie renonce à se marier.²³ Nous présentons ici cette histoire en relation avec la légende de Yennenga car elle thématise l'une des différentes variantes de Yennenga dans un autre contexte : elle restitue en effet une situation dans laquelle un seigneur sans descendance masculine transmet à sa mort le pouvoir à l'une de ses filles. En contrepartie, celle-ci n'a pas le droit de se marier.²⁴

Elle, c'était une femme qui a pris la chefferie quand son frère était encore trop petit. Elle a dit qu'elle ne prendrait pas la chefferie d'un d'autre. Elle a pris la chefferie et on lui a dit que si elle cherchait un homme elle ne mourait pas ne pas mourir. Alors elle a dit qu'elle ne voulait pas d'homme. Quand son frère est devenu grand, elle a pris la chefferie pour la donner à son frère et a dit qu'elle s'en irait d'ici. Elle est partie à Kindzim. C'est ce lieu à elle qui est devenu Kindmoaaga.

Yē yii paga n deeg naama n di,
yē ta a taōwā paoda, ta a yeel ti
yē pa naa n dik naama n kō neba
a taab ye, ta reeg naama ti b yeel
ta a saā n do raowa, pa tōe ti a pa
ta a yeel ti yē pa baod raow ye, a
taōwa sē n waa n bi, la yaolē n
dik naama n kōa a tōawa, la a
yeel ti yē pa naa n le zīnd ka ye,
rē laa a kēng Kindzēm, yē zīiga
n lebga Kindmoaaga.

²³ Segda (1989: 20) cite une histoire semblable concernant Dourtenga.

²⁴ On trouve chez Lambert (1908) une version proche de celle-ci mais d'après laquelle l'interdiction de Yennenga de se marier remonterait à un pacte de son père avec des esprits : ne pouvant pas avoir d'enfant, son père aurait promis aux esprits que dans le cas où ils lui offriraient un enfant sans délai, quelque soit son sexe, il ne le donnerait jamais en mariage.

Vous qui avez entendu parler de Kindzim, Kindzim est le nom de notre ancêtre, sa tombe est là-bas. Quand on parle de Kindzim, c'est de nous. Ceux de Kindzim, ils mangent < = prennent la chefferie, Z.M. > Bondaogo. Mais ils ne mangent pas Kindzim. Eux ils sont de Bondaogo.

Mais le frère de Kindzim qui a pris la chefferie, quel était son nom de chefferie ?

Quand il a pris la chefferie, on lui a donné le nom de Sùmdakùm.²⁵

(YAOLGO 19.06.98)

Yāmb sē n wumb ti Kindzīma, Kindzīim yaa tōnd yaab yuure, a Kindziim yaog bee be, sã n yeel ti Kindzim yaa tōndo. Kindzim ramba, bamb dita Bondaogo, bamb pa rit Kindzīim, ye, bamb yao Bandaogo.

La a Kindzīim taowa sē n deeg naama bamb naam yuure?

A sē n dik-ka a kisaa a Sumdakum.

(YAOLGO 19.06.98)

²⁵ Pour un autre étymologie du mot « Sumdakum » cf. ci-dessus (p. 21-22).

LE CHEMINEMENT APRES LE DEPART DE GAMBAGA

C'est Ouargaye, d'après ce qu'on a raconté, ceux de Ouargaye ont quitté Gambaga. C'est Naba Zoungrana, le fils de Ouédraogo, qui a quitté Gambaga avec sa suite pour la région actuelle Yanga. Ils sont passés par Zaangbalga situé entre Bitou et Bané. De Zaangbalga, ils sont allés à Kindzim, à droite de là où se lève le soleil. Ils ont installé la case royale de Ouargaye jusqu'au quatrième chef. Naba Zoungrana et ceux qui lui ont succédé à la chefferie :

Premièrement : le Naba Zoungrana a commencé sa chefferie à Zaanbalga et l'a terminée à Komtoega où se trouve sa tombe.
< ... >

Sixième : Naba Sango, fils de Naba Look, a quitté Kindzim pour Ouargaye. C'est lui qu'on considère comme le fondateur de Ouargaye, mais pas plus que ça. Il n'a pas pu aller prendre la chefferie de Tensobentenga comme son père Zoungrana car il est mort en cours de route et on l'a enterré.
(OUARGAYE 03.01.97)

Ya Wargë, la sā n ya ne toagsga, Wargë damba kele n yii Gambaga, Naba Zoungrana a Wedraog biiga n yi Gambaaga neaa a poore damba n wa yaang soolme ka tirga. B tūu Zaangbaalga bitt ne bān tēnsuka n wa ta Kīnzīm, wīndg yikr nug-ritgo n wa zīnd Wargë na-rooga ti ta nanamsa naasē n soba. Naba Zūngrān ne a poore damb sē n led b naam zao-re la woto:

Pipi Naba Zūngrān sunga b naam Zaanbalga n wa baas Koomtoeega, b yaog bee be.
< ... >

a yoob soba Naaba Sōngo, a Lok biiga bamb n yik Kīndzīm n wa Wargë yē la b geese ta ya wa Wargë ziilgda la pa zūug boto ye, bala a pa tōog n ti reeg naama Tēnsobntēng waa a ba a Zūngrān ye laa a kii sore ti b muma.
(OUARGAYE 03.01.97)

Deux carrefours de l'histoire : Zaanbalga et Kutrisiogê

Dans la région, tous ces habitants qui pensent être originaires de Gambaga racontent qu'ils se seraient tout d'abord installés à Zaangbalga. Aujourd'hui encore, la localité de Zaangbalga est connue de toute la région, même si elle a été dans un premier temps abandonnée dans les années 1950 et 60 puis repeuplée (par des Moose de Koupela et par des Peul) ces dernières quinze années seulement. Zaangbalga est située dans l'(actuelle) région Bisa et était jusque dans les années 1960 peuplée par des membres de cette ethnie.

Aussi bien les Yana que le Moose racontent que leurs ancêtres seraient passés par Zaangbalga, cette localité représentant en outre pour les Moose l'endroit où Yennenga se serait installée.²⁶

Hormis Zaangbalga, une autre localité joue selon les Moose un rôle-clef dans l'histoire des Moose de la région Yana : c'est ici en effet que se seraient séparés les fondateurs des grands états Moose et Gourma. Tandis qu'à Zaangbalga aucun emplacement précis n'a été marqué ou ne fait l'objet de sacrifices pour rappeler cet événement, à Kutrisiogê on montre au visiteur quatre pierres qui indiqueraient les directions respectives dans lesquelles les migrations se seraient poursuivies et qui sont aujourd'hui encore lieux de sacrifices (sous la surveillance du chef de Ouargaye).

Quand vous avez quitté Gambaga, votre premier campement était Kindzim ?

Non, Zaangbalga, je connais le lieu, c'est entre Bané et Bitou. La voie passait par là, mais à cause de la grande voie on ne passe plus là-bas. Si tu quittes Bitou, je ne crois pas que tu fasses 18 kilomètres et tu peux voir Zaangbalga. Zaangbalga, c'est un lieu où il y avait beaucoup de zaamse < = *acacia albida* >.

Yāmb sē n yi Gambaaga ɪ pipi zīndg yu Kīndzīm?

Ayo, Zaangbalga, m mii zīga yaa Bāne a ne Bitt tēnsuka, sora da tuuda be la sokōōra yīnga n bas ti b ka le tūūda ye. Fo sāa n yi Bittu m pa teed tat a kilo piig laaniig ti fo yā Zaangbalg ye. Zaangbalga me yaa zaamse n da pidbe wusgo.

²⁶ Ceci seulement chez les Moose de la région Yana. Les Moose de Tenkodogo affirment ne pas pouvoir localiser l'endroit où vivait Yennenga. D'un autre côté, les Bisa sont absolument sûrs que Yennenga (accompagnée du Bisa Riare) a vécu à Zaangbalga : chef de Bitou (27.12.99).

Quand ils sont arrivés là-bas, ils ont trouvé qu'ils étaient au milieu de leur zone de combat, voilà pourquoi ils se sont repliés pour venir s'installer à Lalgaye, qui est à 20 kilomètres de Ouargaye aujourd'hui. Là-bas on l'appelle Kindzim. Tous les ancêtres de Tenkodogo et du Moogho ont commencé là-bas. Une fois là-bas, ils ont trouvé que non, au moment où ils ont traversé la frontière de Gambaga ils ont trouvé un terrain qui n'était pas mal. Alors ils ont dit retournons sur nos pas. Voilà pourquoi ils ont passé ici à Ouargaye et sont allées jusqu'à Kutrisiogé près du village Kiugé où ils ont dressé les trois pierres.

(OUARGAYE 03.01.97)

De ceux de Tenkodogo et de vous, quels sont les premiers arrivants dans la région ? Vous étiez les premiers à quitter Gambaga pour venir ici ou c'était eux les premiers à quitter Gambaga pour venir ici ?

Nous qui sommes de Gambaga, on nous dit que nous avons quitté le même lieu le même jour pour venir nous installer à Kutrisiogé et nous disperser.

Où se trouve Kutrisiogé ?

A l'ouest de Sanga. Vers Ouargaye, si tu prends la voie, tu

B sē n ta be b mik-ka me ti bamb kēē wusgo zabrā zīgē, rē n ki ti b lebgē n wa Lalgē sē n ya kilo pisi ne Wargē ründā, n ti kē tēnga yē lɪ b sē n boond ti Kīndzīma; Tēnkudg-naab yaa-ba a ne Moog-naba yaabnamba faa sanga be, b sē n wa n be bee b mik-ka me ti ayo, bamb sē na wa n gāng Gambaaga toadga, b mika zīg poorē wa sē n da ka wēnga, ri la b targa a tullan na wa Wargē n wa loogē n kēng Kutrisiōngē n ti kē tēngē n be be Kivugē, yaa be la b yāls kuga tāābā mam sē n togsā.

(OUARGAYE 03.01.97)

La yāmb ne Tēnkudg ramba yaa yēne ramba n deeng pipi n waka? Yāmbē n deengē n yii Gambaaga n wa, bi bambē n deengē n yii n wa ka?

Tond sē n yii Gambaaga, b wilgame ti tond fāā yi Gambaaga zīga a ye, daar a ye n wa zīnd Kutrisēōgē n sēēg taab be la.

Kutrisēōgē bee ye?

Sanga wīndg sē luitē. Wargē sēnesgo, f sāā n dik sora f yēta

trouve les pierres posées là-bas.
(SANGA 30.12.96)

kuga sē n dig be.
(SANGA 30.12.96)

Séparation et répartition des terroirs²⁷

L'ordre politique et territorial de la région qui s'est établi au cours des ans peut être reconstruit sur la base des récits qui décrivent les étapes ultérieures de cette migration. Les acteurs, les époques et les lieux où la population s'est établie déterminent les rapports de force actuels. Il est fondamental de différencier ici les récits qui s'appuient sur la relation entre les différentes colonies de la région de ceux qui se fondent sur le lien avec les deux « grandes puissances » Tenkodogo et Fada n'Gourma.²⁸

Nous avons quitté Gambaga pour venir au pays Yana. Ici Sudugê, Sanga, nous sommes tout venus de Gambaga.

Tõnd yii Gambaaga n wa Yaang kie, yaa kie, Sudugê, Sanga tõnd fãã yit Gambaaga.

Nos ancêtres s'étaient installés à Salembaoré. C'est le Bin-naba et notre ancêtre Kugri qui devaient partir prendre la chefferie à Gambaga. Et le Bin-naba est venu pour apprendre que la femme préférée de notre ancêtre était décédée. Le Bin-naba a pris l'argent de notre ancêtre, a pris le bonnet de notre ancêtre et a continué avec son bonnet – voyez quelle trahison! –, a continué

Tõm Yamb-ramba da wa tekē n paa Salēmbaore, Bin-naab ne tõm Yaaba a Kugri n da na n tũ taaba n ti reeg naam Gambaaga, ti Bin-naab wa ta n mik ti tõm yaaba pug-rvnd n ki. Ti Bin-naab reeg tõm yaaba ligdi n kēngē n ti reeg tõm yaab foagla li reeg o foagl, n wa ta n looge – gees zāambo! – n loog ne tõm yaab foaglē n kuli, n yaolē n yeel tõm yaaba ko wa, laa n deego foagl.

²⁷ Dans ce chapitre, il est parfois nécessaire de répéter certaines parties des traditions déjà racontées, pour sauvegarder l'argumentation totale de nos interlocuteurs.

²⁸ L'ordre territorial, en particulier le rapport des colonies Yana avec Tenkodogo et Fada n'Gourma, a connu depuis la période coloniale quelques changements qui nourrissent en partie implicitement les récits sur les temps fondateurs. Dans la mesure où ces changements sont évoqués en particulier, ils sont traités plus loin dans le chapitre « Les colons – transformations du paysage politique ».

chez lui avec le bonnet de notre ancêtre et lui a dit de venir prendre son bonnet. Et notre ancêtre Bugre est allé à Fada prendre son bonnet et manger < = prendre la chefferie >. Fada, ce sont des Bimma, Pama ce sont des Bimma, mais tous viennent de Gambaga. (YONDE 28.12.96)

Ti tōm yaaba Bugre naa n kēng
Fada n ti reeg o foagl n yaalē n
naa n lebgē n wa a di. Fada aa
Bim, Pam aa Bim laa b faa yite
Gambaga. (YONDE 28.12.96)

C'est à Dourtenga qu'on nous a raconté la version Yana la plus détaillée sur la répartition des terroirs et les liens qui existent entre les différentes villages – et plus d'une fois, nos interlocuteurs sont revenus sur ce point et nous ont donné au cours du même entretien plusieurs versions de la même histoire. Nous les avons toutes reproduites ici car bien qu'elles se répètent sur certains points, chaque version souligne et développe des aspects différents²⁹:

Nous avons quitté Gambaga, nous sommes arrivés à Sanga et le chef de Sanga est resté là-bas, en nous laissant. Et nous avec ceux de Komyanga et nous avec d'autres gens, nous avons suivi le Bin-naba jusqu'ici. Arrivés ici, nous avons dit au Yan-naba que nous resterions ici à Dourtenga.

Tōnd yii Gambaaga, n ta Sanga ti
Sang-naab pa be n bas tōndo, ti
tōnd ne Kominyaanga, a ti n paas
bōndē dimma ti tōnd pɔg Bin-
naaba me n wa ta ka ti tōnd wilig
Yaanaab ti tond naa n paa
Dourtēng ka.

Le chef de Sanga a dit qu'il se ferait étranger ici. Quand ils sont partis, ils sont partis avec le Bok-naba et le chef de Bakna < =

Sang-naab yet ti yē naa n sāāma
ka, b sē n yi wa b yii ne Bok-
naaba, ti Bok-naab sīngē n yet ti
yē naa n paa Bokwo, ti Sang-

²⁹ Entre outre, les gens ont insisté sur le fait que, présentement, il n'y a pas un chef officiellement nommé à Dourtenga (cf. p. 53). Cela est confirmé par Segda qui, lors de ses enquêtes en 1985, a trouvé aucun chef. Segda 1989: 5. Pourtant il se trouve souvent qu'un poste de chef reste vacant pour une certaine période du temps (cf. Reikat 1998), une période de 15 ans nous semble assez extraordinaire. Pendant nos enquêtes nous n'avons pas pu déchiffrer si les raisons pour cela se trouvent dans les bouleversements de la période sankariste (cf. p. 109 s) ou s'il y a d'autres raisons. Pourtant, il y avait bien un chef dans le village pendant nos enquêtes – il n'a seulement pas passé tout les rites nécessaires.

Bawku, Z.M. > a dit qu'il resterait dans le trou < = boko >, le chef de Sanga aussi est resté en route et le Yan-naba et Sudugê ont suivi le Bin-naba. Ils ont marché jusqu'à mi-chemin où ils se sont séparés.

Et le Bin-naba a dit qu'il irait par là < = n na ti Binme > et Dourtenga, Sudugê sont restés à Broungê au milieu de la grande voie à l'endroit qu'on appelle Yimoanga.

Ceux de Dourtenga qui sont venus ici sont partis à cause de Kaarbayelee < = animal féroce, Z.M. > ce n'était pas à cause de la guerre, ni de la chefferie ou d'une femme, c'était à cause de Kaarbayelee qui les a fait partir et rentrer en brousse, de Dourtenga jusqu'ici. A l'époque Lalgaye n'existait, Ouargaye n'existait pas et le chef de Piigtenga a dit à ses petits frères qu'il partirait changer le lieu de culture, que s'il ne le faisait pas, cela sèmerait le désordre entre lui et ses petits frères. Alors il est parti et le Gorgo-naba est allé lui aussi mettre sa case là-bas. Et le chef de Patulbeere est parti mettre sa case là-bas. Voilà pourquoi ils se sont séparés à Duuré. Ce n'était pas à cause d'une femme qu'ils se sont bagarrés pour se séparer. C'était le Kaarbayelee, il attrape et il tue, il tue et il dépose, attrape d'autres personnes pour

naab me tekê n pa ti Yaang-naaba ne Sudugê ti bamb pug Bin-naaba, ti bamb naa n kēng n wata pusuka n naa n bak taab moa-ha.

Ti Bin-naab yeel ti yē naa n kēnga ka n ti Bimme ti Dvortēng ne Sudugê tekê n pa Bruōngê Soraoga pug be ti b boond be ti Yimoangê.

Dvorteng-ramba sē n yik bee n naa n waka wā yaa Kaarbayelee n yik ba pa yeel ti yaa Zabre pa yeel ti yaa naam poorē pa yeel ti yaa-pag poore yaa Kaarbayeelā n yik ba ti b naa n wa kē weogā Dvorteng-ka n yē ti Lalgē ka be Wargē ka be, ti Pīng-tēng me yaolē n wa yeel o yapā ti yē naa n yik ka me ti b seergē n kood kira ti yē sāā n pa yik-kii b naa n wa Zablg bamb ne o yap ye. Ti na-rooge, ti Goorg-naaba naabme seergē n kēng n ti nīnga roog be ti Patulbeere naaba yē me seergē n kēng be n me kēng n ti nīnga roog be, Dvur b sē n bak taaba yil wobe ti pa yeel, ti yii pag poore ti b zabē n sēēg ye, a yaa Kaarbayelee, bamb yōkda nida n ku n digl n yōk neda a ye n naa n ti wābi ti b yeel ti bamba naa n sēē nidba ti b sēēgēn waka, kaarba yeelā wēn-na bōnyēēs fo sāā n naam weog suka n yeel ti kuuu, la sē yeel ti kuuu, fo naa n yeel ti

manger. Et on a dit que (le Kaarbayeele) en finirait des gens. Alors tout le monde s'est dispersé pour venir ici. Kaarbayeele ressemble au lion. Dans la brousse, si tu dis « kuu », il dit aussi « kuu », tu vas croire que c'est une personne, hors c'est lui qui va t'attraper. S'il voit que tu es en haut, il se couche en bas et il ne se lève plus. Si tu passes pour descendre, il ne t'aura pas. Oui, c'est Kaarbayeele qui les a fait quitter pour venir ici. Et quand ils sont venus ici, Ouargaye n'existait pas, Lalgaye n'existait pas, et tout le territoire était sous leur ordre. (*Un enfant intervient* : Lalgaye et Ouargaye sont Moose).

(DOURTENGA 04.01.97)

Nous avons commencé par quitter Gambaga pour venir avec le Bok-naba. Et le Bok-naba a dit qu'il allait rester à Bakwu, le Sanga a dit qu'il allait rester avec sa suite à Sanga. Il n'y avait pas d'eau et les gens étaient en train de discuter d'aller chercher de l'eau pour en donner aux gens quand ils ont aperçu un lièvre. Ils l'ont poursuivi et le lièvre a couru jusqu'à un endroit où se trouvait de l'eau. Ils ont laissé le lièvre et ont pris l'eau pour mettre le tô restant, afin que tout le monde boive < = n saany sagby ti neba faa yu >, ce qui a donné le nom de Sanga et est aussi la rai-

yaa nida bala, yē n naa n yōk foom, ba s̄aa n ta n yē ti fo bee yīngri a gēlee tēngra a pō n le yik ye, fo naa n tūū yē n sig ti yē pa paam foom, n yēēe yaa Kaarbayeele n yikb ti b wa ka, la b sē n wa ka yē ti Wargē pa be; Lalgē pa be ti b soog viuvuga (*biiga n leokda ti*: Lalgē ne Wargē bamb yaa moosi).

(DOURTENGA 04.01.97)

Tōm sē n sīng tōm yii Gambaag n tu ne Bok-naaba, ti Bok-naab yeel ti yē naa n paa Bokwo, ti Sāng-naab yeel ti yē naa n paa Sānga ne o neba, koom da pa boe ye, ti neba kēng n naa n ti bao koom n wa kō zāma wā n ti mik soamba ti bamb dig soambā ti soambā zoe kēng n koom a zīī yē ti bamb baas soambā n yāk kooma n saang sagbā sē n da kietā, sagwāre ri la b bool be ti Sānga dill n ki ti hal ne rūnna sangramb pa rit soam ye ti b yik be n naa n wa sēēg taaba ti Sudugēnaab pa Sudugē ti tām me pa yimoangē Yaang-kamsiong ti Yoond-naab me pa yoondē ti

son pour laquelle jusqu'à présent ceux de Sanga ne mangent pas de lièvre. Ils sont partis de là-bas et se sont dispersés. Le chef de Sudugê est resté à Sudugê; nous, nous sommes restés à Yaankamsiangoa; Yimoanga et le chef de Yonde sont restés à Yonde; le chef de Yanga a continué jusqu'à Komyanga. Ils étaient du même père et l'un d'eux s'est installé à Fada et on l'appelle là-bas Biungu. Les Bimmu ont eux aussi leur famille au Togo qu'on appelle les Bimmoaba, ils sont tous des Bimma.

Et notre ancêtre est resté à Yimoange mais peu à peu il a trouvé qu'ils devenaient de plus en plus nombreux et que le terrain ne suffisait pas. Ils sont partis de là-bas et le Naba Tarwende est venu s'installer à Zabendela. Après s'être installé à Zabendela, il a eu beaucoup d'enfants et les enfants qui se sont dispersés pour commander Dourtenga et Piigtenga, c'étaient Naba Segda, Naba Soole et Naba Sioko. C'est eux qui ont continué et se sont installés à Piigtenga. Ces trois-là qui se sont s'installés là-bas formaient comme une famille, mais on remarque qu'après il y a eu des problèmes. En effet, malgré cette grande progéniture, les enfants vivaient ensemble mais ne pouvaient pas former de couples à cause de leur lien de sang. Et notre ancêtre Segda a dit que

Yaang-naaba bamb me loogē n dig Komi-yaanga, b faa ra yaa ba-biisi, ti neda ye me kēng n ti zīnd Fada tib boond be la biungo, Bimma me bamb me tara b buudu sē n be Togo soolma ti b boond bamb ti Bimmoab b faa yu Bimma.

Ti tōnd Yaaba me pa Yimoangē n wa yē ti bamb paasda me ti viuvu pa waog ye, rē la b yik be, Naaba Tarwende moa-ba n wa zīnd Zabēdellā, b sē n zīnd Zabēdellā b roga koamba wusgo, ti koamb nīnga sē sēēgē n naa n soog Dvurteng la ne Piig-tēngā yīi Naaba Segda, Naaba Soole n paas Naaba Siōko, ka bamb loog moaba n ti zīnd Piigtēng, bamb b tāabā fāā sē n zīnd be wā kietē n da yaa wala buudzīng, watē n mik me ka problem namb be bee, sōasg boe bee zīis kēēr koamba waog me soasg pa toe n zīnd saambiid sūka, ti m yaaba segd yeel ti sāā n ya woto yē naa n yikame n dvug ka ti b boond kee la Dvurteng.

(DOURTENG 04.01.97)

c'est pour ça qu'il monterait ici, jusqu'à ce lieu qu'on appelle Dourtenga < = nwa Duug ka >. (DOURTENZA 04.01.97)

Tu sais que les enfants de mon ancêtre Gigênbila étaient tous des garçons. Ils étaient huit et tous les huit se sont séparés, village par village. Voici Zabédéla, voici Piigtenga, voici Gaorê, voici Patulbeere.

Chez vous, dans la chefferie de Dourtenga, qui vous intronise ?

Ce sont les chefs Yana qui nous donnent la chefferie. Yonde peut nous donner la chefferie, Sudugê peut nous donner la chefferie, Yaan-Kamsiongo peut nous donner la chefferie.

Mais ce devrait être une seule personne qui intronise ou bien est-ce qu'ils le font tous ?

Au début, c'était le Yaan-Kamsiongo qui intronisait, puis quand nous sommes repartis à Yonde, c'est le chef Yang-Kamsionge qui a donné au début, mais étant donné la distance, nous sommes venus à Yonde.

Quels sont les villages que vous intronisez ?

Fo mi la m yaaba Gigêm-bil kaamba fãã yii komdibli bamb b nii la bamb b nii wã fãã baka têngtênga ad Zabédella ad Piigtênga ad Gaorê ad Patulbeere.

Sãa n ya ne yãmba, Dvurteng ka naam yaa ye naab n kôt yãmb naam?

Yaa yaang nanamsê n kôt tom a Yoondê tõe n kôõ tũndo naam Sudugê tõe n kôõ tũndo naam Yaang-Kamsiõng tõe n kôõ tũnd naam.

La Segden da ya a yembre n kôt wê, bi bam fãã?

Singê n yaa Yaang-Kamsiõng n da kôt pipi wã, ti tũnd yaolê n wa lebq yoondê wã Yaang-Kamsiõng-naaba n da kôt singrê n wã ti zĩĩga zãrã ti tũnd yaolê n wa lebq Yoondê-wã.

La têngbug ne têngbug la yãmb kôt naam?

Nous ? Nous donnons la chefferie aux Kombemba d'ici car ils sont nombreux. Kooge, Patulbeere, Tangoko, Kaale, Zangoama, Kagtenga, Yembidi. Bien entendu pas tous. C'est le chef de Dourtenga qui donne.

Vous dites que c'est quel chef qui vous a mis au monde ?

C'est Naba Tarvena qui nous a engendrés. A Sanga aussi c'est son grand frère. Ils étaient trois qui ont cherché la chefferie et qui ne l'ont pas eue à Yaahng, Yaahng c'est sous le commandement de Gambaga. Comme ils ont cherché la chefferie et qu'ils ne l'ont pas eue, ils ont dit que puisque c'est comme ça, ils ne resteraient pas là-bas. Alors ils sont partis à Bawku pour y trouver que là aussi, il y avait des problèmes de chefferie. Alors le Naba Koarria et l'ancêtre de ceux de Fada, Diaba Lompo, sont partis comme des gens qui s'en vont en promenade.

Quand ils sont arrivés à Sanga, il a dit qu'il allait se faire étranger là-bas < = ye na n saama ka >, Naba Sanga. Le chef Kore a dit qu'il se ferait étranger ici. Et eux, ils sont restés là-bas se faire étrangers pour longtemps. Ils ont trouvé qu'il y avait beaucoup de gens, des Kibsi. Et eux deux sont partis ensemble et quand ils sont

Tōnd bii? Tond yaa diis Kombæmb ka bal wε, bala Kombæmba ka paod wε. Ad Koogē, Patulbeerē, Tangōko, Kaarē, Zargoama, Kabrtenga, Yembidē, yuur sē n pa wum sōma tangē bamb fāā yaa Dvortēng-naba n kōta.

Yāmb yet ti naaba bōe n dog yaambā?

Naaba Tarwēna n dog yaambā, Sang me yo laa a Kēēm-soba. Yaa neba a taabā n date n naa n bao naama n koong Yaahng, Yaahng yaa Gambaaga n so wε, bse n bao naama n ka paama, ti b yeel ti sā n ya woto bamb pa naa n zīnd ka ye, ti b yiki n wa ta Bokwo n ye ti naamme zabre n zabd be, ti Naaba Koariā ne Fada ramba yaaba, a Diaba Lompo b yiki n tū taaba a wa neb sē n kēnd gōaa bala b sē n ta.

Sanga ti yē yeel ti yē naa n sāama ka, Naaba a Sānga, a koariā yeel ti yē naa n Saama ka, ti bamb sāam moa-ha n kaose, yē ti neba ra yaa wusgo, kibs-ramba paa ti bamb b yiiba moa-ha yikki n yāag taaba n ta weogā puga ta a yembr yeel ti yē naa n yīma ka, Fada ne Pam tēngsuba, li Naaba Tarwēna se n yeel ti yē naa n

arrivés en pleine brousse, l'un d'eux a dit « qu'il s'oublierait ici » < = yê na yimaka > entre Fada et Pama. Et le Naba Tarwenna a dit qu'il s'oublierait ici. On a dit que quand ils sont arrivés là-bas, il y avait beaucoup de gens. Les Kibsi étaient nombreux là-bas. Quand ils se saluaient, ils se saluaient comme ça : (celui qui parle se frappe dans les mains on disant « bit bure, bit bure »). Ce sont les Kibsi qui se sont enfuis et sont montés ici. Il < = Naba Tarwenna, Z.M. > est resté là-bas pour longtemps, où il a eu des femmes et des enfants. Diaba Lompo a alors dit qu'il continuerait à avancer. Et notre ancêtre s'est levé pour l'accompagner, le Naba Tarwenna, et marchand, marchand, marchand, il a dit qu'il irait « binme » et notre ancêtre Naba Tarwenna a dit qu'il retournerait ici voir où il irait se trouver. Il a eu des femmes, il a eu beaucoup d'enfants et ses enfants eux aussi se sont ensuite dispersés. Et notre parent Diaba Lompo s'est bagarré avec notre ancêtre Tarwenna et ils sont montés jusqu'à cette côtéé ici. Nous n'avons pas vu sa tombe. Le petit frère de Naba Tarwenna, notre vrai ancêtre, c'est Baam – Naba Baam, c'est le nom de famille de ceux de Dourtenga. C'est là notre origine. C'est lui qui a continué pour s'installer dans un lieu qu'on appelle ici Piitenga. Sa tombe est

yima ka, b yel ti b se n ta be wā y ti neba yaa wusgo kibsramba ra waoga be, bamb saa n da puusda b puusda woto: (toagsd pābda a nusa a yībā laa yetē ti bit bure). Kibs ramba y yaolē n zoe n duuge n waka wā ti b zīnd be n kaose, kaose n paam pagba n paam koamba, ti a Diaba Lompo moa-ha yeel ti yē naa n taa taore ti tōnd yaabā yiki n yāaga, Naaba Tarwēn yāagdu ti yē tarē n tarē n ti yeel tong yaaba ti yēna n ti Binname Naaba Tarwen lebge n wa, yē me, se n naam bee, a paama pagba, a paama koamba hal wusgo ti a kamba bamb waa n sēega me, ti tōnd saambiiga Naaba Lompo wa zab ne tōnd yaabā, n zab ne tōnd yaabā moa-ha tib seergē n wa duun ka li tōnd pa yē a yaog ye, Naaba Tarwena yowa, tond yaab mēng laa Naaba Baam, Duurteng-ramb soondre n bala, tōnd singre n bala yē n loogen da ti zīnd viuug n be ka ti b boond ti Pīimtēnga a yaog bee be, yē sē n kēng be ti tōnd yaaba Segda, Piigtēng-ramb boond ti sobgo Naaba a Sobgo, Nabiiga a Segda, Naaba Baam n dog bamba, Piigtengramba tōnd boonda bamb ti Kasēmdamba, ti tōnd yaaba zīnd bee, n wa yē ti gombōneg, zab kēed yē ne a kēem-soba, laa sē n dog kamba yiiba, laa b kamba me waogame, b ka paod ye Naaba a Segd kamba, Suule la yoone ne Pīigtēng rambā bamb fāa yaa Naaba Baam kamba ti tōnd yaaba yeel ti yē

là-bas. Il est allé là-bas et notre ancêtre Segda, celui que ceux de Piitenga appelle Naba Sobgo, le fils de Segda, c'est le fils de Naba Baam. Ceux de Piitenga, nous les appelons des doyens. Notre ancêtre s'est installé là-bas mais il a trouvé qu'ensuite il avait de petites mésententes entre lui et son grand frère. Les deux enfants qu'il a eu, leurs enfants sont nombreux, ils ne sont pas peu. Les fils de Naba Segda, Suule et Yone et tous ceux de Piitenga sont des fils de Naba Baam. Notre ancêtre a alors dit qu'il monterait ici < = yè naa n duuga ka > et laisserait ses grands frères, Naba Sobgo et il est monté ici, ce qui a donné Dourtenga. Voici les enfants de Naba Segda.

Et après Naba Segda, qui a régné ?

Naba Pagne qu'on appelle Naba Pagne,

Naba Siim,

Naba Giala a vécu ici à Dourtenga, mais après

Naba Beleboko, lui, il était à Yonde.

Naba Gigenbila, il était à Kougrètenga.

naa n duuga ka laa a basa kēemdambā, Naaba a Sobgo, ta sid dug ka, tib pud ka ti Dourtenga. Naba Segd kamb la woto.

Naaba a Segd poore ānmandi?

Naaba a Pagne, ti b boond ti Nabi Pagne,

Naaba a Siim,

Naaba a Geela, ye zinda Dourteng ka la sē pugda

Naba a Beleboko, ye zinda Yoondē.

Naaba a Gigenbila, ye zinda Kagrtenga.

Naba Patulbeere et si le mauvais arrive, il ne va pas fuire.

Naba Kadre, a lui aussi un village : Kadretenga,

Naba Wobgo, c'est le père de Gigembila,

Naba Abga, qui a été très reconnu,

Naba Wubgo, lui, est resté auprès de Naba Kade, parce qu'à ce moment-là la succession de la chefferie se faisait de doyen à doyen.

Naba Reogo, lui aussi était le frère de Naba Wobgo,

Naba Korgo, petit-frère de Naba Abga,

Naba Yaore, lui c'est Yuuntanga,

Naba Naponko à Kodretenga,

Naba Zonpulgugboanga,

Naba Yuusablga, il est resté avec Paratbeere,

Naba Kulga, il était chez Abga, descendance de notre ancêtre Segda.

Naba Taonsa,

Naaba a Patulbeere, la beed sãa n wa yẽ me pō n zoe ye.

Naaba a Kadre, yẽ me tara tẽnga Kãdrtenga,

Naaba a Wobgo, ya laa a Gigẽmbil saamba,

Naaba a Abga ye yuura yii hal wusgo,

Naaba a Wubgo, yẽ zind da Naba Kãdr sɛɛge, bala wakat kãnga naama ra rita Kaosẽng, Kaoosẽng.

Naba Reogo, yẽ me kietẽ n yaa Naba Wobg yopa,

Naaba a Korgo ya Naaba Abg yowa,

Naaba a Yaore ye yaa Yuumtãnga,

Naaba Naponko, ye zinda Kodretenga,

Naaba Zonpulgugboanga,

Naaba a Yosablgo bamb zĩnola ne a Paratbeere,

Naaba a Kulga bamb zĩnda ne a Abga a Segda lidga.

Naaba a Tiõosa,

Naba Koanga,

Naba Yemde,

Naba Boulga, qui vient d'être intronisé nouvellement mais qui n'a pas encore fait tous les rites officiels.

(DOURTENGA 04.01.97)

Nous étions au début d'un même ancêtre qui avait ses deux fils et l'aîné est celui de Yonde et le second celui de Dourtenga. A l'époque, Ouargaye n'existait pas, ni Lalgaye. C'est nous qui étions ici entre nous et celui de Yonde était l'aîné. < ... > Notre ancêtre Baafo, fils de Naba Tarwende, c'est lui qui est venu ici. Tous ses fils se sont dispersés et sont restés notre ancêtre et l'ancêtre de Fada. Ils vivaient ensemble mais à un moment donné, il y a eu entre eux une discorde, celui de Fada voulant prendre les sœurs de Baafo pour les donner en mariage à des hommes qui étaient ses amis. Suite à cela, notre ancêtre a quitté Fada pour venir s'installer à Piigtenga et a laissé Diaba Lompo là-bas.

Notre ancêtre avait eu beaucoup d'enfants mais Diaba Lompo a pris toutes les filles pour les donner à ceux qui les voulaient. Quand il a voulu prendre les sœurs de Baafo, celui-ci n'a pas

Naaba Koanga,

Naaba Yemde,

yě sě n ka yaa Naaba Boulga bamb n na n deege, la b na pa maal rogēm mikr ye.

(DOURTENGA 04.01.97)

Tōnd fāā yu yaaba a ye ti a tara a kamba a yiibu ti Bi-Kasma la Yoondē sobā lu yaowā la Dvurtēng soba. Yě ti Wargē pa be, Lalgē pa be, yaa tōndo n da be ne taab ka ti Yoondē soba la kasma. < ... > Tōnd yaaba a Baafo a Tarwēn biiga n wa ka wā. A kamba fāā sēgame ti ra kel tōnd yaabā ne Fada rams yaabā. Bra bee ne taaba la waka n wa n zini-di ti zabr kēb sukka, ti Fada soba ra datē ne dik-ka a baaf tãpā n kō sidba, sēn ya a zormaba. Rē n ki ti tōnd yaabā yi Fada n wa kē Pīgtēnga n basa a Diaba Lompo be.

Tōnd yaabā ra tara kamb wusgo ti a Diaba Lompo wok kompuqli wā fāā n kō sidba, a sēn datē. Asē n waa n datē n deega a Baaftãpā ti a Baafta sakā ti lebg za-bre bamb ne taab sukka. Rē n ki

été d'accord et un combat a éclaté entre eux. Et voilà pourquoi notre ancêtre est parti pour venir à Piigtenga où il a eu ses enfants ainsi que Naba Segda. Quand Baafo est mort, ils sont venus se croiser pour les cérémonies. C'est après tout ceci que Segda est venu ici, dans ce village où habitaient des Kibsi mais que le Naba Segda a chassés.

< ... >

C'est le Bin-naba Diaba Lompo qui a donné la chefferie à Naba Segda. Mais après l'intronisation de quelques chefs là-bas, ils ont trouvé que le prix à payer pour la chefferie à Fada était très élevé. Pour avoir la chefferie, il fallait une femme, un cheval, des bœufs et beaucoup d'autres biens considérables avant et après l'intronisation. Etant donné cette lourde paye, nos grands-parents se sont dit : Comme le chef de Yonde, fils de Tarwende, notre doyen de famille, est le fils d'une sœur de Segda, désormais nous allons nous faire introniser par lui. A l'époque, ce chef de Yonde s'appelait Taraam. C'est lui qui est allé demander le pouvoir de notre intronisation à Fada pour nous la faire la suite. < ... >

Cela voudrait dire que Segda a vécu ici avant l'arrivée des Moose de Tenkodogo ?

ti tōnd yaabā yikkē n wa kē Pīigtēnga, yaa be laa a roga a Kambā ne b Segda taaba n maal kūrā. Rē n looge ta a segd wa ka, yē ti kibsi n da be ka ti b rig bamba Naba Segda.

<...>

Bin-naaba a Diaba Lompo n kō Naaba a Segd-naam. Lɪ nanams kēersē n dɪ be poore, b wa n wika mw ti naama yaod yaa wusgo. Fo sā n da rat naam, ad paga wee fo, niigi n paas ne arzek wusgovn yaolē n paam naama n lɪ yaod boto yaas naam paong poore. Tōnd yaab ramba wa n yēeme ti yaa toogo, ti b yeele: Tōnd kasma Yoond-naabā sē n ya a Tarwēn biigā n lɪ paasi a yaa a Segd taōw biiga, naam sā n be poorē yē n naa n kō tōndo. Wakat kānga yɪ Yoond-naaba Taraam b kēng Fada n ti goos sore n naa n kōtē tōnd naam. < ... >

Rē ratē yeelame ti a Segd zinda ka ti Tenkudg moosā yaolē n wa wē?

Oui, à ce moment-là, ils n'étaient pas encore arrivés. Notre ancêtre a quitté le pays Dagomba pour venir s'installer à Yimoanga – ce qui veut dire qu'il a oublié ici – en pleine brousse. Le chef de Sanga est resté lui aussi là-bas pour se faire étranger < = sana >. Celui de Fada a lui aussi continué jusqu'à Fada – Yimoanga est situé entre Fada et Pama. Le Naba Baafo est l'ancêtre de ceux de Yimoanga. < ... >

Donc vous et ceux de Yonde, vous avez un même ancêtre, mais comme leur chef est né d'une de vos sœur, c'est pour cela que vous êtes intronisé par eux ?

Oui, ils sont à l'origine de la même famille que nous. Le Naba Tanga de Yonde avait Dourtenga comme village maternel.

Et c'est à partir de lui que nos chefs ont commencé à être intronisés par Yondé au lieu de Fada. A Fada, la chefferie était chère : une femme, un serviteur homme, un bœuf et beaucoup d'argent pour la première phase comme pour la deuxième phase. C'est à cause de cette lourde paye que nous avons préféré nous faire introniser par Yonde. Ce sont nos neveux qui nous intronisent, ce sont eux qui sont les maîtres de nos autels.

Yēe, yē ti bamb na n ka wa ye. Tōnd yaabā yii Dagāmb tēnga n wa zīnd yi moanga – sē n datē n yeel ti yē naa n yīma ka. Ra yaa weo-raag puga. Sāng-naab me zīnda be ti ye naa n yu sāana. Ti Fada soba me kēngē n ta Fada – Yimoang bee Fada ne Pam tēnsuka. Naaba Baaf yaa yimoang ramb yaaba. < ... >

Dilla yāmb be Yoondē rambā yaa yaaba a ye, la bamb naabā sē n yi yāmb tāow biiga la bamb sē n kōt yāmb naama?

N'ye, tōnd fāā ra yaa buudud. Yond-naaba Tānga ra geesda Dvortēng waa a yestēnga.

Sunga ne yē ti tōnd nanamsā reegd naam Yoondē, n pa le kēnd Fada ye. Fada naama yaod ra yaa toog hal wusgo. Paga sōgn-daogo, naafo ne ligd wusgo fo sā n na n bao dē, fo sā n le paam me le yaoda boto. Yaa yoadā tōolēm yīngē n ki ti tōnd reegd d naam Yoondē. Yaa tōnd yagēnsē n dusd tōndo, bamb la tōnd maal-maandba.

Et celui qui fait vos sacrifices est votre ten-soba ?

Il est juste notre sacrificateur ou maître de nos autels.

Est-il de la même famille que vous ?

C'est un neveu.

Chez nous, le Ten-soba est un doyen du village qu'on nomme avec le Tang-naba en plus du chef lui même. Ce sont les trois qui dirigent le village. Mais à un moment donné, ils ne se sont pas entendus avec ceux de Yonde. Ceux de Ouargaye aussi sont des fils de nos sœurs. Nous avons un grand-parent du village qui devrait être le chef mais il était âgé et malade. C'est pourquoi on a fait appel aux neveux de Ouargaye qui étaient non loin pour l'introniser et à partir de ce chef, on était intronisé par le Ouargaye au nombre de trois.

Il y avait le Naba Koanga,

le Naba Tanga,

le Naba Kuilga, tous trois ont été intronisés dans leur vieillesse et n'ont pas duré.

Quand les blancs sont venus, il y avait le Naba Saluka qui était prince et on l'a intronisé comme nouveau chef.

Yaa nednīng sē n maanda yāmb maand la yāmb Tēn-sob bu?

A yaa tōnd maand-kuuda bi tōnd tēngān-sob bala.

A yaa yāmb buuda ned bu?

Yaa yagēnga.

Tōnd ten-sob yaa tēngbi-kasēnga la b kōta n paas Tāng-naaba ne naab mēnga. Yaa bāmba b tāābā n zāād tēnga. Lɩ wakat n zīndi ti b pa wom taab ye bamb ne Yoondē ramba. Wargē damb me bamb yaa tōnd pug-biisi. Tōnd yaaba a ye na da Segdē n yɩ naaba, la a sē n da ya bāad yīnga la kuulɛw wusgo, b yeela me tib bool Wargē dambā ti bamb pa zārā bi b wa kōa naama rē teka Wargē koō tōnd nanamsa a tāab naam.

Ad Naaba Koanga,

Naaba Tanga,

ad Naaba Kulga, bamba b tāāba kuulame n yaolē n deeg naama lɩ b pa kaos ye.

Nasaardamb waame n mik ti Naaba Saluk n da ya wabi-keēnga ti b kelē n kōa naam.

Le Naba Saluka était de Ouargaye ?

Oui, c'est lui qui a intronisé les trois chefs.

Il nous faut toujours un neveu pour notre intronisation.

Vous avez dit que le Naba Saluka a intronisé vos trois chefs. Mais le chef actuel, est-il intronisé par Yondé ou par Ouargaye ?

Après ces trois chefs, nous n'avons plus eu de chef intronisé. Notre chef actuel n'est pas encore intronisé selon la coutume.

(Le Chef :) Mais si toutefois j'étais intronisé, ça serait à Yondé car mon père l'a dit avant de mourir. Si nous restons avec ceux de Ouargaye, le moment viendra où on dira que nous dépendons des Moose. Or non, nous sommes à part et les Moose sont à part.

(DOURTENGA 18.06.98)

Yaolgo se définit elle-même comme une colonie Moose (voir le chapitre « Yana et Moose ») mais dépendant à l'intérieur du groupe Moose des « Tensobendamba »³⁰. Ses lieux de référence ne sont donc ni les localités Yana ni les grandes colonies Moose (Lalgaye, Ouargaye ou même Tenkodigo et Ouagadougou) et chaque lieu s'inscrit dans une série d'autres localités où siègent d'autres Tensobendamba :

Naaba Saluk ra yaa Wargē bu?

Yēē, yē n kō nanamsa a tãāba faā naam.

Yaa yagēnga s Segdē n kō tōnd naam wakat fãã.

Yamb yeelame ti Naaba Saluka n kō yāmb nanamsa a tãābā, la naab nīnga sē n dī ta rūnna wā yao Yoondē bī, bī yaa Wargē n kōa?

Nanamsa a tãaba poore tōnd naab na na pa rī yaas ye. Tōnd naaba rūnna wā, kī etē n na n pa rī naam ye, sã n ya ne rogēm-mikrē wa.

(Naaba:) Lī mam sãã n naa n dū naa n yū Yoondē tī bala n ba pīndē n togsa rē n yaolē n kī. Tōnd sãã n pa ne Wargē damba wakat n wate tī b naa n wa yeele tī moosã n so tōndo, n yaolē n mik tī tōnd yaa toore moosã me yaa too re.

(DOURTENGA 18.06.98)

³⁰ Les « tensobendamba » sont les groupes les plus longtemps installés dans une région : cf. Skinner 1964: 5, Izard 1970, II: 423.

go et Ouagadougou) et chaque lieu s'inscrit dans une série d'autres localités où siègent d'autres Tensobendamba :

Nous sommes venus de Gambaga à Zaangbalga. Arrivés à Zaangbalga, nos ancêtres ont cherché un lieu pour s'installer. Ils ont été au nombre de cinq à quitter Zaanbalga : il y avait le Tan-soba, le Teng-soba, le Gul-naba, le Kas-naba et le Tived-naba. Après une longue marche, le Teng-soba a dit au Tan-soba : « je suis fatigué < = yaame > et je vais rester ici pour me reposer »; on a appelé ce lieu Yaolgo. Le Tan-soba a dit : « Petit-frère, j'irai là où se trouvent les grandes montagnes noires < = tanga > pour m'installer là-bas. » Là-bas, on a appelé ce lieu Tan-soba. Le Gul-naba a dit que là où ils étaient arrivés, il y avait des rochers et à ce moment-là, ils avaient préparé le soumbala qu'il transportait. Et le soumbala pourrissait mais il irait là où ils étaient arrivés pour sécher son soumbala sur les rochers. Là-bas on a appelé ce lieu Guuli < gul-lame = pourrir, Z.M. >. Le Tived-naba a dit qu'il irait sur le lieu où on avait fait un détour, sous le grand arbre qui portait les fruits qui n'étaient pas encore à cueillir et qu'il irait s'installer là-bas pour que ses enfants cueillent les fruits pour les manger. Là-bas, on a appelé ce lieu Tiveda < = grand arbre >. Le Kas-naba a dit lui aussi qu'il irait s'installer

B yeelame ti tōnd yii Gambaaga n wa Zaangbaalga, n wa ta Zaangbaalga, n baod zīige n naa n kē, yē ti yaa bamb b nu, bamb b nu wāa, sē n sig Zaangbaalga, yaa Tān-soba, Tēng-soba, Guul-naaba, Kaas-naaba, yaa Tived-naaba, ti b yaolē n kēne, ti Tēng-sob wa yeel ti Tēn-soba, ad mam yeeme n naa n zīnda ka n vouse, ti b yeel ka ti Yaolgo ti Tēn-sob me yeel ti m yowa, ad Tāms nīnga sē n ya bed sabl sabla mam naa n kēnga be n ti zīndi, ti b yeele zī kāng me ti Tēn-soba, ti Guul-naaba yeele, ti bamb sē n da ta zīig nīnga ti pīisā be wā, yē ti bamb da ruga Kaolgo n zita, ti kaolgo gulame li yē naa n ti yadga pīisē wā, ti b yeel yē ti Guuli, ti Tived-naab me yeeli, ti tōnd sē n giilme n ti ta zīig nīnga ti tiveda ra wom-kāsā, yē naa n zīnda be ti a kamba yakdē tiigā n ditē, ti b boond be ti Tived-naaba, ti Kāas-naaba me yeel, ti tond sē n ta zīignīnga ti tiiga wom kāsa ye me naa n ti zīnda be ta a kamba yakde ti-kasa n dutē ti b bool be me ti Kāas-naaba, bamb b nu wa woto n waa n naag taaba yaang ka.

(YAOLGO 19.06.98)

sur le lieu où ils étaient arrivés et où il y avait de grands arbres qui portaient des fruits verts < = bikasi >, afin que ses enfants cueillent ces fruits pour se nourrir. Là-bas, on a appelé ce lieu Kaas-naba. Ce sont les cinq hommes qui sont venus ensemble à Yaanga.
(YAOLGO 19.06.98)

Kindzim occupe une place intermédiaire : elle est considérée comme étant plus ancienne que les grandes colonies Moose (Lalgaye, Ouargaye, Tenkodigo et Ouagadougou) mais elle ne fait pas partie du groupe des Tensobendamba; elle doit sa position au fait que les ancêtres des autres colonies Moose l'auraient traversée au cours de leur migration.

Cela dit, l'histoire de Kindzim débute avec celle d'un prince dupé aurait été à son retour forcé d'épouser une femme malade. Cette liaison aurait donné naissance, en dépit de ces mauvaises conditions initiales, à une puissante dynastie. On rencontre fréquemment ce modèle de récit en Afrique de l'Ouest. On le trouve p.ex. dans l'épopée de Sundiata, le récit fondateur de l'histoire de l'empire du Mali.³¹ La narration suivante débute donc – à titre de comparaison – par cette histoire originelle de la dynastie de Kindzim, avant de se tourner vers les histoires des dynasties Moose de Lalgaye et de Ouargaye :

Selon la terre maintenant, la terre a produit et on a mis au monde Naba Goubri. Naba Goubri a donné naissance à Naba Laaga qui n'a pas été chef. Naba Laaga était le fils aîné de Goubri. Mais son corps n'était pas sain. On lui a dit d'aller dans son village natal au pays Dagomba se faire soigner. A son retour, il a

Sēn but tēnga moa-ha ka tēnga
naa n piwuga ka naa n dogd
Naaba Būmbri ka Būmbri ye
dogd Naaba Laaga, Naaba Laaga
o pa ri naam ye Naaba Laaga yē
n da yaa a Bumbri bi-kasēnga ko
o yīnga ra pa vēēl ye ko b yeel ko
kēng ragōng ko ba-yirdamb na ti
tibso mēng, o sē n ta yē ka bamb
zoeē fā-fā n maaleg Koufā n sa,

³¹ Sur l'épique de Soundiata il y a une multitude de publications. Parmi les plus récentes il y a : Austen 1999 et Jansen 2001.

trouvé que sa famille avait vite fait les funérailles (de son père) et s'était partagée ses veuves, sauf la pauvre vieille femme qu'ils avaient laissée dans les ruines de la maison de son père et qui était destinée au fils aîné du chef. A son retour, on lui a présenté la pauvre vieille femme, c'est la saleté de la main de ton père, un bien de son père qui lui revenait. C'est lui qui était comme un prince, un chef qui avait engendré tout un royaume et il était le fils aîné. Et il est resté là-bas avec la veuve. Et très vite, alors qu'ils se moquaient de lui, lui disant qu'il était lépreux, qu'il ne valait rien, il a engendré Naba Bondaogo. Il a engendré Naba Kutu, Naba Zoaaga, Naba Gubgu, Naba Loko.

C'est l'ancêtre Bondaogo qui est de ceux de Lalgaye. Leur lignée, Naba Gubga, Ginde, Naseega, Tanpaam, leur ancêtre est Gubgu aussi. Naba Loko a empoché cent flèches et l'arc a rapporté plus. Ceux de Pilaanga et de Boangé sont de la même descendance et sont retournés jusqu'à Tangpèlgè. C'est leur lignée aussi qui j'ai citée. C'est tous leurs petits-enfants que j'ai cités. De descendance à descendance, on suit :

Si on dit Naba Laaga, c'est celui qui connaît la tombe de Naba Laaga ici! Naba Zoaaga la Tiiga

n pui pog-Koaãbã n sɛ n ke n baas pug kōōra a yembr un sē a tadm tadm n wēn pug-yāānga ka b baas una ka b ziilga raboogē n be ka yaa nabi-kēēng dill, na-bi kēēng rill moa-ha wa, naaba laag sē n kuli ka b yeel ti ada a baaba nugrēgda, yē n da naab yēne bal wɛ ned sē n ya naab biig, naab sē n da rog tēng mund ti yē laa a bi-kēēnga, ko naa n zīnd ne a saamb pug-kōōra, yood-yoodo bamb sē n laado, ko un yaa yīng soba n pa taar vōōre bamb laa kud bāng yē sob na dog Naaba Bōndaogo, n doga a Kutu n doga a Zoaaga n dogda a Gubgu n dogd naaba lok.

Bōndaog yē-ne la Lalgē n damba, bamb me vulle n be, sē n yeel Naaba Gubga Ginde, Naseega, Tānpaan bamb me yaab la a Gubgu, Naab Loko sui peem Koabga a Kalok-wūke n yiida bamb me la Pilaange wa, Pilanga diim me ne Boangē bamb yaa leedga yembre n lebgē, n taāg tāng-pɛɛlge bamb me vuule n be fāa kietē n yaa mam sē gelgb rim bamb ba yagens, ledg woo ledg la tūūda:

Sē n yeel ka Naaba Laaga an soba n mi Naaba Laag yaog ka! Naba Zoaag la Tiiga (toeega) ad

< = baobab >, ce sont ceux qui ont engendré Lalgaye. L'ancêtre de ceux de Lalgaye, c'est Zoaaga. Voici l'origine. < ... >

Voilà ce qu'on dit à Kindzim : Quand Naba Laaga est parti, il est venu s'installer ici ? C'est la tombe du Naba Laaga comme ça. Pour Naba Sem, qui va te le dire ? Mais c'est quand je suivais mes parents en tournée avec le tambour qu'on me montrait les tombes des anciens.

Est-ce vrai que ceux de Tenkodogo viennent de Kindzim ?

Ceux de Tenkodogo, Kindzim c'est comme ce que j'ai dit. Ce qui s'est passé, c'est que ceux de Kindzim sont allés à Zaangbalga, ceux qui sont ici, c'est comme une femme qui a eu des petits-enfants et les petits-enfants ont eu encore des petits-enfants, mais en réalité, le début c'est Kindzim.

Savez-vous quel ancêtre a quitté Kindzim pour Tenkodogo ?

En vérité, cela je ne l'ai pas su, mais j'en ai entendu un peu parler, je crois que c'était Naba Wobgo, oh non, Wobgo c'est le Moogh-naba. < ... >

Le chef de Tenkodogo a-t-il des coutumes à faire ici ?

bamb n dog Lalgē, Lalgē damb yaab laa a Zoaaga, Lalgē damb yaab n yii a Zoaaga, ka b sungri voor yii woto. < ... >

Sē n taar ti Kīndzīm a yaa boto a Bumbri, Kīndzīm wabkudga yaa boto. Naba Laag sē n yika a waa n kēe tēnga Naba Laag yaogo n wa ne Naaba a Sem ān n naa n wilg f to? Ma Saamdamb tū ne maam ti tōnd gōōdē n wēēdē ti b mii n ti yeel maam ti naab zagl yaogo n wā.

B yet ti Tēnkudg-ramba me yii Kīndzīm ka yii sida?

Tēnkudg-ramb, Kīndzīm wēnda mam sēn tōgsā, sē n yiwa ti Kīndzīm rim zīnd Zaangbaalga bamb n dig ka wēn wala paga sē n zīnd na dogo o yaagēns ka o yagēns ti bul ke n dog o yaagēns, ka sāā n ya sid la ya singrē yaa Kīndzīm.

Yāmb mii sē n yiεε Kīndzīm kann n kēng Tenkudg?

Sāā n ya sida mam pa bang ye, li tōnd wuma yaal-yaale n tēēd yii Naaba Wobgo, ooo, Moog-naab n yi Naaba a Wobgo. < ... >

Tēnkudg-naab tara rogēm-mikr a sē n tōe n wa maal ka bii bi yē pa tara?

Autrefois, quand le Tenkodogo-naba mourait, une de ses veuves arrivait à Kindzim sur son cheval. Quand le chef de Kindzim mourait lui aussi, une de ses veuves arrivait elle aussi à Tenkodogo sur son cheval. < ... > A Lalgaye aussi, quand le chef mourait, sa veuve venait ici, quand le Kindzim mourait, sa veuve allait là-bas.

(KINDZIM 06.01.97)

Les habitants de Sanga réclament eux aussi un statut d'ancienneté en s'appuyant sur le fait que les ancêtres des autres localités Moose se seraient tout d'abord installés à cet endroit avant de partir s'établir ailleurs :

Mais comme Sanga va à Gambaga pour prendre la chefferie, ici dans la région, c'est quel chef qui va aussi à Gambaga ?

C'est Tenkodogo qui va à Gambaga.

Et après Tenkodogo, parmi les Yana ?

Chez les Yana, d'autres vont à Fada pour être intronisés et le chef les intronise sous la permission de Gambaga.

Et le chef de Fada part lui aussi à Gambaga ?

Eux ils ne sont pas deux derrière qui partent à Gambaga, ils prennent chez eux. Nous, si nous suivons la coutume qui existe

Pīnda Tēnkudg-naab sā n kae o pugkōōr la ne o weef n wat ke Kīndzīm-naab see n da kae a pugkōōr ne weefa kēnda Tēnkudgo. < ... > Bala Lalgē me naab sā n da kae pug kōōr watme ka, Kīndzīm sā n da kae pug kōōr kēnd me n be.

(KINDZIM 06.01.97)

La wa Sāng sē n kēnd Gambaagē n ditē wā yaa, kaane sēnego nabug me n le kēnd Gambaaga n ti ri?

Yaa Tēnkudg n kēnd Gambaaga.

La Tenkudg poore, wala yaambā?

Yaam-ba wuŋg kēnda Fada ditē, Fada-naab n ti n goos soor Gambaaga n kōt ba.

La Fada-naab me kenda Gambaag bii?

Bamb ka b yiibu sē n be poorē n ka n kēnd Gambaag ye, b rit laa b zīige. Tōnd se sãã n ya rogēm-mikr sē n ketē n be rūnna, yaa

toujours aujourd'hui, alors c'est seulement nous et Tenkodogo qui descendons à Gambaga. Nous ne pouvons être intronisés que par Gambaga et Tenkodogo. L'intronisation n'aura lieu nulle part si ce n'est à Gambaga. Eux sont partis en même temps que nous. A Gambaga, trois d'entre eux sont partis, trois chefs, le doyen, son petit frère et ceux qui suivaient le petit frère. Arrivé à Kutrisiogê, l'aîné est revenu s'installer ici, le second est allé à Fada et le troisième a continué jusqu'à Tenkodogo. C'était comme ça. Donc celui qui est revenu ici, c'était lui l'aîné et un est parti à Tenkodogo et un est allé à Fada. Ils étaient trois et l'aîné a dit qu'il allait revenir sur ses pas, là où ils avaient eu de l'eau pour délire le tô. « M Saang Sagba » et c'est de là que vient le nom de Sanga. Ils ont vu l'eau, ont bu avant d'arriver dans les montagnes où ils se sont dispersés. Et l'un est parti d'un côté, l'autre de l'autre côté, et l'aîné est revenu là où ils avaient délit le tô. < ... >

Pour nous qui sommes venus de Gambaga nous installer ici, c'est Sanga le doyen. Ceux de Ouargaye ne peuvent pas verser de l'eau pour lui donner, Dourtenga ne versera pas d'eau pour lui, Lalgaye ne versera pas d'eau pour lui et Tenkodogo ne peut pas verser d'eau pour lui non

tônd ne Tënkudg bala n sigd Gambaaga, tônd kanaa n di zîïga a to sâa n pa Gambaag ye Tënkudg me ko di zîïga to saa n ka Gambaag ye. Bamb ne tônd fâa yika yikk yend Gambaaga b sê n yi Gambaaga yi nanamsa a tãabo kasma ne a yowa, ne se pugda yê yowa. B sê n ta Kutrisiogê ti kasêm soba lebgê n wa zînd ka, ta yembrâ kêng Fada, ta ye wã looge n dig Tënkudgo yii woto, sê lebga n wa ka wã yê n ya kasma, ta ye kêng Tënkudgo, ta a ye looge n kêng Fada. B ra ya bamb b tã ti kasma yeele ti ye naa n leba poorê bamb sê da wa n ta zîïg nînga n paam koom n saang sagbã, yê n wane Sângã. Bamb yãa koom kann n yu n yaolê n ti ta tãmse n wa sêëg taaba ti yêwa, tees ka, ti yê wa teeska, ti kasêm soba lebgê n wa bamb sê n saam Sagbã zêëg nîngawã. < ... >

Tônd sê n yi Gambaaga n wa kē kawā Sāng la kasma. Wargē damb pa toe n pudg koom n kō yēwā ye, Daurtēng kō pudg ye, Lalgē kō pudg ye, Tënkudg kō pudg ye, sâa n pa moa-ha baa a kêng Wogdogo, Wogdog-naab kō pudg ye, dilla bamb pudgē n kō ba. (SANGA 30.12.96)

plus. Si ce n'est pas maintenant, même s'il part pour Ouagadougou, le Wogdo-naba ne peut pas verser d'eau pour lui, c'est à lui de verser de l'eau pour eux. (SANGA 30.12.96)

Les chefs de Lalgaye comme de Ouargaye nous ont confirmé aussi bien la version de Sanga que celle de Kindzim. En outre, le chef de Ouargaye s'est particulièrement efforcé de replacer les Moose de Ouargaye de même que leurs colonies voisines Yana et Zaosé dans le contexte général des états Moose et Gourma.

Zaangbalga, notre ancêtre, est parti de là-bas pour venir à Kindzim et il a donné naissance à ses enfants et à nous qui sommes partis de là-bas pour venir ici, c'est notre ancêtre Koudougou. Celui de Tenkodogo est allé vers Tenkodogo. <... >

Vous pourriez me dire comment vos ancêtres se sont séparés des ancêtres de Tenkodogo ?

C'est au moment où Gumbri est décédé et qu'on a voulu donner la chefferie que l'ancêtre Kimgo de ceux de Tenkodogo est venu pour combattre les fils de Gumbri. Au cour du combat, le chef Kimgo a pu prendre le couteau et le laisser dans sa gaine. Le chef Kimgo a alors sauté de son cheval à terre avec le couteau et on a dit qu'il avait eu la chefferie; Laaga aussi est descendu à terre avec la gaine et on a dit qu'il avait eu la chefferie. Nous som-

Zaangbalga yaa, tōnd yaaba yii be n wa Kīndzīm n rog koamb beene, li tōnd se n yibe n wa kē ka wā yaa tōnd yaab kudugu. Tī Tēnkudg soba me kēng Tēnkudg sēnesgo. <... >

Yamb toē togsa maam yāmb ne Tenkudg-ramba yaab ramb sē n yu toto n wa bak taab bu?

Yaa Naaba a Gūmbri sē n waa n kae ti bratē n kō naama la Tēnkudg-ramba yaaba a Kimgo yikkē n naa n wa zab ne a Gumbri kamba. Zabra puga la Naaba Kimgo reeg suugā n basa a tāongā ne yē. Ti a Kimgo yēk-kē n sig tēnga ne suugā ti b yeel ta a paama naam, ti a taag me sig ne taōngā ti b yeel ti yē me paama naam. Dilla tōnd yaa tāōngā ti Tēnkudg ya suuga.

mes donc la gaine et ceux de Tenkodogo le couteau.

Kimgo était-il le chef à l'époque?

Il est venu combattre et prendre la chefferie.

(LALGAYE 04.01.97)

Ce que nous avons et c'est un témoignage, c'est qu'il y a peu de temps, quand le ministre des Postes et Télécommunications est venu ici, nous sommes allés là où les cinq rois que nous connaissons bien, le Tenkodogo, le Ouagadougou, le Ouahigouya, le Fada n'Gurma et Bussuma, là où ils sont descendus à Ouargaye.

À leur sortie de Gambaga, ils étaient presque tout un village, mais arrivés à Kutrisiogê, aucun n'était aussi malin, alors ils se sont assis en disant qu'ils ne se suivraient plus. On va se disperser ici et là pour occuper tout le Moogho, ce qui veut dire en Dagana « herbe ». Quand ils ont quitté Gambaga, ils ont dit ils allaient rentrer dans le Moogho et c'est ce Moogho qui devenu votre actuel Burkina.

Avant de se disperser, ils ont pris une décision. Si tu passes aujourd'hui là-bas tu te demanderas d'où ils ont apporté ces pierres, parce que tout autour de cet en-

A Kimgo a ra yaa naab wakat kãng bu?

A waa n zaba me n deeg naama.
(LALGAYE 04.01.97)

Bũmbnĩnga tønd sē tara ta ya kaseto, sē n pa kaose Ministr nĩnga sen gesda toalma lane yig goam yella waa ka ti tønd kēng zĩg nĩnga rĩĩmdamba naasã tønd sē n mi sōma ti yaa Tēnkudg, Wogdogo, Wayiigyã, Fada Gurma n paas, Busma b sē waa sig Wargē zĩg nĩnga wa.

B sē n yi Gambaaga b ra yaa wa tēng-tōre, li b sē n waa n ta ka, Kutrisiogē, ned yam da ka ta b la, b zĩnda ne taaba n yeel, ti tønd pa naa n le tu taab ye, d naa n kēē, ka, ne kan na soog Moogã fãa (moogo ne Dagana yaa moodo) tønd sē n wum Moogo, Moogã b sē n wat yit Gãmbaaga b yeelame ti tønd naa n kēē Moogo, ya Moog kãnga n lebg yãmb runda Burkina wã.

La b sē n na ka bak taaba b rika yam n yeel; fo sã n ta be rũndã fo na sok f mēng ti b yii ye ne kugkēesa, bala sē zems kilometre a nu, goab la ritgo la poorē ne

droit, dans les cinq kilomètres environnants, devant et derrière, à droite et à gauche, on ne trouve pas de pierres de cette taille. Ils ont été malins en scellant ces trois pierres plus une plus petite, ce qui en a fait quatre, pour que cela reste en témoignage du lieu et du jour où ils se sont séparés. Comme aujourd'hui vous le demandez, chaque prince est alors parti avec ses petits frères, ses amis, sa suite. Le premier d'entre eux est celui de Fada qui est passé par Komyanga puis par Fada pour faire la guerre aux Gourmantché et pour prendre ce territoire.

Et comme je vous l'ai dit, ceux de Ouargaye étaient les doyens et on leur a dit de rester à Ouargaye et de nous laisser continuer. C'est alors que le chef de Tenkodogo a continué à Tenkodogo. Arrivés à Tenkodogo, ils ont trouvé des Nyonyose sur le lieu. Ils ont forcé les habitants à construire la cour du chef de Tenkodogo. Ils les ont attrapés comme des esclaves de guerre pour leur faire construire la cour royale dans leur village. Un jour qu'ils étaient en train de battre la terre pour la construction, un vieux peul qui était de passage leur a dit : « Pour que cette maison soit durable et vieillisse bien, il vous faut mélanger la terre avec du beurre de karité et du lait de vache. Ainsi, votre terre sera so-

taore kug kēesa bedr-ma to ka be ye. B talla yam n naa n seel piig-kēesa b tā wā n paas Kug-bila ti yaab naase sē n naa n yi ka-set daar ninga bamb sē sēēg taab zīg nīnga wā wēn rūnda yāmb sē sokda ti nabiig fāā ne a yoapa, a Zoramba, a poorē damb naa n sēēge. Sēn deenga n bakā yii Fada soba n ti yi Komi-yaanga hal ne Fada n ti zab ne Gurmdamba n deeg be.

Wargēdamb da yaa kasēmdamb wa mam sēn da zoe n yeelā ti b yeel ti bamb pa Wargē la b bas ti tōnd looge, yaa ka la Tēnkudg-naab me sāāgē n dig Tēnkudogo, b sē n ta Tēnkudogo b mikkame ti yolyōnsē n da be be ti b modgba ti b naa n me Tēnkudg-naab zaka, b yōgb la wala zabr yemse tib naa n me nayirā bamb tēngē n wā. B sē n waab lābdē n datē n me zakā, la sulmi-nīkēēm loog yā n yeel ti b sāā n dat ti zakā yi kudgo li kēēnga bi b naag tānda ne kaam li naaf bīsm n tabe n me ti b tēnga na yi kudgo, rē la b pud Tēngkodgo (tenga na yi kudgo).

lide » < = yamb tenga na yi kudogo >. Voilà l'origine du nom de Tenkodogo.³²

Arrivé là-bas, le Moogho-naba accompagné de son petit frère a lui aussi continué jusqu'à Ouagadougou puis son frère s'est détaché aussi pour Ouahigouya. Arrivés là-bas, ils ont dit « Nous sommes des hommes forts et vous devrez vous soumettre. » < = tond tara panya la Ouay yougi ya >, d'où est dérivé Ouahigouya. Voilà l'origine de notre parenté avec les différents royaumes.

Quand vous avez quitté Gambaga, votre premier campement était-il Kindzim ?

Non, c'était Zaangbalga, je connais le lieu, c'est entre Bané et Bitou. La voie passait là-bas, mais à cause de la grande voie on ne passe plus par là-bas. Si tu quittes Bitou, je ne crois pas que tu fasses 18 kilomètres pour arriver à Zaangbalga. Zaangbalga, un lieu où il y avait beaucoup de zaamse < = *acacia albida* >.

B sē n ta be la Moogh-naab me nea yowā bamb loogi n ta Wogdogo, ta yowa me ti sãgē n ta Wayugyā, b sē n ta be la b yeel ti bamb yaa pēēse la b wa yugy. Ti waa n yugya dillē n wa ne Wayugy. Ady tōnd ne Moog-rīndambā rogm sē n ya toto.

Yāmb sē n yi Gambaaga i pipi zīndg yil Kīndzīm?

Ayo, Zaangbalga, m mii zīga yaa Bāne a ne Bitt tēnsuka, sora da tūūda be la sokōōra yīnga n bas ti b ka le tūūda ye. Fo sãān yi Bittu m pa tēēd tat la kilo piig laaniig ti fo yā Zaangbalg ye. Zaangbalga me yaa Zaamse n da pidbe wusgo.

³² En général, l'étymologie Tenkodogo = vieux pays (deduit de tenga = pays + kudgu = vieux) est connue au Burkina Faso : cf. Izard 1970, II: 423. Cette étymologie est déjà contestée par Junzo Kawada (1979: 66) et on trouve, effectivement, dans la région assez souvent des allusions qu'il y a en vérité une autre étymologie. La tradition, ici présente, est dans ce contexte la version la plus élaborée que nous avons pu enregistrer jusqu'à maintenant.

Quand ils sont arrivés là-bas, ils ont trouvé qu'ils étaient loin à l'intérieur de leur zone de combat, voilà pourquoi ils se sont repliés pour venir s'installer à Lalgaye qui est aujourd'hui à 20 kilomètres de Ouargaye. Là-bas on dit Kindzim. Tous les ancêtres de Tenkodogo et du Moogho sont partis de là-bas. Une fois là-bas, ils ont trouvé que non, au moment où ils ont traversé la frontière de Gambaga, ils ont trouvé un terrain qui n'était pas mal. Alors ils ont dit faisons demi tour, voilà pourquoi ils sont passé ici à Ouargaye, jusqu'à Kutrisiogê près du village de Kiugê, où ils ont dressé les trois pierres. (OUARGAYE 03.01.97)

B sē n ta be b mik-ka me ti bamb kēē vuvoga zabra zīige, rē n ki ti b lebgē n wa Lalgē sē n ya kilo pisi ne Wargē rūnda, n ti kē tēnga ye b sē n boond ti Kindziīma; Tēnkudg-naab yaaba a ne Moog-naaba yaabnamba faa singa be, b sē n wa n be bee b mik-ka me ti ayo, bamb sē na wa n gāng Gambaaga toadga, b mika zīig poorē wā sē n da ka wēnga, rila b targā a tulla n na n wa Wargē wā n loogē n kēng Kutrisiogē n ti kē tengē n be, yaa be la b yals kuga taabā mam se n togsā.

(OUARGAYE 03.01.97)

À Ouargaye, on raconte comment une population antérieure a été évincée à l'arrivée des Moose. Selon le chef de Ouargaye, ces habitants plus anciens auraient été des Yana que les nouveaux venus auraient repoussés en direction des états Gourma. Mais on évoque rarement un rapport à ce point conflictuel entre Yana et Moose, comme le montrera également le prochain chapitre :

Une ethnie qui ne serait pas venue avec nous? Tu sais, à l'époque, ils étaient très forts. Chacun venait se réfugier auprès du chef qui pouvait le sauver. Cet endroit ici était occupé par des Yana, on les appelait ceux de Komyanga. La terre leur appartenait. Ce sont nos ancêtres qui les ont repoussés et ils sont arrivés là-bas dans le territoire de Fada. Maintenant ils sont sous le commandement de Fada. (OUARGAYE 03.01.97)

Buud sē n pa buug tond ka? Fo mi ti wakat kānga b sē n da taar pānga woto wā ned fāā ra Zoeta me n ti yeglg naab nīng sē n tōe n Fāāga wε? Zīiga mēnga yaa yaamma n da be ka n sooge ti b ra boond b ti Komiyaang ramba, tēngōnga bamb n so, dilla tōnd yaab rambā tusb la me, dilla b ta be, Fada soolma ti b yeela ba ti Fada n soba.

(OUARGAYE 03.01.97)

YANA ET MOOSE

Les rapports des Yana avec les Moose (et les Gourmantché) traversent implicitement tous le récits que nous avons pu recueillir sur la séparation des premières populations et sur la répartition des terroirs. Mais ce sujet est tout autant abordé explicitement, bien que d'autres facteurs extérieurs puissent alors jouer un rôle :

1. l'évolution coloniale et postcoloniale, au cours de laquelle la position des Moose a été particulièrement consolidée dans l'élaboration de la nation, les Yana au contraire de plus en plus marginalisés.

2. la position des enquêteurs : d'une part l'Européenne qui vient de Tenkodogo et qui jusqu'à présent a surtout travaillé sur cette région, d'autre part son assistant, un Moaga de la région de Tenkodogo. Même quand nous n'avons pas posé la question directement (ce que nous avons pourtant fait de temps en temps), nous avons nettement perçu le besoin de nos interlocuteurs de définir les rapports des Yana avec les autres ethnies, tout particulièrement avec les Moose.

Comme le Moogho-naba, nous sommes des doyens par rapport au Moogho-naba parce que nous sommes venus de Gambaga mais les Moose viennent de Kindzim, tout près d'ici. C'est parce que le monde est devenu comme ça. Si le monde n'était pas devenu comme ça, le Moogho-naba n'aurait pas dû voir le Yan-naba en portant son bonnet, le Tenkodogo-naba n'aurait pas dû voir le Yan-naba en portant son bonnet, mais aujourd'hui cela n'est plus interdit. Le monde a changé, c'est comme ça maintenant.

(YONDE 28.12.96)

Mais vous et le Tenkodogo et le chef Moose, avez-vous des contacts ?

Ti wala Moog-naaba n bee, tōm me kēēm Moog-naab yaa wala Gambaag yīng. Ti Moogo yii Kīnzīm, yam-yam Kīnzīma, yaa ti zamaana n wa, ti saa n pa zamaana n wa, wala Moog-naaba pa yāt Yaan-naab ne fōagl ye, Tenkudg-naab kō n yā Yaan-naab ne foagl ye, la zīnna be pa le be n kis ye.

(YONDE 28.12.96)

La wala yāmb ne Tēnkudgo, ne Moog-nanamsā tara tōkē n taar bii?

Nous sommes parents, nous ne portons pas le même nom de famille mais nous sommes de la même origine.

Mais vous et ceux de Tenkodogo, vous êtes les premiers à être arrivés dans la région? Vous étiez les premiers à quitter Gambaga pour venir ici ou ils ont été les premiers à quitter Gambaga pour venir ici?

Nous qui avons quitté Gambaga, selon ce qu'on nous a dit, nous sommes partis du même lieu à Gambaga le même jour pour venir nous installer à Kutrisiongê et là-bas nous nous sommes dispersés. < ... >

Mais aujourd'hui, partagez-vous toujours avec Tenkodogo des coutumes?

Il y a des coutumes. Quand ceux de Tenkodogo prennent la chefferie, ils viennent pour verser de l'eau ici; pour boire avant de continuer.

Donc tout chef de Tenkodogo qui est intronisé doit venir ici chez le chef de Sanga?

Il doit venir s'asseoir ici et on fait les sacrifices de dieu avant qu'il reparte. < ... >

De ceux qui sont venus ici de Gambaga, Sanga est le doyen.

D yaa rogm la d pa naag soondr sē ye, la t naagē n yii ziiga yembre.

La yāmb ne Tēnkudg ramba yaa yēne ramba n deeng pipi n waka? Yambē n deengē n yii Gambaaga n wa, bi bambē n deengē n yii n wa ka?

Tōnd sē n yii Gambaaga, b wilgame ti tōnd fāā yi Gambaaga ziiga a ye, daar a ye n wa zīnd Kutrisēēogē n sēēg taab be la.
< ... >

La wala rūn da zugā yāmb ne Tēnkudg tara rogēm-mikr bii?

Rogēm-mikr ketme, Tēnkudg ramb a sã n di rogēm-mikr naama n sēe b naa n waa ka ti bamba pudg kooma ka, ke ka b yū la b looge.

Dilla Tēnkudg-naab sē n dia fāā wata Sāng-naab nēng ka?

A naa n wa zīnda ka ti b maal Tēnkugrā ta yaolē n kuli. < ... >

Tōnd se n yi Gambaaga n wake, kawā Sang la kasma, Wargē

Ceux de Ouargaye ne peuvent pas lui verser de l'eau, Dourten-ga ne verse pas d'eau, Lalgaye ne verse pas d'eau, ceux de Tenkodogo ne peuvent pas verser d'eau pour lui. Si ce n'est pas maintenant, même s'il partait pour Ouagadougou, le Ouagadougou-naba ne pourrait pas verser de l'eau pour lui, ce serait à lui de verser de l'eau pour eux. < ... >

Quand ils ont quitté Gambaga, ils étaient trois chefs, l'aîné, son petit frère et celui qui suit son petit frère. A leur arrivée à Kutri-siongê, le doyen est revenu s'installer ici, l'autre est parti vers Fada et l'autre aussi a continué jusqu'à Tenkodogo. C'était comme ça. Donc celui qui est venu à Sanga était l'aîné, un de ses frères est allé à Tenkodogo et l'autre à Fada.

(SANGA 30.12.96)

Si c'est avec nous, ceux de Tenkodogo sont des Moose et nous sommes des Yana. A l'arrivée des colons, nous nous sommes répartis en deux groupes, une partie des Yana à Fada et une partie à Tenkodogo. Ce qui fait que nous sommes commandés par Tenkodogo, sinon nous n'aurions pas de sacrifices avec eux et ils ne peuvent pas nous donner la chefferie non plus. Ceux de Tenkodogo sont des Moose, les fils de notre sœur.

damb pa tõe n pudg koom n ko yëwa ye, Duurtëng kō pudg ye, Lalgê kō pudg ye, Tenkudg kō pudg ye, sãa n pa moa-ha baa a kēng Wogdogo, Wogdog-naab kō pudg ye, dilla bamb pudge n kō ba. < ... >

B sē n yi Gambaaga yu nanamsa a taabo kasma ne a yowa, ne sē pugda yē yowa. B sē n ta Kutri-siongê ti kasēm soba lebgē n wa zind ka, ta yembrā kēng Fada, ta ye wā loogē n dig Tēnkudgo yii woto, sē lebga n wa ka wa yē n ya kasma, ta ye kēng Tenkudgo, ta a ye loogē n kēng Fada.

(SANGA 30.12.96)

Sãa n ya ne tām-mo Tenkudg rim bam b aa moose ti tōm a yaamb yaa nasaara sēn wa bala n dik tōm n bok n pui zīisa yīibā ka yaamb bamba kēng Fada ti tōm me pa Tēnkudg yaa rē la Tēnkudg so tōm mo sa n pa rē Tēngkudg pa taar maōng ne tōm mo a pa kōt tōm naam Tēnkudg rimma bamb aa Moos bamb aa tom tōeyā kaamb.

Selon vos explications, vos ancêtres ont devancé ceux de Tenkodogo pour s'installer ici ? Ou bien ils ont constaté que ceux de Tenkodogo étaient déjà ici ? Vous avez tous quitté Gambaga, mais quels ont été les premiers à arriver ici ?

Pour cela, nous avons entendu que l'installation de Tenkodogo et de Dourtenga étaient à la même époque.
(DOURTENGA 04.01.97)

D'un point de vue moose, les rapports entre Moose et Yana seraient les suivants :

D'après eux (à Sanga), ils sont les doyens des Moose, est-ce vrai ?

Normalement c'est comme ça. Mais ils ne vous ont pas dit qu'ils ont quitté directement Gambaga, mais ils ne sont pas des fils de Yennenga et de Ouédraogo. Mais comme ceux de Gambaga sont nos ancêtres, nous les appelons nos doyens. C'est eux qui versent l'eau pour moi, je n'ai pas le droit de verser de l'eau pour eux.
(OUARGAYE 03.01.97)

Sãa n yaa ne billigri yãmb yaab-ramba reenga Tenkudg ramba n wa zînd ka bii? Bi b waame n wa mik ti Tenkudg-ramba zoe n bee kaa? Yãmb fãã yii Gambaaga la ye ramba n deengê ta pipi ka?

Sãa n yane zikãnga tòm me wumame ti Tënkudg ne Duurtënga b zîidma pa yud taab ye yu wakat yeenga.
(DOURTENGA 04.01.97)

La sãa n ya ne bamba b yeta me ti bãmb la kasëmdamba, yaa sîda?

Normalma yaa boto, mam pa yeel yãmb ti b yii Gambaag drek laa, li b ka yaa Yënneng ne a Wedraogo kamb wë, ti Gambaag ramb sê n yaolê n ya tønd orizina (singra) tønd boonda bamb ti kasëmdamba, bamb n pugd koom n kô maam mam pa toga n pugd koom n kô bamb ye.
(OUARGAYE 03.01.97)

A Yaolgo, les personnes interrogées soulignent non seulement leur différence avec les Yana mais aussi avec les autres Moose qui ne seraient pas « les vrais ».³³

Êtes-vous des Yana ?

Nous sommes des Moose, nous ne sommes pas des Yana, nous parlons la langue Yana mais nous sommes des Moose, nous ne sommes pas de douteux Moose, nous sommes de vrais Moose venus de Gambaga.
(YAOLGO 19.06.98)

Yāmb yaa Yaamb bii?

Tōnd yaa Moose, tōnd pa Yaamb ye, gomda yaa yaand li tōnd gomda, li tōnd yaa moaag pa moaag sē pa puus moaaga. Tōnd sē yaa Gambaag bala.
(YAOLGO 19.06.98)

Le chef de Ouargaye souligne de la même manière sa différence vis-à-vis des Moose des grands états, entre autres de Tenkodogo et Ouagadougou :

C'est ce qu'on a dit, nous sommes des descendants directs de Gambaga, le chef de Tenkodogo le sait, même le Moogho Naba le sait. Tous ceux qui sont de vrais kombemba ou nakomse³⁴ savent que l'origine de la chefferie de Zoungrana est Ouargaye. Donc le chef de Tenkodogo et le chef de Moogho nous considèrent comme des doyens, des oncles.
(OUARGAYE 03.01.97)

Rē la m willig yā ti tōnd yaa Gambaag-ramba lidgē mēnga, Tēnkudg-naab mi, Moog-naab mi ti bala sē n ya b moos mēng-mēnga b sē boond b ramba ti Kombæem bi na komsā ti Naaba Zūngrān naama singā Wargê, dill la Tēnkudg-naab bi Moog-naab boond tōnd ti kasēmdam bi b saamba.
(OUARGAYE 03.01.97)

³³ Au sujet du changement d'identité ethnique chez les voisins Bisa, voir Reikat 1997.

³⁴ Les « kombemba » sont, en mooré, les chefs de province, « nakomse » tous les descendants des chefs qui sont en position de réclamer la chefferie: cf. Izard 1970, II: 423.

Intronisation à Gambaga

Le lien direct qui relie les Yana à Gambaga (qui s'exprime on l'a vu par un lien patrilinéaire direct et non comme chez les Moose par l'intermédiaire d'une femme) se manifeste en outre par le fait qu'aujourd'hui encore au moins un chef Yana, à savoir celui de Sanga, est intronisé par le chef de Gambaga. Chez les Moose par contre, ce n'est qu'après 33 ans au pouvoir que le chef entreprenne un « voyage de remerciement » à Gambaga.³⁵ Dans la région Yana, on souligne toutefois qu'en fait les chefs Moose devraient venir bien plus souvent témoigner leur respect au Gambaga. Mais dans ce discours s'exprime là aussi – en comparaison avec les Moose – un lien plus étroit entre le Yanga et Gambaga.

Que ce soit justement le chef de Sanga qui soit, jusqu'aujourd'hui, intronisé par celui de Gambaga pourrait s'expliquer par le fait que Sanga est situé plus près de Gambaga que les autres localités Yana. Ce serait donc la proximité géographique avec le Ghana qui aurait du moins facilité le maintien des liens rituels. Au cours de nos enquêtes, nous n'avons pu déterminer dans quelle mesure de vieux liens rituels entre Gambaga et les régions Moose et Yana ont pu être interrompus par la répartition de ces régions entre différentes zones coloniales (Tenkodogo et la région Yana sous domination française, Gambaga sous autorité britannique). Dans une évolution future, il sera intéressant d'observer si le lien entre Sanga et Gambaga se maintiendra ou non : en effet le chef de Sanga est décédé en 1998; en janvier 2000, son successeur n'avait toujours pas été désigné et attendait donc encore son intronisation (par qui que ce soit du reste).

Nous partons prendre (la chefferie) à Gambaga. Avant nous partions à Gambaga, mais maintenant nous restons à Bawku manger < = prendre la chefferie >. Celui-là qui est assis est parti manger à Bawku. < ... >

Tõnd kēnda Gambaaga n ti reege,
pĩndã yē d da kēnda Gambaaga la
moa-ha wa sē d tekda Bakwo n
ditē, yē wa sē n zĩ wã a kēnga
Bakwo n ti ri. < ... >

³⁵ Comme très peu de chefs parviennent à occuper leur pouvoir aussi longtemps, un tel voyage n'a lieu que rarement. Cependant, le chef de Tenkodogo, décédé en 2001, était en fonction depuis 1957 et a donc entrepris en 1990 le voyage à Gambaga. Ce voyage a été documenté dans le film réalisé par un cameraman de Tenkodogo, Souleymane Minoungou – sans occulter les incertitudes et les discussions sur le déroulement exact du voyage qui ont surgi en cours de route.

Mais en dehors de vous qui allez manger à Gambaga, là-bas, quel autre chef part aussi manger à Gambaga ?

Tenkodogo part à Gambaga.

Mais à part Tenkodogo, parmi les Yana ?

Plusieurs des Yana vont se faire introniser à Fada et le chef de Fada est allé chercher l'autorisation pour les introniser à Gambaga.

Et le chef de Fada part aussi à Gambaga ?

Ils ne sont pas deux derrière qui d'ici vont à Gambaga, il est intronisé chez eux. Mais nous, si nous suivions toujours les coutumes, ce serait nous et Tenkodogo seulement qui partirions à Gambaga. Nous ne pouvons être intronisés que par Gambaga et Tenkodogo aussi ne peut pas être intronisé que par Gambaga.

Si le chef de Tenkodogo règne toujours, au bout de 33 ans, il ira à Gambaga; avez-vous des coutumes pareilles ici ?

Normalement, à chaque nouvelle année, chaque chef doit partir chez son intronisateur pour le saluer. Quand le Tenkodogo a pris la chefferie, il a pris la chefferie des Blancs. Et après il s'est

La wa yāmb se n kēnd Gambaagē n ditē wā yaa, kaane sēnego nabug me n le kēnd Gambaaga n tiri?

Yaa Tēnkudg n kēnd Gambaaga.

La Tēnkudg poorē, wala yaamba?

Yaam-ba wosg kēnda Fada n ditē, Fada-naab n ti n goos soor Gambaaga n kōt ba.

La Fada-naab me kēnda Gambaag bii?

Bamb ka b yiibu sē n be poorē n ka n kēnd Gambaag ye, b rit laa b ziigē. Tōnd sē saa n ya rogēm-mikr sē n ketē n be rünna, yaa tōnd ne Tenkudg bala n sigd Gambaaga, tōnd kanaa n di zīiga a to sãã n pa Gãmbaag ye Tēnkudg me kō di zīiga to sãã n ka Gãmbaag ye.

Tēnkudg-naab sãã n di a yuum pista laa tããbo a kēnda Gambaaga, yāmb me tara rogēm-mikr boto bii?

Yuumd sãa n vëng naab togē n kēnga a zusob nēngē n ti puusa. Tēnkudg-naab sē n da reega yaa a ra reega nasaar-naam, n yaolē n bāng, ti rogēm-mikra pa paam ye, rē la yaolē n kēng Gambaag mar-

souvenu qu'il ne l'avait pas pris selon les coutumes. C'est pour cela qu'il s'est rendu à Gambaga pour les coutumes et à son retour, il a été ici pour qu'on lui verse de l'eau. Il s'est assis sur le lieu sacré, on a fait les coutumes, il s'est levé et est retourné chez lui. (SANGA 30.12.96)

Ceux de Sanga, ils sont directement de Gambaga mais pas de la ligné de Zoungrana. Vous ne savez pas qu'ils sont des Koara. Encore aujourd'hui, quand leur chef meurt et qu'ils veulent prendre la chefferie, ils envoient la nouvelle au chef de Gambaga. C'est le chef de Gambaga qui fixe le jour. Mais désormais ils ne vont plus jusqu'à Gambaga mais ils vont jusqu'au milieu et le chef de Gambaga fait sortir les coutumières pour qu'ils les rencontrent pour l'intronisation.

Quand on va se faire introniser, la prix de la chefferie c'est une femme, une fille consciente avec des seins bien arrêtés, un cheval blanc, un âne, un mouton, un poulet, un bœuf et une somme de je ne sais pas combien. En ce moment, ça a lieu au centre de Gambaga, mais comme le Blanc dit « pour des raisons de distance », on peut le donner en cour de route et on le fait sortir pour le ramener ensuite à Sanga. (OUARGAYE 03.01.97)

sa n ti reeg rogēm-mikra n yaolē
lebgē n dik soor marsā n wa ka; ti
b yaolē n bas koom ka moa-ha ta
zīnd Tengkuḡrā zugu ti b maal
rogēm-mikrā n sa ta yikē n-kuli.
(SANGA 30.12.96)

Sāng-ramba yaa Gambaaga tirga
li s n ka beaa a Zūnḡrān soolme n
ye, yāmb pa yē ti bamb yaa Koara.
Tāāḡ ne rūnda, ti b naaba sāā
n kae tib naa n di naama b tumda
me tib ti wiilig Gambaag-naaba ti
Gambaag-naab ka b daare, rūnda
zugā b pa le kēnde n taat Gam-
baag ye la b kēnda-me n ta
pusuka ti Gambaag-naab yiis
rogēm-mika neb ti b sēegba n
diisb naama.

B sāā n naa n diis yē naam, naa-
ma roond yaa paga, bipuḡl sē n
miaa a mēnga, hal ti bīisa wa ya
goa-goa woto, yaa wedraoḡ sē n
ya peelḡ farr, yaa boanga yaa
ligdi m sē n pa miaa a sōōr ye, la
peesgo la noaga la naafo, yē ti ra
yaa, Gambaag pugē wā la yaa wa
nasaardamb sē yet ti « zīḡ zarlm
yīnga » b toē kōa la sore, ti b yiis
b marsa n wa Sānga.
(OUARGAYE 03.01.97)

ZOUNGRANA

Dans ses précédentes déclarations, le chef de Ouargaye a déjà souligné l'importance de Zoungrana pour les Moose : les Yana ont certes un lien direct avec Gambaga mais ils ne descendent justement pas de la lignée de Zoungrana. Dans l'historiographie Moose, Zoungrana est le petit-fils de Yennenga. D'après cette tradition, son rôle fut de consolider la puissance des Moose dans la région de Tenkodogo, tandis que ses frères l'étendaient en direction de Ouagadougou et de Yatenga.³⁶

Les Moose sont convaincus que la tombe de Zoungrana se trouve à environ 40 kilomètres à l'est de Tenkodogo, au nord des villages de Komtoega et de Garango. Ce lieu est appelé Zoungrana-Yaoghin, ce qui en Mooré signifie tout simplement « la tombe de Zoungrana ». Cette sépulture est située dans la partie de la région Bisa qui ne dépend actuellement d'aucun des états Moose voisins, un statut particulier qui selon toute vraisemblance existait déjà par le passé. Mais les traditions Moose passent ce fait sous silence.³⁷ Et elles fournissent tout aussi peu d'indications sur d'autres personnages qui pourraient reposer dans cette tombe.³⁸ De même que les Moose de Ouargaye et de Lal-gaye, les Yana ne cherchent pas à savoir qui est enterré à Zoungrana Yaoghin. Ils n'accordent à cette question aucune importance particulière. De plus, « Zoungrana » ne désigne pas pour eux un personnage historique mais un titre général : le Zoungrana est celui qui non seulement possède le pouvoir mais qui est en mesure de le transmettre.

C'est Ouargaye, mais selon ce qu'on a dit, ceux de Ouargaye sont directement descendus de Gambaga. C'est Naba Zoungrana, fils de Ouédraogo, qui a quitté Gambaga pour venir directement dans la région Yanga

Ya Wargē, la sã n ya ne toagsga,
Wargē damba kele n yu Gamba-
ga, Naaba Zūngrān a Wedraog
biiga n yi Gambaaga neaa a po-
orē damba n wa yaang soolme ka
tirga. B tūū Zaangbaalga Bitt ne
Bān tensvka n wa ta Kīnzīm,

³⁶ Cette histoire et les personnes qu'elle évoque font elles aussi l'objet de versions diverses. On en trouve un résumé chez: Izard 1970, I: 128-135.

³⁷ Le chef de Ouargaye en parle pourtant: voir pages suivantes.

³⁸ Prost (1953: 1337) indique qu'il possède des informations selon lesquelles ce ne serait pas Zoungrana mais Naba Nyngnemdo qui reposerait à Zoungrana Yaoghin. Cette information est reprise par Izard (1970, II: 220). Pourtant, Prost ne précise ni la source ni le contexte de cette information.

actuelle. Ils sont passés par Zaangbalga situé au milieu de Bitou et de Bané, ils sont arrivés à Kindzim à droite de là où se lève le soleil < = au sud, Z.M. > et sont venus construire la case du chef de Ouargaye. Jusqu'au quatrième chef. Voici le Naba Zoungrana et ceux qui lui ont succédé :

Premièrement : le Naba Zoungrana a commencé son règne à Zaanbalga et l'a terminé à Komtoega, sa tombe est là-bas. < ... >

C'est Naba Zoungrana qui a fondé Tenkodogo ou quelqu'un d'autre ?

Là, je ne sais pas, mais je pense que c'est lui parce qu'il a été le premier chef. Et je me demande souvent pourquoi sa tombe est à Komtoega. Je ne sais pas si c'est au cours d'une bataille qu'il est resté là-bas car sa cour ne se trouvait pas à Komtoega. Sur cela donc, on ne ment pas. < ... >

C'était des princes qui sont partis de là-bas. L'un d'eux, on l'a appelé Ouédraogo, fils de Yennenga, mais il n'a jamais été chef. C'est son fils Zoungrana qui a eu la première chefferie de Zoungrana. La chefferie, c'est Gambaga, Ouédraogo c'est Ouédraogo seulement. Alors, ils sont souvent partis pour rentrer dans son territoire. Tu sais qu'il y a

Windg yikr nug-ritgo n wa zīnd Wargē Na-rooga ti ta nanamsa naasē n soba. Naaba Zūngrān ne a poorē damb sē n led b naam zaorē la woto:

Pipi Naaba Zūngrān sunga b naam Zaanbalga n wa baas Koomtoeega, b yaog bee be.

< ... >

Yaa Naaba Zūngrān n zīlg Tēnkodg bii, bi yaa ānda?

Yē m pa mi ye la mam tōe n yeela me ti yaa yē wē bala yēē n yi pipi naab la, mam mii n sokda m mēnga siinga me ti wān ti Naab Zūngrān yaog ti be Komteega, m mii ra yaa zabr pugē laa a pa be, bala a zak ra pa be Koomtoeeg ye, dill yē wā waa d da yaog ziri ye. < ... >

Yaa Na-biisi n yi be wa, a ye la b ra boond ti Wedraogo, a Yēnnēng biiga a Wedraog pa toolē n yi naab ye ya laa a biiga a Zūngrāna, yē yuur la b sē n boond maama ti ya Zūngrāna yē n sing ne Zūngrāna naama yē, yaa Gambaaga, la Wedraog ya Wedraog bala. Dilla, b me yiime n zoe n kē soolma n naa, fo mii-me ti nebē n dog bala n naa yi

des gens qui sont nés pour être devant < = pour diriger, Z.M. >. Donc quand ils sont partis, c'était pour rentrer dans la brousse et quand ils ont trouvé d'autres hommes, ils en ont fait leurs esclaves. Ils sont rentrés dans la brousse pour dominer. Voilà pourquoi Zougrana et ses fils se sont dispersés et ont dominé le Burkina Faso.
(OUARGAYE 03.01.97)

D'autre part, les Yana considèrent « Zougrana » aussi bien comme un nom que comme un titre :

Avez-vous des dieux à qui vous offrez ici des sacrifices ?

Oui.

Quels sont leurs noms ?

Zougrantiiri.

C'est un marigot ou une colline ?

C'est une colline.

Mais qui est Zougrana ?

Nous n'en savons pas assez pour pouvoir dire c'est un tel. Nous en avons entendu parler ainsi depuis que nous sommes nés.
(KINDZIM 06.01.97)

taordamb bala? Dilla b sē n yi wa b kēē moogā bala ti neb sā n ti bee bi b pabgē n yōge m maal yemdaado n sooge, b yii me n kē moogā n naa na sooge, yaa rē la Zūngrān ne a kamb rūnna sēge n soog Burkina Faso.
(OUARGAYE 03.01.97)

La wala yamb tara tēng kuga n maandē bii?

Yēē.

B yvure?

Zūngrāntiire.

Ayaa kolg bi yaa tanga?

Yaa Tanga.

La Zūngrāna yaa ānda soba?

Tōnd pa toē n bāng boto ye, sē na n yeel ti ya laa a zagl ye yaa tōnd sē n doge wome.
(KINDZIM 06.01.97)

Si c'est la chefferie, ce sont des gens de quel village qui vous intronise ?

Si c'est la chefferie, c'est nous qui intronisons les Zougrana et ce sont les Zougrana qui nous intronisent ici.

C'est le Zougrana qui intronise le Tan-soba, le Teng-soba, le Gul-naba, le Kas-naba, le Tibed-naba. Eux cinq sont des Zougrana. C'est Zougrana qui doit les donner, c'est eux aussi qui doivent donner au Zougrana.

Qui est Zougrana ?

C'est le chef de Lalgaye qui est notre Zougrana, c'est le chef de Ouargaye qui est notre Zougrana. C'est nous qui intronisons le chef de Ouargaye, c'est nous qui intronisons le chef de Lalgaye. (YAOLGO 19.06.98)

Sā n ya naam yaa tēng bug ram-ba n kōt-yāmb naam?

Sā n ya naama, yaa tōndo n kōt Zūngrāna, sā le ya naama Zūngrāna n kōt tōndo.

Zūngrān n togē n kō Tēn-soba, Tēng-soba, Guul-naaba, Kās-naaba, Tibed-naaba. Bamb b nu wā yaa Zūngrāna, Zūngrāna n toge n kō bamba, bamb me n toge n kō Zūngrāna.

La bug la Zūngrāna?

Yē yaa Lalgē-naaba wē, yē n ya tōnd Zūngrāna, yaa Wargē-naaba wē, yē n ya tōnd Zūngrāna. Tōnd n kōt Wargē-naaba tōnd n kōt Lalgē-naaba.

(YAOLGO 19.06.98)

CONTACT AVEC D'AUTRES GROUPES

Les « Autochthones »

Les colonies Moose de la région font référence à des populations antérieures qu'elles auraient en partie refoulées mais dont elles seraient restées dépendantes, en ce qui concerne p.ex. l'intronisation. On identifie en partie ces « autochtones » à des Yana. Mais dans d'autres cas, l'origine ou l'appartenance ethnique de ce groupe reste vague. Dans les colonies Yana, on identifie rarement les populations antérieures à des « Kibsi » mais dans la plupart des cas, la question d'autres populations autochtones n'est pas évoquée. Du reste, aucun lien rituel visible ne permet de conclure à l'existence de populations antérieures.

A votre arrivée ici, il n'y avait pas d'autres villages dans les alentours?

Non, il n'y avait pas de gens aux alentours.
(DOURTENGA 18.06.98)

Yamb sē naa n wa ka wā yē tī-tēms ra zoe n bee yama ka bu?

Ayo, neb ra ka be yama ka ye.
(DOURTENGA 18.06.98)

mais pour ajouter quelques minutes plus tard :

C'est (seulement) ensuite que Segda est venu ici. A cette époque, il y avait ici des Kibsi, mais ils ont été chassés par le Naba Segda.³⁹

Alors les Kibsi se sont dit : Naba Segda nous a chassé d'ici. Que faire ? Alors ils ont creusé la

Rē poore la Segd wa ka yē tī Kibdsi n da be ka, tī Naaba Segd naa n digba.

Tī Kibdsā yeele: Naaba Segd sē dig tōnd ka wā, tōnd naa n maala wāna? Tī b naa n tu tāndā ka n

³⁹ Segda (1989: 21) donne une autre version, venant de Dourtenga, mettant les Yana en relation avec la région (actuelle) des Bisa : selon cette tradition, un fils de l'aïeul Tarwenna aurait dû s'installer d'abord à Cella avant de continuer à Dourtenga – là il trouve (éventuellement) les Kibsi, étant des autochtones de la région, s'il les a trouvés aussi à Cella ce n'est pas transmis.

terre ici et comme ils étaient si nombreux, ils se sont passé de main en main les boules de banco pour construire leurs cases à Cella. C'est à cause de Naba Segda qu'ils sont partis pour Cella. < ... >⁴⁰

Les Kibsi sont de quelle ethnie ?

Ils parlent comme le Mooré mais inversement. Ce sont des hommes qui pour la plupart habitaient dans les montagnes. Même de nos jours, les gens parlent souvent leur langue parmi nous. Si deux Kibsi se croisent, il se saluent en faisant « hè-hè-hè » jusqu'à quelques centaines de mètres sans se taire ou jusqu'à la prochaine personne qu'ils rencontrent.

C'est eux que Naba Seegda est venu trouver ici et c'est eux qui ont creusé le trou ici qu'on appelle Bohmborgo pour la case de Cella. C'était pour témoigner du lieu de leur origine.
(DOURTENGA 18.06.98)

Les versions Moose rapportent l'existence d'une population antérieure encore présente aujourd'hui et qui jouerait un rôle déterminant dans la nomination du chef :

Au moment où nos ancêtres ont pris la chefferie, ils ont trouvé des gens ici qui ont dit que la

taba b sē n da ya wusg yīnga ti b lobd taaba n sokdē n naa n ti me Sēla. Yaa Naaba Sēgd yīnga la b yikkē n kēng Sēla. < ... >

Kibdsa yaa buud b'ug ramba?

B ra gomda wa moore la yaa molebnda. Yaa neb buud sē n da mii n wē n met zags tāms zutu. Baa ne rūnna nebē n ketē n be tōnd sukka n gomd b goama. Kibdsa yiib sā n da sēg taaba n puuse n tara hē-hē-hē hatē ta metr koabga n pa sīnd ye halē n le ti Sēg neda a to.

Yaa bamb ti Naaba Sēgd waa n yānd ka, bamb me n tuk tānbokā b sē n boond ta Bohmboorgā n ti me b rooga Sēla. Yaa sē naa n kō kaset bamb sē n yi zīg nīnga.
(DOURTENGA 18.06.98)

La tōnd yaab ramba sē n naa n deeg naama b mik-ka me ti nebē n da zoe n be ka, ti b yeel ti

⁴⁰ Ce motif sera à approfondir dans le prochain chapitre.

terre leur appartient et qu'on les appelle des Tensobendamba. Même à Tenkodogo, ce sont les Tensobendamba de Kampoaga qui les intronisent. Nous avons aussi notre Tensobendamba ici, c'est eux qui nous intronisent. Quand un fils de chef est choisi par notre famille, ils viennent faire la coutume. Si ce n'est pas ça, nous ne sommes pas sous la domination d'un autre chef. Ils nous intronisent mais c'est nous qui les commandons; Ouargaye n'a jamais été sous la domination d'un chef traditionnel.

Mais d'après la famille dont vous parlez, vos Tensobendamba s'appellent comment ?

Certains sont des Gialga et d'autres se nomment Bangre.⁴¹
(OUARGAYE 03.01.97)

En vérité, c'est Tensobentengbila qui me donne la chefferie. Quand nos grands-parents sont venus de Gambaga, c'est eux qu'ils ont trouvés ici. Ce sont donc les propriétaires des terrains.

Vous êtes intronisé par le chef de Tensobentenga même ou par une famille de là-bas ?

bamba n so tēnga ti b pud b ti
Tēnsobēndamba, baa Tēnkudgo b
sē n boond b ramb ti
Tēnsobendamba, Kampoaga
bamb n kōt Tēnkudg-ramb naam,
tōnd Tēnsobēndamb me beeg ka,
bamb n kōt maam me, la tōndē n
yakda ti na-biiga a zagl naa n yi
naaba ti b ti bool ba ti b wa yi
rogēm-mikrā n kōa a naam, saa n
pa rē pa naaba a to n so tōnd ye,
bamb n kōt tōnd naama la tōnd n
wēlgē n so bamba, rogēm-mik
nanamg na n pa soog Wargē n
ye, a sob pa be ye.

*La sãã n ya ne yãmb buuda po-
orē, wala yãmb sē n gomd b
ramba, bamb sooesda boē,
tēnsobēndambã?*

Yaa Gialga, ti kēēr soondr Ban-
gre.
(OUARGAYE 03.01.97)

Sida, Tēngsobēngtēngbilē n kōt
maam naam. Tōnd yaab rambā sē
n yi Gambaagā yaa bamb la b
yand ka. Dilla bamb la tēnga
ramba sãã ya ne tōnd soolme ka.

*Yaa Tēnsobēntēng-naab mēng n
kōt yãmb, bi buud sē n be
Tēnsobēntēnga?*

⁴¹ On verra que les Gialga et les Bangré se disent immigrants aussi: cf. ci-dessous.

Par le chef de Tensobentenga même. Au moment de l'intronisation, ce sont eux qui viennent faire les coutumes ici. Sinon en principe le chef de Ouargaye n'est sous le commandement d'aucun chef dans la région. Mais comme ce sont les autochtones du coin, voilà pourquoi nous nous faisons introniser par eux.

(OUARGAYE 15.06.98)

Vos ancêtres ont trouvé des gens ici ?

Ils ont trouvé des gens; notre ancêtre est venu leur demander le terrain en disant qu'il se mettrait de côté < = n Lal Kay >. C'est cela qui a donné Lalgaye et on lui a donné la permission de s'installer dans une brousse à côté et au milieu de quatre petites montagnes. Une fois installé là-bas, en peu de temps il a eu beaucoup d'enfants et les habitants ont trouvé qu'il était plus puissant qu'eux. Alors ils ont dit qu'ils acceptaient de se mettre sous sa domination. Parmi eux, c'est lui qui a été leur chef.

Ces personnes sont de quelle famille ?

De Dourtenga.

Est-ce que ceux de Dourtenga sont venus avant vous ?

Yaa Tênsobêntêng-naab mênga. Naama kûun wakata bamb n watê n maal rogêm-mikâ. Sâ n pa rê naab ka be ka n so Wargê naab ye. L1 sê n ya bamb l1 pipi ramb ka wâ yaarê la b sê n yut t1 bamb kôt tønd naama.

(OUARGAYE 15.06.98)

Yâmb yaab rambâ waa n mik-ka neb ka bu?

B mik-ka neba-tønd yaabâ waa n goos a bamb n naa n laal kae rê n wa ne Lalgê, t1 b kôa sore t1 kê weog sê n be ka tângbôôlga naas tênsuka. B sê kê wâ a zâma wâ yalga taotao, t1 têngê ramba mik ta a pâng yuda bamba. T1 b yeel t1 bamb naa na skame n tû a ta a soog bamba. Bamb ne taab suka yên kelê n y1 b naaba.

Nîn-kêes yaa buud bug ramba?

Ra yaa Dvurtêng-ramba.

Dilla Dvurtêng-ramba reenga yâmb ka wê?

Ceux de Dourtenga se sont séparés à cause de la chefferie et sont venus ici. Sinon apart de cela, notre ancêtre a trouvé des bosquets ici. Mais ils ont vu que notre ancêtre n'allait pas accepter leur domination et c'est pourquoi ils l'ont accepté comme le chef d'eux tous. C'était des gens de Piitenga et ceux de Koara.
(LALGAYE 04.01.97)

Quand on dit qu'il n'y a pas de Tensoba, il y a un Tensoba, ça ne veut pas dire que c'est seulement Kindzim ici, il y a un Tensoba. Vous n'avez pas entendu que c'est Tensobēnbila, là-bas c'est comme des Tensoba de notre lignée ?
(KINDZIM 06.01.97)

Nous nous sommes bien sûr laissés confirmer cette histoire par les gens de Tensobentenga. Mais les habitants de cette localité ont eux aussi vécu la même migration que les autres, seulement un peu plus tôt :⁴²

D'où sont venus les Gialga ?

Nos ancêtres sont partis il y a très longtemps, à l'époque où nos grands-parents n'étaient pas encore nés, et nous n'en parlons pas. Mais ce qu'on nous a raconté comme nos yeux sont ou-

Duurtēng-ramba ra zaba taabē n bak naam poorē n wa ka; parē tōnd yaaba waa n kēē ka n yē ti tōnd yaaba pa naa n sak ti bamb sooga ye ti b kelē n sak ta yi bamb fāā naaba. Ra yaa Pītēng-ramba n paas Koarē-damba.
(LALGAYE 04.01.97)

Sē n tar ti tēng-sob kawā tēn-sob boeeme, tēn-sob pa yeel la yaa Kīndzīm ke bal ye, tēn-sob boeeme, yāmb pa, wum la Tēnsobēnbila. Be wēndo wa tōnd lidgē tēn-sob.
(KINDZIM 06.01.97)

Gialga ramba yii zamaan bugo nwa ka?

Tōnd yaab ramba sē n yi yuumd zāra me yē ti tōnd yaab ramba ra pa be, ti sukd tōndo-la tōnd nif sē n neeg ti b togs tōndo b yeela me ti b yii Zaangbaalga, bamb zīnda be n yē ti bamb naaga ne

⁴² Dans nos travaux précédents sur l'histoire des Bisa, nous nous sommes déjà posé la question de savoir s'il y a même des « autochtones » dans toute cette région : voir Reikat 1997.

verts, c'est qu'ils ont quitté Zaanbalga. Ils étaient là-bas mais ils se trouvaient avec des Bisa, alors ils sont partis s'installer à Kampoaga. Ils ont quitté Kampoaga au moment où il y avait la guerre et une moitié est montée sur la côte de Soblgo et a continué jusqu'ici à Tensobentenga.

Sur la côté de Soblgo où ils se sont installés, c'est devenu un village ?

C'est devenu un village, un grand village, un village dont on ne parlait pas en s'amusant.

Quel était le nom du village ?

Tengsobentenga.

Savez-vous pourquoi ils l'ont quitté ?

C'était pour changer d'endroit afin de trouver un terrain cultivable. A Kampoaga, il y avait trop de monde et une partie des gens se sont détachées pour venir au bord de Soblgo à cause de la fertilité du terrain.

Quand vos ancêtres sont venus, ils ont trouvé des gens à cet endroit ?

Il n'y avait pas de gens. Je ne vous n'ai pas dit que quand ils sont venus s'installer au Soblgo,

Busēese, kab yik-kē n wa kē Kampoaga, n yi Kampoaga wakat kāng ti ra yaa zabr la, ti b yak wēdgē n duug a Soblg duure, n loogē n wa tēnga, Tēnsobētēnga.

La a Soblg duura b sē n da waa n zīnd be wā be me ra lebga tēng bii?

Ra lebga tēng bal we, tēng kasēnga, tēng sē n pa yetē n deem ye.

La tēng kāng yuur ra boondame ti bōe?

Tengsobentenga.

Yāmb miisē n da ya būmb nīnga yīng ti b yik be bi?

Yaa sēn da naa n tik zīnga n paa-me n ko. Kampoaga neba ra yaa, wusgo ti neb wēdg yikē n wa kē Soblg duura zīnga sōmblm yinga.

Yamb yaab-ramba se n naa n wa yik be na wa kaane wa, waa n mik-kame ti nebra bee be bii?

Ti neb pa be ye, mam pa yeel ti bamb sē waa n kē Soblg ti bamba me wā ka wa b waa n taame n kē

eux sont venus ici ; ils sont rentrés dans les bosquets et ont coupé (des arbres) pour faire leurs concessions.

(TENSOBENTENGA 20.06.98)

googo n ke n maal zagse, yē ti ned pa be ka ye.

(TENSOBENTENGA 20.06.98)

Tandis qu'à Ouargaye et à Lalgaye on sous-entend que les habitants de Tensobentenga seraient « les autres », même si on les considère aussi comme des anciens, la population de Tensobentenga quant à elle voit là un lien de parenté direct :

Savez-vous pour quelle raison Lalgaye vous intronise et vous vous l'intronisez ?

Boē yīng ti Lalgē kōt yāmb naam, ti yāmb de kōt Lalgē naam?

Nos ancêtres étaient deux enfants du même père. Celui de Lalgaye était un homme et la nôtre était une femme puissante qui est partie à Gambaga pour aller chercher la chefferie. Elle a trouvé que la chefferie n'était pas chez son grand frère. A ce moment-là, le fils de son grand frère était là-bas et elle lui a donné la chefferie.

Tōnd yaab ramba yii kamba yiiba rowa ye kamba, dulla Lalgē soba ra ya rowa ti tōnd yaaba ra ya pagasē n da taar pānga ta a kēng Gambaaga n lebgē n wa ne naam n lebgē n zīgē ye. Wakat kūng yē ti a kēēma biiga n da be ta rik naama n kōaa.

C'est le fils d'une grand-mère qui est allé à Gambaga prendre le pouvoir ou c'est la grand-mère elle même ?

Yaab poka biiga n ti reeg naam bi ya laa a mēnga?

C'est le fils d'une grand-mère qui est allé prendre le pouvoir et est venu le partager avec son grand frère < = fils de son grand-oncle >. C'est comme un enfant qui aurait eu quelque chose que son grand frère n'a pas. Comme nous avons eu avant ceux de

Yaab poka biiga n ti n deengē wa pui ne a yæsb biiga. Yaa wa biig se n ns n taare ti a keem pa taare n ye, tond se n deeng Lalgē n paama li tond se n yak-ke n ti ko bamba.

Lalgê, nous avons partagé avec eux.

Vous et ceux de Lalgaye, vous êtes de la même famille ?

D'une même famille seulement.

Et avec ceux de Ouargaye ?

Avec eux aussi, nous sommes de la même famille. Ils sont venus demander (la chefferie) et notre ancêtre la leur a donné et jusqu'à aujourd'hui c'est nous qui les intronisons. < ... >

Êtes-vous des Yana ou des Moosi ?

Nous sommes des Moosi ainsi que ceux de Lalgaye, Ouargaye, Yaolgo, Tibeda et Tigite et Kindzim.

(TENSOBENTENGA 20.06.98)

À Yaolgo, on nous confirme en substance plutôt la version de Tensobentenga :

Vous dites que c'est vous qui intronisez Ouargaye et Lalgaye, d'autres disent que c'est ceux de Tensobentenga qui les donnent avec vous, mais comment l'intronisation peut-elle être faite par deux villages ?

Comme les deux villages étaient de la même famille, deux frères, l'aîné et le cadet, ce sont eux qui

Yamb ne Lalgê ramba yaa buudu?

Buuda a yembr bala.

La saa n ya ne Wargê ramba?

Bamb me yaa buudu, ti b wa gose ti tōnd yaab-ramba koba n tããg ne ründ kãnga ti tōnd ketê n kôt Wargê naam. < ... >

Yãmb yaa Yaamb be Moosi?

Tōnd yaa Moosi ne Lalgê, Wargê, Yaolgo, Tibeda, Tigitê n Kĩndzĩm.

(TENSOBENTENGA 20.06.98)

Wala yãmb sê n gomd ti Wargê ne Lalgê yãmb n kôt bamb naama, keer yetame ti yaa Tēnsobēntēng ramba ne yãmba n kôt bamba, la yaa wãn-wãna la naama kũũni, ti ya tēmsa a yiibu n kôte?

Tēmsa a yiibã sê n ya buuda a yembrã bĩng ne a yowa, ti bamb ti goos naaba n wa, zabra yĩnga rē

sont allés demander la chefferie. A cause de la guerre, ils se sont dit que s'ils ne donnent pas la chefferie à un étranger, celui-ci s'enfuirait. C'est pour cela qu'ensemble ils lui ont donné la chefferie. Et il est resté ici sans pouvoir repartir. Maintenant, s'il faut donner la chefferie après la mort du chef étranger, c'est une obligation qu'ils donnent ensemble encore. Si Lalgaye a besoin d'un nouveau chef, ils appellent le Tan-soba qui leur dit de se retrouver là-bas pour leur donner la chefferie. C'est la même chose à Ouargaye. Ceux de Tensobentenga et ceux de Yaolgo envoient les gens qui vont chez eux pour les coutumes de l'intronisation.

Ceux de Ouargaye et Lalgaye disent qu'ils sont Moose ?

Oui, eux tous sont des Moose, à Ouargaye ce sont des Moose, à Lalgaye ce sont des Moose. C'est grâce à la guerre que notre ancêtre les a fait venir ici. C'est à l'enfant qu'on a demandé au Baribsnaba qu'on a donné le pouvoir de Zoungrana et c'est sa descendance qui vit à Lalgaye et à Ouargaye. Nous étions des Tensobendamba. (YAOLGO 19.06.98)

la bamb lagm taaba n yeel ti bamb sãã n pa kō b saana naam a naa wa zoeeme, rē la bamb sē n naag taaba n kōaa naama ta a kelē n pa ka n pa le toogē n kuli, marsã sãã n wa ya kũũni, saana sē n di naama n kae wã, yaa tile ti bamb ye naag taaba n kō, wala sãã n ya Lalgē bamb ti wiligda Tan-sob lib wa wilig kaane ti tōnd seg taab beenē n ko bamba. Yaa boto me Wargē. Tēnsobentēng ramba ne Yaolg ramb tũnda sōgēndamba tib kēng n ti maal rogem-mikra n kō naama.

Wargē ne Lalgē ramba, bamb yetame ti bamb yee moosi?

N'ye bamb fãã yaa Moosi, Wargē yaa Moose, Lalgē yaa Moose, yaa tōnd yaaba tap saba-bo n wa ne bamb kaane. Yaa biiga b sēn goos Baribs-naaba la b kō Zūngrāna tōōgo, yaa yē lɔdga lɔ Lalgē ne Wargē. Tōnd da yaa Tēngsobēndamba. (YAOLGO 19.06.98)

Les Bisa de la région Yana

Les récits des Yana fournissent quelques indices isolés qui laisseraient supposer que les Bisa aujourd'hui établis dans la région à l'ouest de la zone Yana auraient également vécu autrefois dans l'actuelle région Yana. Dans ce contexte, il est important de compléter la citation suivante par l'histoire des « Djamma » rapportée au prochain paragraphe. A Cella (localité aujourd'hui bisa), la maison des « Djamma » est elle aussi associée à Dourtenga mais pour d'autres raisons.⁴³

Dans une discussion plus générale, ce lien avec les Bisa est important pour savoir si l'actuelle coexistence de groupes de langues Gur et Mandingue pourrait dans cette région reposer sur le fait que les groupes mandingues (dont les Bisa font partie) auraient pu occuper de plus larges zones de la boucle de la Volta avant l'arrivée des groupes de langue Gur.⁴⁴ Cependant, des migrations plus récentes, au cours desquelles des Bisa de la région au sud-ouest de Tenkodogo se sont installés dans les zones Yana et Zaosé à l'est, contredisent ces théories. Et il semblerait que ces localités elles aussi remontent jusqu'au XIX^{ème} siècle à des migrations Bisa dans la région Yana-Zaosé (Gode, Lergo de Diabo).

Mais comme le terrain était fait comme ça, on a dit qu'il y avait des Bisa par là. Les Bisa s'étaient installés ici et ils les ont repoussés. On s'en est rendu compte quand a trouvé des objets Bisa qui appartiennent à leurs coutumes. On a vu certains choses de leurs coutumes ici. Ce qui prouve qu'ils étaient ici. Certains Bisa s'étaient installés ici avant. On les a repoussés, ils sont allés à Tenkodogo et ceux de Tenkodogo les ont repoussés aussi et ils sont partis devant < = à l'Ouest, Z.M. > à Garango et s'y sont

B mam-same ti zīga sē n da naal woto wā b mam-same ti Busāāse n da n naam woto sēnesgo, Busāāse n zīnd ka ti bamba me wa yērrsb, būmb nīnga sē n ki ti b bānga b yāta Busāās teedo, b rogēm-mika sē maan būmb nīnga wā, b yāa kēēr ka, a buud ka dill n so ti b bāng ti neba taab n deengē n zīnd ka. Busāāse n deengē n zīnd ka dilla b seers bamb ti bamb kēng Tēnkudogo, marsa li Tēnkudg b sē n lebē n seers bamb ti b kēng yīntaor Garōng be dēē wa n ti zīnd be. Tōm yaam sē n wa kaa, yaa yaam

⁴³ Voir en outre le prochain paragraphe.

⁴⁴ Voir à ce sujet les thèses de fond exposées dans Dittmer 1979: 496 f., cf. Brooks 1996.

installés. Nous, les Yana qui sommes venus nous installer ici, nous sommes seulement Yana. (KOMYANGA 27.12.96)

bala n wa ka.
(KOMYANGA 27.12.96)

Au moment où les Gialga étaient à Zaangbalga, ils vivaient là-bas avec des Bisa. (TENSOBENTENGA < 20.06.98 >, information recueillie après avoir éteint le magnétophone)

Gialga rambã sê n da waa n be Zaanbälga b ra vu be ne Busãase. (TENSOBENTENGA 20.06.98)

Les « Djamma »

A 20 kilomètres au sud de Tenkodogo, dans la localité de Cella, s'élevait jusqu'en août 2000 un baobab sur une colline à proximité d'une petite maison. A Cella, on raconte que les pierres de cette maison proviennent d'une colline des environs de Dourtenga et à Dourtenga on évoque aussi ce rapport – comme nous allons le voir ci-dessous. Mais selon la version de Cella, ce serait des esprits qui auraient apporté la terre de Dourtenga à Cella tandis que selon celle – tout aussi légendaire – de Dourtenga, cette maison serait liée aux « Djamma ».

Chaque fois que nous avons essayé d'en savoir plus sur ces mystérieux « Djamma », le récit est devenu de plus en plus énigmatique et nous nous sommes rendu compte que les personnes interrogées ramenaient l'histoire de la construction de cette maison de Cella à l'époque de la colonialisation. Dans ce contexte, « Djamma » serait dérivé étymologiquement du mot « Allemands ». Jusqu'à présent, nous n'avons pu découvrir quelle aurait pu être la nature de ce lien entre Allemands et Yana dans la région de Cella. D'autre part, il semble extrêmement douteux que la maison de Cella n'aie été édifiée qu'au tournant du siècle dernier, au cours de la conquête coloniale car ceci en effet n'expliquerait pas la signification mythique que lui donnent les Yana et les Bisa et qu'André Prost mentionne déjà dans ses travaux des années 1940.

Il aurait bien sûr été facile d'isoler des autres interviews ce récit qui manifestement confond les sources pour le réduire aux fantaisies d'un vieil homme mélangeant récits mythiques et tradition familiale. Mais nous avons au contraire décidé de le conserver pour montrer justement de quelle manière les différentes trames des récits et des expériences s'entremêlent. En outre,

une analyse plus précise et la prise en compte d'éléments encore inconnus jusqu'à présent laissent supposer que ce récit pourrait contenir des éléments précieux pour saisir ces deux niveaux de narration – celui des mythes et celui de la première histoire coloniale.

Mais on a dit que c'était des Djamma qui étaient passés pour descendre à Cella. Là-bas il y avait un musulman qu'on appelait Saagmore et le musulman a dit que les Djamma ne devraient pas s'installer là-bas. Celui-ci a vaincu les Djamma qui ont reculé jusqu'à Bawku et quelqu'un leur a conseillé de revenir chez notre ancêtre Gigenbila pour qu'ils puissent vaincre le musulman et construire leur maison. Quand ils sont venus parler avec notre ancêtre Gigenbila, celui-ci leur a dit de repartir et de revenir à une certaine date, quand il aurait fait partir le marabout. Il a alors envoyé un esclave mâle annoncer au musulman qu'il viendrait lui demander le terrain pour les Djamma. « S'il est brave, il n'a qu'à m'attendre; sinon, qu'il parte ». Quand le musulman a entendu ces mots, il s'est dit qu'au cas où Gigenbila arriverait, il ne pourrait pas (le vaincre) et il a pris la fuite. Et notre ancêtre est arrivé et les Djamma ont choisi le terrain pour construire leur case. Ils sont venus creuser la terre à Bossêmborgo pour ensuite construire la maison là-bas à côté de Tenkodogo. Une fois là-bas, si vous voulez con-

Bala b yeela me ti yaa Gεema n da loogε n naa n ti sig Sεela ti mor be be ti b boond ta Saagmore ti mora yeel ti Gεema pa naa n zīnd be ye ta a tōōg Geemma ti Gεema lebgε n kul bokwo ti nida a ye ti naan be n yeel ti b lebgε n wa m yaaba a Gigēm-bil ninga n yēse ti bamb baodε n naa n nīng roog be ti toēme ti m yaaba Gigēm-bil tōōg mora ti bamb nīng b roogo. Tib sid wa ta n zīnd ne m yaaba n sōse ti m yaaba Gigēm-bil yeel ti b bas raare n wa ti yēna ti n yiglgā, n tum Yemdaogo ta ti wilig mora ti yē wata me n naa n goos viuuga n ko Gεem-ma ti b kē, la a sāā n toēme bεε zīnd a saa n pa tōe bεε a pindε n yik ta a Saag-mor yē ta Gigem-bil sāā n wa, yē pa tōe ye, ti mora yiki n dik sore n zoe ti m yaab ruug ta moa-ha ti Gεem-ba yāk zīīg nīnga bamb sē n naa n viglg b roogā ti b wa ta li b tuu Bohēmborga n ti koa ta a meaa a roog beene, Tēnkudg sεεge n be. Fo sāā n ta be n datε n bāng rooga sē n tu be zīīg nīnga fo wee n suk ti fo rata zīīg nīng b se n boond ti Bohēm-borga b na wilig foom a lebga tēnkugr ti b maandε moa-ha.

naître le lieu, dites que vous cherchez le lieu de Bossêmborgo, on vous le montrera. Il est devenu un dieu à qui on offre maintenant des sacrifices.

On a retiré la terre d'ici pour construire là-bas ?

Oui, la terre est sortie d'ici, il y a encore le trou. A cette époque, comme les gens étaient nombreux, ils se sont mis en file et se sont passé de main en main le banco jusque là-bas. Tu creuses, tu donnes à celui-ci, qui passe à celui-là, jusqu'à Cella. Ils ont construit là-bas. < ... >

Vous dite que la case de Cella a été construite au temps de quel ancêtre ?

Gigendbila, c'est lui qui a aidé les Djamma à construire leur case.

Les Djamma sont de quelle race ?

Les Djamma, ce sont ceux du Ghana, les Allemands, ceux qui sont venus pour s'installer là-bas.⁴⁵

⁴⁵ Il n'y a pas vraiment une contradiction dans l'expression que les Allemands vivaient au Ghana, car la partie ouest du Togo allemand est devenue le Ghana orientale après son intégration dans le territoire anglais.

Tānda yii ka bii?

Yeēe, tānda yii ka n ti me be, a tām-bok bee be. Pīnd niba b sē n da ya wuŋga b toonga taaba ti yē wā yak n kis yēwā ti yē kis yēwā ti b ti me be. < ... >

Wala nīnkēēm sē n togs Sæel dooga, yāmb yēt ti yaa yāmb yaaba a bōe wendē?

Yaaba Gigēm-bila ya yē n sōng gæmba kab me rooga.

Gæma yaa buud buŋ ramba?

Gæma yaa Ghana ramb, yaa Allemand ramb bamb n da waa n naa n Zind beene.

Etaient-ils des Blancs ?

Oui. C'est eux qui étaient venus demander le terrain au musulman pour s'installer mais lui leur a dit de ne pas s'installer là-bas. On leur a conseillé de venir chez notre grand-parent qui les aiderait à avoir le terrain. Ils sont alors venus et notre grand-père est allé chasser le musulman et leur a donné le terrain pour qu'ils puissent s'installer.

Ce qui veut dire que cette case de Cella est celle des Djamma ?

Oui, ils ont dit que comme notre grand-parent leur a donné le terrain, ils n'enlèveraient pas la terre d'un autre lieu (que du terrain) de notre grand-parent pour construire leur case; ils ont creusé la terre ici pour construire leur case.

(DOURTENGA 04.01.97)

D'après ce que j'ai cru entendre dans mes entretiens avec les vieux du village, il y avait à Cella un marabout qu'on appelait « Saagmore » < = marabout du ciel ou de la pluie >. Les Djamma sont alors venus pour s'installer à Cella où vivait Saagmore mais ils ont été chassés par Saagmore et ils se sont réfugiés au Ghana. Comme les Djamma ne pouvaient pas vaincre Saagmore, ils se sont repliés

Bra yaa nasaardamba?

N'yēē, bamb n da waa n naa n zīnd be n goos morā zīga ta yeel ti b kō zīnd be ye ti b yaolē n yeel ti b sāā n wa goos tōnd yāāba ti b naa n paamame li b se n waa n goos ti tōm yaaba ti yigl morā la a kōb viuuga ti b paame n zīndi.

Dilla rooga b sē ne Sēla yaa Gēema rooga?

N'yēē, dill laa yeel yā ti m yaabraog sē n kō ye zīrga yē pa naa n yak zīga to tāndo n me rooga ye naa n yāka tōnd yaaba zīga tāndo n meeaa a rooga, dill n ki ta tu tānd beene n ti meeaa a rooga.

(DOURTENGA 04.01.97)

Sāā na ya ne wam sē wum ne tēnga nīnkudi b yeelame ti more n da be Sēla n boond tia Saagmore. Gēema waa n naa n zīnda Sēla zīg ninaa a Saag-mor sē n da be wā ta a Saag-more rigba ti b zoe n kēng Gāna. Gēema sē n pa tōōgbē n zoe kēng Gāna wā b ti n wuma tōnd yaaba kibare. B sē n waa n wilig tōnd yaabā b koesā tōnd yaaba tumame t b ti wiliga a Saag-more ta a naa n waa Sēla. Daarā sē n ta, tu a

au Ghana où ils ont eu des nouvelles de notre ancêtre. Quand ils lui ont expliqué leur problème, notre ancêtre a envoyé une délégation chez Saagmore pour lui annoncer son arrivée à Cella. Le jour fixé, l'ancêtre s'est rendu à Cella en présence des Djamma mais pour trouver que Saagmore s'était enfuit.

Alors, pour témoigner à notre ancêtre leur reconnaissance, les Djamma ont décidé de prendre de la terre de leur case. A Dourtenga ils ont demandé à notre ancêtre la terre pour construire leur case de Cella et celui-ci leur a donné la permission. Ils ont alors creusé la terre sur le lieu qu'on appelle Bohmborgou.

Qui étaient ces Djamma ?

C'étaient des gens du Ghana, des soldats du Ghana.

Certains habitants de Dourtenga négligent que les Djamma sont venus dans leur village. Ils racontent alors : Les Djamma ont fait la guerre aux Français mais ils étaient au Togo où là-bas ils ont construit une maison. Ils ont encore construit une autre maison, ce qui a déclenché la guerre. Tous les gens sont venus des quatre coins mais on n'a pas pu les vaincre. Ils sont alors venus à Tenkodogo pour faire appel aux soldats qui étaient à Bitou, com-

Saag-mor yik ne Geema b taame n mik ta Saag-mor zoeeme.

Rē marsā la Geema tulgē n naa wilig b yelsōm-mitum ne tōnd yaabā, rē la b yeel yā ti bamb rooya tāndo bamb naa n yāk-ka la Dvurtēnga, ti b naa n goos tānd yaaba sore ta a kō ba. b tuu tāndo Bohmborg zugu.

Geema ra yaa ye ramba?

Ra yaa Gāna ramba, Gāna sodaa-se.

Dvurtēng ramb neb kēēr kūs dame ti Geema ka kē bamb tēng ye. Bamb togsda woto: Geema zabane Frāas-ramba li bra bee Togo, be la b me b zaka. B lebē n mee zaka to yaada ti rē ye ti zabr yikki ti neba yi ween-viisa a naasā n wa li b k tōōg b ye. Ti b yaolē n naa n wa Tēnkudgo n wa bool sodaas sē n da be Bitu. Frāas kolonel a ye n da soba. Ti b telefōna n naa n wilig ti Frāas-ramba ratē n waamw li b gidg b lame. Rē n ki

mandés par un colonel français. On lui a téléphoné que les Français voulait venir mais ils ont été empêchés. Il a alors fallu faire appel aux soldats qui se trouvaient dans la région. A l'époque, le siège était à Bitou, Ouagadougou lui-même était à cette époque sous le commandement de Bitou. Bitou était leur base.⁴⁶ Ils ont alors téléphoné à Dapaon et ceux de Dapaon ont envoyé de grands soldats, des soldats qui peuvent commander 100 soldats chacun. Et ils sont venus chez les Yana et à Tenkodogo pour recruter des soldats pour aller faire la guerre. En ce temps-là, il y avait un homme très puissant qui régnait sur Dapaon. Les Djamma se sont installés là-bas sous ses ordres puisqu'il dominait cette région. A cette époque, il ne craignait ni les lances ni les flèches. Alors, ceux de Tenkodogo sont venus au nombre de quatre, un chez nous à Dourtenga et un à Lalgaye. Quand ils sont arrivés à Sanga, on leur a annoncé que la guerre était terminée. Le chef de Ouargaye les avait devancés sur le champ de bataille. Le chef de Ouargaye était le neveu de Dourtenga. A l'époque, il y'avait des gens de Dourtenga à Dapaon. Arrivé sur les lieux, l'un des parents maternels du chef l'a vu

marsā ti b naa n bool sodaas kēēs sē n da be ka wā. Wakat kānga Bitu n da ya b zoara zīīga, Wogdog mēnga Bitu n da so. Bitu n da ya b zī tik-ka. Tī b naa telefōn Dapaongo tī be ramba naa n tum sodaas-bed nīng sē n toē n zāb sodaas koabg ned fāa. Tī b naa n wa yaambē wā ne Tēnkudgo n naa n yāks sodaase, sē naa n tī zab zabrā. Wakat kāng me pāng soba a ye n da be Dapaongo. Gēema zīnda be yē maasm yīnga. Wakat kānga pa zoet kānd tī gomd pēem ye. Tēnkudg ramba waa bamb b naase b sē n ta sāng la b wilgb tī zabra seeme. Wargē-naaba ra zoe n deenga bamb zabra zīīgē. Wargē-naaba ra yaa Duurtēng yagēnga. Wakat kēnga Duurtng neb ra bee Dapaongo. A sē n ta zīīgē wā naab yeesba a ye n yānda n suka woto: Boē yīng la f wa ka? Tī naab wiligi tī brik-ka yē tī a wa zab ne neb ka; lī yē pa toē ye la wēnnam waoga. Ta yeesba naa n wiliga Bimmoabā sē n sid taar pāng tot. Tī nīnkēēma naa n keenga raodo n yeela: fo naa n maaga f mēng tī ta zaabre tī m wilig foom f sē n naa n yānda zīīg nīnga. To Wargē-naaba warg naa n yeele tī mano sāā n yānda nif ne nifu, mam sāā n ka pa be Gāānda nīnkēēma yiri ne yongo tī nīnkēēma naa n wiliga pīīgnīnga zuga a sē n watē kokol

⁴⁶ C'est bien vrai que Bitou était le poste dans la région en 1898/99, mais ce village n'a jamais commandé le chef-lieu Ouagadougou.

et lui a demandé en ces termes: « Pour quelle raison es-tu venu ici? » Le chef lui a expliqué qu'il avait été pris pour faire la guerre avec des gens d'ici, qu'il ne pouvait pas mais que Dieu est grand. Son oncle lui a alors expliqué à quel point ce Bimmoaba était puissant. Le vieux l'a réconforté en lui disant: « Tu patienteras jusqu'au soir et je te dirais où tu pourras le trouver. » Alors le Naba Ouarga de Ouargaye lui a dit: « Si toutefois je pouvais le voir face à face. Si je ne reste pas là-bas, c'est lui qui restera. » Le Naba Ouarga a passé la nuit chez le vieux qui lui a expliqué où Bimmoaba venait chaque jour prendre un bain de soleil sur un vaste rocher. « Quand l'heure de son arrivée sur le lieu sera venue, je te le dirai. » Le moment est arrivé et on a entendu son griot chanter. Le vieux lui a expliqué comment il s'habillait: « Il ne porte qu'une chemisette et une tunique de peau de bœuf, il a deux lances, un arc et des carquois avec des flèches innombrables. Quand il arrive sur le rocher, il dépose ses lances, ses arcs et son carquois et il s'allonge sur le dos sur le rocher. Maintenant vas-y; je t'encourage, je te bénis en t'assurant, mon neveu, que tu le vaincras: vas-y! » Le chef de Ouargaye est alors parti à cheval comme s'il partait en promenade et quand il a trouvé Bimmoaba, il s'est diri-

sōöre. Wakatnīnga a sē n waā sãã n ta m na wilig foom. Wakatã sē n waa n ta b wuma a luunga sē n wēēda. Tı nīnkēēma wiliga a sē n yeera fut nīnga. Yaa fu faoogo, ne naaf gaōng fu-woko laa a yera, a tara kāna a yiibu tāpo, ne logd sē n sui pēem sē n ka taar tēka. A sãã n tpīinga zugu a a ruugda a kāna, tāpa ne logdã laa a tēēga mēng zānbeela n gāe pīīga zugu. Marsã a bee be keeng f mēnga m nīngd f barka la m kota sıda ti fo naa n tōōga la me: Kēēnge! Warg-naab looga wa ned sē n kēnd gōaaga ne a weefo, a sē n waa n yānda wa ta a wēlgē n tāāga wa a ratē n puusa la me, a sē n waa n kolga laa sē n yēk ne a weefã n tīīnda a taorã n yeela: M waame, Bimmobrã sē n tik ta naa n yikki la sē n tão a ne kãnde a yāonga zugu ta a wēlgē n lui ta a ke paasa a ye. Rē raare n yt 1914 a ne 1918 zabra saabo.

gé vers lui comme s'il voulait le saluer. A quelques mètres de lui, il a fait un saut devant lui avec son cheval, en lui disant : « Je suis là. » Quand le Bimmoaba a voulu se lever, il lui a jeté une lance à la poitrine. Quand le Bimmoaba s'est écroulé sous le poids de la douleur et le chef de Ouargaye l'a frappé d'une autre lance. Ce jour-là a marqué la fin de la guerre 1914-1918.

Les Djamma étaient-ils des Blancs ?

Oui, des Allemands. Ils avaient occupés le Togo bien avant que les Français n'arrivent. Les Allemands avaient occupé le Togo jusqu'à Pusga, sauf le Bitou qu'ils auraient bien voulu avoir mais qu'ils n'ont pas pu occuper. Ils ont alors continué au Togo. Comme il y a un port, de chez eux ils peuvent aller directement là-bas. A l'époque où ils sont venus, ils ont trouvé qu'en dehors du port de Lomé, c'était Sasa et Mango < = Sansanne Mangu > qui étaient les villes les plus développées.

Quand le chef de Ouargaye Naba Ouarga à Pesgo Zombré a vaincu le Bimmobre, le commandant des Allemands, les Allemands ont alors perdu la bataille. Chez les Bimmoaba, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'ils tombent d'accord avec les Français mais

Geema ra yaa nasaardamb u?

Yē, Alemay ramba, bamb n da reengē n soog Togo ti Fraas na n ka wa ye. Alemay ramba ra sooga Togo n ta Pusga, Bit bal la b tūlgēn naa n deegē n ka tōōg ye. Dilla b ke lē n loog Togo, bamb sē n taar poorā yīnga b sãã n yi b tēngē wā b kelē n tããgda be. B sē n wa wakat kãngã b mikka me ti sãã n ka lume poora yīnga, ra yaa Sasa ne Mango n da taar pãnga.

Wargē-naaba Warga a Pesgo Zombre sē ne tōōg Bimmobrã sē n da ya Alemay ramba taor soba, kutme ti Alemay ramba kele loonge, bamb luiime. Bra ka tēēd ti Bimmoabã ne Frããs ramba na waa n zems taab ye la yaa be me bala ka sodaas zīīg rabe. Bit soba

il y avait là-bas seulement une base militaire. Si (le commandant de poste de) Bitou voulait écrire ou envoyer un courrier, celui de Togo était comme son messenger. A l'époque, notre pétrole, l'essence que les Blancs amenaient, passait par le Togo.

Avec ces taxes d'impôts que vous m'avez montrées, cela veut dire que vous avez payé vos impôts au Togo ?

Oui, on payait au Togo quand les Blancs sont arrivés initialement. A l'époque, chaque chef de village relevait les impôts. A l'époque de l'après-guerre aussi les soldats sont passés par ici, portant sur leur tête l'essence et le pétrole destinés à Ouagadougou. Ces carburants venaient de Sasa et Mango, dans de longues boîtes cylindriques que l'on portait à plusieurs sur la tête. D'autres les transportaient aussi à dos d'âne. C'est après cela qu'on a divisé les Etats en faisant la répartition territoriale. Le Gabon a eu de la chance d'appartenir à la France. Mais il y avait aussi le Niger, la Côte d'Ivoire et le Mali.

Mais en ce qui concerne ces impôts, ils ont été imprimés au Togo ou imprimés au nom du Togo. Mais on a fait des corrections au moment du paiement. Par exem-

sãã n da ratē n guls bi tool buud fãã yaa Togo soba n da naa n deegē n taast. Tãnd karēnsi ne esããsa fãã nasaardamba sē n da tarē n watē wã yita Togo.

Lēmpo wã seb yãmb sē n wilig maa ma, rē wiligdamē tı yãmb ra yaodo Togo wē?

Yēē b ra yaoda Togo nasaardamba sē n naa n wa be paalma. Rē wēnde tēng fãã naab n da reesd ligdã. Rē wēnd me zabrã poore sodaasã ra loogda ka li b tugd petrollã ne esããsa ne zugu n kēnd Wogdogo. Kaam kãng ra yita Sasa ne Mãngo ne tug wogd sē n ya gilsı, ti b ra naagd taaba n tukdē ne zutu. Kēēr me ra zilgda ne bōese. Rē poora la b bads tēmsã n naa n pui. Gabō zug yu noogo ti b naag bamb ne Frããse, ra ya Nigēere, Kodivaare ne Mali n da be.

Lēmpo w wã seba ra maanda Togo bi ra yaa Togo yuur yinga, bala b tigsame n guuls yaoda wkato; makrē: Togo wã tikka me n guls Hot-Volta, ti Mango wã

ple : on a pris Togo et on l'a changé en Haute Volta, on a pris Mango et on l'a changé en Dourtenga. C'était dans les années 1929. Pourquoi ?

Parce qu'autrefois on dépendait de Sasa et de Mango. Mais une fois qu'on n'a plus dépendu d'eux, la correction a été faite. Et parce que la liberté des territoires a été obtenue en 1947, qui est l'année de la reconstitution de la Haute-Volta qui avait été créée en 1917 puis supprimée en 1930. (La Haute-Volta) était répartie entre plusieurs pays comme le Niger, le Mali, la Côte d'Ivoire, qui faisaient tout. Et c'est à Dakar que le Moogho-naba est allé voir le gouverneur, accompagné de Waongyande qui lui avait prêté de l'argent pour le voyage. Sinon, tout était décidé en Côte d'Ivoire. Ouahigouya appartenait au Mali, Tenkodogo (et) Fada au Niger et notre région au Togo.⁴⁷ Le Ghana et le Nigeria étaient (des colonies) de l'Angleterre.

Donc selon vous, les Djamma ou Allemands n'étaient pas à Dourtenga ?

A ma connaissance, non.

guls Dvurtēnga la ra yaa yuumd 1929 wakato. Bōe yīnga?

Pīnda Sasa ne Māngo n da so tōndo, la b sē n waa n ka le so tōndā rê la b sē n tekkā. Bala tēng viwuga soogm-mēnga yii yuumd 1947 yuumd kāng la b lebs Hot-Volta a zīgē, bala yu yuumd 1917 la b ra vigla n da te laba yuumd 1930. B ra Maili, Kodivoaare n da maan fāā. Yu Dakaare la Moog-naaba ne a Waongyānde yēē n da bao ligdi n peeng Moog-naab ti b naa n kēng n ti yānd gūverneerā sā n paa n rê fāā ra Kodivoaar la b ra maanda. Wayugi ra yaa Mali n so, Tēnkudgo ne Fada ra yaa Nizēerē n so, ka me ra yaa Togo. Gāna ne Nāngeria bamb yaa Ingilēnteere.

Dilla sã n ya ne yãmba Gɛɛma bi Alemay ramba pa wa Dvurtēng ye?

Sã n ya ne mam sē n wome ayo.

⁴⁷ La repartition de la Haute-Volta entre la Côte d'Ivoire, le Mali et le Niger est ici reproduite correctement, mais il n'y avait jamais une partie qui appartenait au Togo.

Ils y étaient. Ils sont même revenus après pour faire la guerre à notre ancêtre qui les avait sauvés des mains de Saagmore. Quand ils ont venus, notre ancêtre leur a demandé ce qu'ils avaient pour lui faire la guerre ? Ils ont répondu : « 70 fusils. » Et notre ancêtre leur a dit de repartir, que c'était un nombre minable. La deuxième fois, ils sont revenus avec 170 fusils. Notre ancêtre leur a dit d'attendre. Il a fait appel au griot qui a joué et on a monté les chevaux et Tangoko, Patulbeere, Koobre, Kagrtenga sont venus ici. Quand ils ont commencé la guerre, notre ancêtre a ordonné qu'aucun fusil ne réponde et c'est ainsi qu'aucun fusil n'a répondu. On les a tués et les Djamma ont vu que ce n'était pas facile. Ils se sont enfuis en laissant leurs armes que notre ancêtre a ramassées. Et après il leur a renvoyer leurs fusils par des hommes à cheval. Une fois arrivés à Cella, les Djamma ont jeté des pétards qui ont explosés aux pieds des gens. Les cavaliers sont vite revenus chez notre ancêtre pour le mettre au courant. Celui-ci a fait appel au griot qui a chanté et un tambour < = biindre > a répondu du ciel et une forte pluie est tombée et tous les marigots se sont remplis d'eau, emportant toutes les bombes. Et les Djamma qui ne savaient plus quoi faire se sont enfuis vers le Ghana. Au début, ça a été comme

B zında ka. B waa lebgame mēng
 n naa wa zab ne tãnd yaab nĩnga
 sē n fãāg ba a Saag-mon nugē
 wã. B sē n wa wã tōnd yaaba
 sukkb lame ti bamb tara boēn toē
 n zab ne yē? Tı b yeel ti bugraad
 70. Tı tōnd yaaba yeel b ti bam
 bugraadã sōōr paodame la b lebe.
 Tı le wa lebgē n wa ne bugraad
 170. Tı tōnd yaaba yeel b ti b
 yãāse. Ta yeel ti lunga wē ti b
 zom wiidi Tãngōko, Patulbeerē,
 Koobre, Kãgrtēnga m wa ka. B
 sē n sung zabrã li tōnd yaaba
 yeel yã ti bugraog baa a ye kō yik
 ye, ti sid yı boto. Tı b kuba ti
 Gēema yē ti ka naana ye ti bamb
 baas bugraadã n zoe ti tōnd yaa-
 bã naan wuk bamb bugraadã. Ta
 a yaolē n wa tum neba ti b zilg
 ne wiidi n ti kō ba. B sē n ta
 Seela, Gēema loba bō pusdm ti
 pUSD neba karsē. To wiida ramb
 lebgē n zoe n wa wilig tōnd yaa-
 ba ta naa n le ko b bool ta naa n
 wē tō (luungã) biindree sok saa-
 ga zugu ti sa-kasēng naa n nĩ t
 kulsa fãā pid ne koom n wuk
 bōn-pusdi wã fãā.-Gēema sē pa le
 mi b sē n naa n maalã ti b zoe ne
 Gãna. Singra yu woto baa ne
 rünna toēēgē n be Seela rao n
 dube ne wedmēnga n yēkki larē
 yu Kibdsa neda a ye.
 (DOURTENGA 18.06.98)

cela. Aujourd'hui encore, il se trouve à Cella un baobab duquel un homme monté à cheval s'est envolé, mais cela est une trace des Kibsi.⁴⁸

(DOURTENGA 18.06.98)

Les « Zanguieta » et les Gourmantché

Le rapport qui existe avec les Gourmantché et tout particulièrement avec les seigneurs de Fada n'Gourma a déjà été souligné à plusieurs reprises dans les récits évoquant la colonisation et la répartition des terres. Cela dit, ce lien est développé plus amplement dans certains passages, comme l'illustre l'extrait ci-dessous d'une interview menée à Kominyanga. Dans ce contexte, il n'est pas inutile d'indiquer que l'on rencontre souvent des récits similaires chez les Zaosé, les voisins immédiats des Yana de Komyanga. La plupart des chefs Zaosé sont intronisés – du moins depuis l'époque coloniale⁴⁹ – par un chef Gourma et les récits qui évoquent l'aide que les chefs Zaosé ont pu apporter aux seigneurs Gourma confrontés à des agressions extérieures (p.ex. à l'attaque des Zanguieita⁵⁰) semblent avoir pour fonction de minimiser cette dépendance et de renforcer la propre position Zaosé. On ne saurait du moins repousser l'idée que l'histoire Komyanga rapportée ici s'appuie sur ces récits Zaosé.

Partis de Pam pour se rendre dans un village qui se trouve ici au milieu, qui se trouve aux environs de Diapaga, Naguiboan, Faikièga. Leur nom de famille est le même. Naguiboan, Fakiega, ce

B këng Pam n na wa këng tenga yembr be suk ke wã, da bee Giepag suk wobe Kuulkeega, Nagiboan, bamb soonn-na ne tãm fãã yaa bũmba a ye, Nagiboan, Faarkeega, bamb faa yaa yaam-ba.

⁴⁸ Cela réfère à la tradition du clan bisa de Gouba de Zabré qui se dit d'être venu de Cella : son ancêtre s'avait enfui devant un attaque des Moose de Tenkodogo par montant avec son cheval par le baobab de Cella au ciel et descendant en pays Gourounsi : Zabré (12.07.95 et 31.12.96), confirmé à Cella (27.11.97).

⁴⁹ Voir également le paragraphe « Les colons – transformation du paysage politique ».

⁵⁰ Il y a des hypothèses selon lesquelles on pourra identifier ces « Zanguieta » avec les « Djerma », étant guerriers venant du boucle du Niger. Cf. les traditions qui les concernent ci-dessous.

sont tous des Yana. En ce temps-là, ils y avaient des Zanguieta qui sont venus attaquer le chef là-bas. Les Zanguieta venaient du Niger et ils venaient pour les piller. Ils sont venus demander des guerriers Yana pour attendre les Zanguieta. Arrivés là-bas, ils ont aidé les chefs de Diapaganaba, le Farkieg-naba, le Naguiboan-naba, ils ont repoussé les Zanguieta puis ils se sont installés au centre de Diapaga. Et le chef avait pris ses filles pour ceux qui étaient restés là-bas après le combat. Ils sont restés là-bas et se sont mariés avec les Gourmantché. Les Tankoano, eux tous sont des Yana, on les appelle Yanguiebig. Les Yana étaient des guerriers qui ont aidé les chefs de Farkiég et de Naguiboan et qui sont restés là-bas. Ceux de Farkiég et de Naguiboan sont des Yana.

(KOMYANGA 27.12.96)

Wakat kãnga Zangoetë n da wa tẽ n yët, bee naaba, Zangoetë n da yit nizeer sëng n watë n fãgd bamba, ka bamb wa goos yaamba kee tapã n ti gu Zangoetë, haya bamb së n ta bee n sid sãng Giepag-naaba, Farkeeg-naaba ne Nagiboan-naaba ka bamb dig Zangoetë be la Zangoetë lebë n ti paam n zïnd Giepag pugë wa, ka naaba na n dika kaamb, bipugla, bamb së n këng tapã ke-lë n paa be, n dik Gurm-namma Tãkoana namma, bamb yaa Yaam ti b boond bamb la Yaam-giebig. Bee n wã Yaam-ba kiëng me n ti sông farkeeg ne Nagiboan-naab tapo n ke-lë n pabe. Farkeeg-rim ne Naguiboan bee wã fãã ya Yaam

(KOMYANGA 27.12.96)

BOULEVERSEMENTS PRECOLONIAUX : LEGBUNDU P.EX.

Les récits sur les querelles de throne et de succession sont si fréquentes dans la région qu'on aurait parfois envie de les considérer comme de simples clichés.⁵¹ En tous cas, il est difficile de vérifier laquelle de ces localités a vraiment été fondée ou non par un prince « chassé » ou privé de son throne, comme la tradition orale aime à le souligner. Mais qu'il s'agisse ou non de clichés, ces récits révèlent en tous cas par leur présence que de tels détournement du pouvoir au détriment de certains princes devaient être relativement fréquents. Et effectivement, ils ont pendant longtemps fourni le motif habituel de l'expansion des états Moose, y compris dans l'historiographie occidentale.⁵² Mais ce que l'on a tendance à oublier – aussi bien dans les travaux scientifiques que dans les récits locaux –, c'est que dans ces cas concrets non seulement les princes migraient mais aussi ou en premier lieu des populations elles bien peu concernées par ces disputes. Les principales victimes de ces querelles de pouvoir n'étaient donc pas les princes mais bien les membres des familles impliqués sans le vouloir dans ces conflits ou privés de leur existence matérielle à la suite des combats que ceux-ci avaient entraînés.

On ne peut que rarement saisir les conséquences concrètes que de tels troubles ont pu entraîner. Dans les récits recueillis dans la région de Tenkodogo, un certain épisode revient sans cesse à ce sujet : les querelles qui ont opposé Legbundu et Karongo pour accéder au throne de Tenkodogo.⁵³ Jusqu'à Bitou (à 60 km au sud de Tenkodogo), jusqu'à Lergo (à 40 km au sud-ouest) et de même jusqu'au cœur de la région Yana, la tradition orale rapporte en effet le destin de familles entières contraintes d'abandonner leur localité natale à la suite de querelles de pouvoir entre ces deux protagonistes. Ce seul exemple illustre bien comment un événement particulier peut déstabiliser toute une région. D'autre part, il semble indiquer que ces migrations massives et durables de population peuvent être en fait dûes à des conflits certes violents mais parfois très courts.⁵⁴

⁵¹ Cf. Reikat 1997.

⁵² A ce propos, voir entre autres Skinner 1964 : 17.

⁵³ Cet épisode s'inscrit historiquement dans la phase qui a immédiatement précédé l'arrivée des Français. Il s'agit d'une dispute au sujet du throne de Salma devenu vacant en 1879: voir Kawada 1979: 67.

⁵⁴ Ceci est particulièrement net dans les récits de la zone Gourma ou dans la région entre des chaînes de Gobnangou et de l'Atakora qui font toujours remonter la fondation de nouvelles colonies à des querelles de pouvoir à Gourma même: Mischung/Müller-Haude 1995 :

Mais les récits sur Legbundu – celui des deux prétendants au throne de Tenkodogo qui se trouvait en position d'infériorité – mettent en lumière un autre aspect : les mécanismes locaux pour se procurer des esclaves à l'époque précoloniale. Le prince rejeté se consacre aux pillages et ce n'est qu'en se montrant indulgent vis-à-vis des razzias qu'il parvient à maintenir le « calme » dans la région.

Savez-vous si ceux de Tenkodogo étaient déjà présents à l'arrivée de vos ancêtres ?

Quand nos ancêtres parlaient pour piller, au cas où ils n'obtenaient rien, ils demandaient à Tenkodogo aux gens de Lebgbundu une partie de leur pillage. Quand (au contraire) ils pouvaient piller au retour, ils donnaient une partie (de leur butin) au groupe de Lebgbundu et gardaient le reste pour eux. A ce moment-là, Tenkodogo était déjà là.

(YONDE 28.12.96)

Voici un autre détail qui souligne la peur constante que ce parti ressent malgré sa position victorieuse et transpose les histoires de Legbundu du royaume des légendes dans le domaine du concret.

Le grand-père du chef actuel de Tenkodogo a été élevé ici, par

La bamb miime, bamb Yaab-rambã sē n wa ka wã yē ti Tēnkudg-ramba da zoe n bee be?

Tōm Yaab-ramb sãã n da kēng zīng nīng n naa n ti foage, n pa tōōge, b kēnda Tēnkudgo a Lebgbünd zāmaane n goosa Lebgbündu nidba n kēnge n ti foa gilli laa b yāk kē n ko un li b ri, be ka Tēnkodg boe lo zīngē.

(YONDE 28.12.96)

Tēnkodog-naab sē n dta rūna wã yaab guola ka, Naaba Koom

99 f. Compte tenu de l'instabilité des relations de pouvoir à Gourma – relations sur lesquelles nous ne savons malheureusement que très peu jusqu'à présent – cette attitude est compréhensible. Voir à ce sujet les rapports avant et au début de l'époque coloniale: Gruner dans Sebald 1997.

peur qu'il allait être tué par un ennemi appelé Legbundu qui voulait comme Naba Karongo la chefferie. Des guerriers sont même venus ici pour le faire mourir mais ils n'ont pas pu le tuer, grâce à la bonne protection de notre ancêtre.

(LALGAYE 04.01.97)

bala n be ya a ye n da ratē n
kvaā, a Lebgbūndu yē ne Naaba
Karōngo n da naag taaba n baod
naam. Tāp ramb mēng waa ka n
naa n kvaā la b ka tōōg ye, wēnd
lɩ tōnd yaabā gūūd sōng yīnga.

(LALGAYE 04.01.97)

LES COLONS : TRANSFORMATION DU PAYSAGE POLITIQUE

Contrairement aux régions dans lesquelles le système politique actuel n'a été établi qu'au cours de l'ère coloniale, la région de Tenkodogo serait d'après les personnes interrogées marquée par la continuité politique. Les forces coloniales françaises se seraient en effet limitées à maintenir l'ordre existant, sans même modifier les frontières des grands empires. La version p.ex. de la cour de Tenkodogo est en général confirmée dans les villages. Les changements territoriaux et politiques des frontières imposés par les colons ne sont par contre que rarement évoqués : dans la région Yana, on en parle quand ces changements ont concernés les « grands empires » (Tenkodogo, Gamba-ga, Gourma).

D'autre part, la connaissance des modifications apportées par les colons se révèle très utile pour reconstruire la période précoloniale ou pour analyser les traditions orales : il est en effet difficile de savoir dans quelle mesure ce que les habitants de la région considèrent comme l'ordre « traditionnel » ne correspondrait pas en fait à l'état de faits créé par les forces coloniales. Les décalages que les récits évoquent peuvent ici fournir des indices essentiels sur des frictions que d'autres narrations passent sous silence.

Avant, les Yan-naba étaient souvent intronisés par ceux de Gambaga. Gambaga intronisait Suduge, le Yan-naba, le Bin-naba. Tous les grands chefs étaient intronisés par le Gambaga et eux aussi intronisaient les petits chefs. D'après l'histoire, à l'époque où ils étaient intronisés par le Gambaga, on faisait le chemin à pied malgré cette grande distance. A cette époque, si l'un des chefs intronisés décédait, on attendait que tous les autres chefs meurent aussi avant d'aller annoncer la nouvelle et le chef de Gambaga envoyait une délégation pour une nouvelle intronisation des chefs. Mais par la suite on a trouvé cela difficile car un

Pinda wën Yaang-naab, Gambaag sē n da diisd ka waogme, Gambaag da diisd Sudugē, Yaang-naab, Bin-naab, Nanamb beda Gambaaga n da diisd bamb ti bamb me diisd nanam bōōnegā. Wakat kānga, neb me sē n togs, wala Gambaag sē n da diisd wakatā y mii ti kala Gambaag zār la, da a noaē la b kēnd la, b sē n diisd nanams nēng yuum kānga wā a yembr sā n wa kae mee, b ra baasda wum, ti bāmba fāā wa kii ti b yaolē n naagē n ti wilg ti Gambaag-naab yaolē n yiis neba ti b lebē n wa saagē n diis sē n ki ba fāā. La rēē b wa yāāme, ka be waa toam ne wusgo ba la naab ra toēme n ki n maal yuum 50 tu bamba yaok n ki. Ka b ra yaolē n

des chefs pouvait mourir cinquante ans avant les autres. Alors le chef de Gambaga a autorisé le Bin-naba à introniser les autres, le Bin-naba qui était le doyen à peu près, parce que c'est le chef de Gambaga qui est en première position et le Bin-naba en deuxième position et vous < = Zacharie, étant un Moaga de Tenkodogo, A.R. > qui êtes le troisième, vous trois vous connaissez les coutumes. A l'époque c'était trois Gambaga, le Bin-naba et le Yang-naba qui dominaient dans le monde ici.

Parmi les chefs que vous avez cités, quel est celui qui toujours été intronisé par Gambaga ?

Le Gambaga intronisait le Yan-naba. Le chef de Gourmantché, c'est le Gambaga qui l'intronisait. C'est comme je l'ai dit, tous ceux aux grands bonnets, c'est le Gambaga qui les intronisait. Sudugê intronisait, mais pas Yonde. Ils étaient quatre chefs Yana, même le Pam-naba était intronisé par Gambaga. Ils étaient quatre, il y avait Sudugê, le Yan-naba ici, le Bin-naba, le Yoon-naba. Ce sont les chefs Yana que j'ai cités. Ce sont nous les quatre chefs Yana.

À cette époque, c'était sous le commandement de Bin-naba ?

kō Bin-naaba me sore, n kō Bin-naab noore, baka ɔnsē n da ya-bi Kasēnga « à peu près quoi ». Bala Gambaag-naab la toor sob ka Bin-naab pugd ka fo sē n zī paas, yāmb i tā yamb n mi sē a seen rogēm-mikr pugē; ne da a to n gome. Da a laa tāābo, Gambaaga Bin-naab la ne Yaang-naab, wakat kānga bamb da so dūniā wā ke bal.

La wala Nanams ninga yamb se n sōdga, na bvgō la Gambaag-ramba dilg yā?

Tōnd gomame Gambaag da diisda Yaan-naab, Gurm-nam-naab, Gambaag n da diisda. Ma sē n yeelā ya sē n da aab pugl beda fāā Gambaag n da diisd, Sudugē b da diisd me, bala Yoone bala la b ra pa diisd ye, b ra yaa Yaang-naab nanāmsa naas woto, baa Pam-naab me, Gambaag n da diisda, nanamsa da a laa naas Sudugē, Yaang-naab ke, Bin-naaba, Yoon-naaba. La tōm yaang li, mam sē n sodgā b see n da wa tōm la Yaang-nanāms.

Wakat kāng da yaa Bin-naab n so bii?

A l'époque c'était le Gambaga qui les intronisait tous. Quand nous avons commencé et que les Blancs sont venus, nous sommes allés au bord de la route de Koo-go et on les a amenés s'installer là-bas au bord de la route. Korgo a été présent, Konpekyuga, aussi Zimbila, Bulkiemdeer, Kuri, Wambéda, et moi qui suis le septième au bord de la piste. Mais Ravuudou quant à lui était ici. A l'époque dont nous parlons, les Blancs n'étaient pas encore arrivés.

Savez-vous qui a été le premier chef intronisé par le Bin-naba ?

Le premier intronisé par le Bin-naba ? Tous ceux qui ont été cités ont été intronisés par le Bin-naba mais tout le monde n'est pas intronisé par le Bin-naba. On nous a raconté que c'est le Gambaga qui les a intronisés. Mais nous ne les connaissions pas. Et il ne faut pas mentir sur que tu n'a pas entendu.

(KOMYANGA 27.12.96)

Selon notre tradition ceux de Tenkodogo sont des Moose et nous, nous sommes des Yana. Ce sont les colons qui nous ont répartis en deux groupes, un qui est parti au Fada et nous qui sommes restés à Tenkodogo. Sinon Tenkodogo ne partage pas de sacrifices avec nous et ils ne peuvent

Wakat kāng da yaa Gambaag n dilgol fāā. Tōm sē n naa sing ti nasaardamb kele n wa, la b yii n koog sorā, ka be la b taal nanam-sā n wa zīnd sora kēeng kela, a korg zīnd ke, Konpekyuug, a Zimbil Kulpeendeer, Kur, Wambéd, maa a tōm d yopoe. A ravuudme zīnd ke la yē ti nasaardamba nam pa wa ye tām sē n gomd yela fāā yē ti nasaardamb na n pa wa ye.

Yāmb mii wa Yaang-naab nīnga Bin-naab sē n kōaa sob pipi bi?

Bin-naab sē n koaa sob pipi wā? Fo sē n Gelgb-ramba fāā dii Bin-naab ninga? Pa fāā ye, pa bamb fāā n di, Bin-naab ning-ye. Tōm wum me ka Gambaag n da diisd tōm mo la b sē n diis naab nīnka wā tōm pa bang ye fo se pa wum bi f ra yag ziri ye.

(KOMYANGA 27.12.96)

Sāā n ya ne tōm-mo Tēnkudg rim bamb aa moose ti tōm a yaamb yaa nasaara sē n wa bala n dik tōm n bok n pui zīisa yiiba ka yaamb bamba kēng Fada ti tōm me pa Tēnkudg yaa re la Tēnkudg so tōm mo sā n pa rē Tēngkudg pa taar maong ne tōm mo a pa kōt tōm naam Tēnkudg

pas nous donner la chefferie non plus. Ceux de Tenkodogo sont des Moose, les fils de notre sœur.
< ... >

Le Blanc est venu relever les impôts et Lalgaye avait fini et Ouargaye avait fini mais Dourtenga n'avait pas encore fini. Ils sont revenus trois fois et ils sont revenus pour terminer et l'année suivante le Blanc a dit que tous ceux qui vivaient (dans la zone) à partir du bord de la rivière Soblgo appartiendraient à Dourtenga, Lalgaye ne les commanderait pas, Ouargaye ne les commanderait pas, que c'est Dourtenga le plus ancien. Comme Ouargaye ne commande pas Dourtenga mais qu'il a beaucoup d'habitants, on est venu relever l'impôt trois fois et ce n'est pas encore fini. Et chez vous on l'a relevé une seule fois seulement et c'est déjà fini car vous n'êtes pas nombreux. Voilà pourquoi nous sommes les propriétaires du terrain. Cela a commencé avec nos ancêtres. Mais ce n'est pas à cause d'une mésentente que nous sommes venus ici.

(DOURTENGA 04.01.97)

rimma bamb aa Moos bamb aa
tôm tōyā kaamb.

< ... >

Ti Nasaara wa n wa n deeg yaodo ti Lalgē se, ti Wargē se ti Duurteng na n pa sa ye ti b keng noora a tãābo n wa n lebgē n naa n baase, ka Nasaara wa vēēng yuumd moa-ba n yeel ti sē n yi Soblg dūere Duurteng n so moaha Lalgē pa so Wargē pa so ti Duurteng n ya vie, ti Wargē bamb pa so Duurteng bamb zāma wā waogme ti yaod sē n wāāg naora a taabo ti na na pa se ti yāmb wāā vugrvugr bala ti se, dill li tōm se n so viūuga, singa yaab-rambē, ka pa yeel la yii zabr ka tōm yikē n wa ka ye.

(DOURTENGA 04.01.97)

BOULEVERSEMENTS MODERNES

Sankara

Dans les années 1980, les tentatives du Président de la République Thomas Sankara pour réduire le pouvoir des chefs traditionnels burkinabe ont provoqué de grandes inquiétudes dans les régions où les chefferies précoloniales s'étaient jusqu'alors plutôt bien maintenues. Mais aujourd'hui cette phase n'est quasiment plus mentionnée – nos recherches ont été menées vers la fin des années 90 – les chefs ayant réaffirmé leur pouvoir et la remise en question de leur statut n'ayant été finalement qu'un bref épisode. Alors, il est possible que l'histoire suivante qui évoque le rôle joué par Sankara puis par son successeur Compaoré à la chefferie de Suduge soit moins une incrimination du premier qu'un hommage du second, et ce dans un contexte politique actuel (depuis 1998) riche en polémiques dans la mesure où du moins certains chefs critiquent le parti du chef de l'Etat.

Quand Sankara a pris le pouvoir, il a dit qu'il n'y aurait plus de chefferie et il a dit que les chefs buvaient le sang des autres, frappaient les pauvres, faisaient des pauvres, contrairement à lui et qu'il n'y aurait plus de chefferie.

Alors, c'est après la mort de Zomwobgo et l'élimination de la chefferie qu'on a reconnu les délégués. Celui qui aujourd'hui prend la chefferie fait des sacrifices aux dieux mais il ne commande plus personne. C'est pourquoi Yentongo est allé voir Blaise (Compaoré) après la mort de Sankara et de Zomwobgo pour lui demander l'autorisation d'introniser les kombemba, pour avoir quelque chose à manger. S'il les intronise, c'est uniquement pour la coutume mais si c'est la chefferie des Blancs, cela

Laa Sankara sē n waa n di naam moa-ha n yeel ti naam lebē n ka ye, ti nanamsā da yūūda b taab ziim, n pābd talse, n tūumd tals būmb ninga b sēn kō tuma, la naam ka le be ye.

A Zom-wobg sē n ka wā ti b yeel ti b ra le di rogēm-mikr naama, ti bamb mii delege moa-ha la sē n diaa naama ya b ti maandē tēngāmse, ti b pa le so ned ye, ad a Sankara ne a Zom-wobg sē n kae moaha ta Yentōngo yiki n ti yē a Blaise ti sē n ya woto wā yē Kombēema b sāā n kō yē noore ti ye ti dusb naama yē pa naa n mii n paam bumbē n diisa a noore, ti yē saa n koba yaa rogēm-mikr naam ti saa n ya nasaara naama yaa delege n so rē. Ti b yeele ta Sankara se n goma yē pa naa n leb poorē ye. Ta yeele: yentōngo,

appartient au délégué. Et on a dit qu'après les décisions de Sankara, on ne reviendrait pas en derrière. Alors, si tu veux tu peux repartir et si un nakoambga veut la chefferie, tu la lui donnes, mais tu donnes seulement la chefferie coutumière. Mais ne dis pas que le village lui appartient. C'est à cette époque que Yentongo a pris la chefferie pour la donner à Salema. Quand Salema a pris la chefferie, il n'est allé nulle part et il a laissé au délégué le pouvoir sur le village.

(SUDUGE 29.12.96)

Litiges sur la chefferie moderne

Même si un chef représentant une autorité supérieure dispose du pouvoir d'introniser son propre chef, cela ne signifie pas pour autant que sa décision soit acceptée automatiquement. La localité de Suduge parmi tant d'autres illustre actuellement les conséquences d'une nomination qui va à l'encontre de la volonté de la population locale :

Mais à la suite de Naba Salema, qui est le chef actuel ?

En ce qui concerne le chef actuel, quand il s'est levé chez eux, là-bas il n'y avait pas encore de chefferie. Son grand-père n'avait pas été chef, son oncle n'avait pas été chef, son père n'avait pas été chef, depuis, depuis personne dans sa famille n'avait été chef. Mais le Bin-naba a pris la chefferie pour la lui donner. Quand il a pris la chefferie, il s'est donné le nom de Naba Koom. Mais ici les

fo saa n tol yaf leb moa-ha ya ti nakombg nina sē n ti n tull naama bi f koaa, fo se n kōaa wa rogēm-mikr naam fo da yeel ti fo kōaa ta naa n soog teng ye. Rē moa-ha laa yentōng rik naama n tisa Salma. A Salm sē n di a pa kēng baa fui n ki ti delge-ramb ye sob tenga.

(SUDUGE 29.12.96)

La Naaba Salm poore ānda n dit rūnna zugā?

Sē n bēē rūnna zugā, yē me di naama marsa, a sē n yik bamb zīgē wā, naam ka zīnd be ye, a yaab pa ri naam, a saamb pa ri, baamb buud pa ri, yaa Bin-naab bala laa a kēng n yā ti b rik naam n kōaa. A yaab pa ri, a saamb pa ri, sē n kiri, kiri bamb buudē wā pa ri naam ye, la Bin-naab sē n waa n dik naam n kōaa wā. A sē n di naama a pudame ti ye yaa Naaba Koom. La ka neba ka mi

gens ne le connaissent pas, même pas le département.

Vous ne voyez pas que la chefferie traditionnelle est une tromperie. Quand le Fada a pris la chefferie pour la donner à cet homme-là, ce n'était pas comme le gouvernement. Dans la tradition, il n'est pas le chef de tous, il est le chef pour certains mais ne l'est pas pour d'autres.

Le Bin-naba n'a pas bien fait. Il a laissé de côté les fils de Pusga, les fils de Yembirm, les fils de Boulga, les fils de Labdeedo, les fils de Salema, les fils de Zombwobgo. Maintenant le chef a laissé de côté tous les fils de chefs. Il n'a pas choisi un seul fils de chef pour lui donner la chefferie. Il l'a donnée à quelqu'un posé comme un tesson.

Le chef actuel est-il de la même famille que vous ?

Non, c'est un Poubéré.
(SUDUGE 29.12.96)

Leur devoir vis-à-vis de nous, c'est de donner la chefferie à Yaolgo et à Lalgaye. Mais sinon, les maîtres de nos dieux sont nos neveux. Pour ce qui est de l'histoire de la chefferie dont nous parlons aujourd'hui, le chef de Lalgaye nous a appelés pour

ti yē yaa naab ye baa departmā
wā b ka mī a wa naab ye.

Yāmb pa yē ti rogēm-mikr naama
yaa zāmbō, wa Fada-naaba sē n
dik naama n wa kō ada wā, sē n
pa wend ne govegnma wā yaa,
sāā n ya ne rogēm-mikr pugē
sānda a so, sānda b paso.

Bin-naab ka maal neere ye, ti a
Naaba Pusg kamb beeme, Naaba
Yembirm koamb beeme, Naaba
Boulga koamb beeme, Naaba
Labdeed koamb beeme, Naaba
Salma koamb beeme, Naaba
Zomb-wobgo koamb beeme, la
marsā wā Naaba basa nanamsa
koamb fāā, a pa tūūs baa nanam-
sa biiga a ye mēng ye n yaolē n
dik naama n tiis neda, n doglg
wēn sere.

*Naaba rūnna wā ne yāmb yaa
buud bu?*

Ayo, a yaa Pubeere.
(SUDUGE 29.12.96)

B tuumd ne tondā, ya laa b se n
dilgd Yaolg-naama n paas Lalgē
naama. Sā n pa rē tōnd tēngānd
maando yaa pug-biiga n maanda,
naama yell me tōnd sē n gomd
rūnda wā Lalgē-naab yeelame ti
mam wa reege la mam yeelame ti
pa tōe ye bala tōnd pug-biiga n

nous dire d'être intronisés par lui. Mais j'ai dit que ce n'était pas possible car il faut que ce soit le fils d'une sœur qui nous donne. Je dois être intronisé par le Kuumdoogê avant de venir lui rendre hommage. Non, il ne peut pas m'introniser. C'est le Kuumdoogê qui doit le faire. Si nous prenons la chefferie hors de chez eux, la chefferie perdra sa valeur normale.

Vous êtes le combienième chef intronisé par Kuumdoogê ?

Mes trois grands-parents ont été intronisés là-bas.

Ceux qui ont été intronisés à Kuumdoogê, ce sont vos trois grands-parents qui ont été intronisés là-bas avant vous. Ce sont lesquels de vos grand-parents ?

Le Naba Wamdaogo,

le Naba Katwaore,

le Naba Tândaaga, mon grand-père, qui a été le dernier. Après lui, mon grand-oncle lui a succédé mais sans être intronisé et il est mort. Et mon petit oncle est mort et mon tour est venu, mais je n'ai pas encore été intronisé selon les coutumes. Voilà pourquoi le Naba Molf de Lalgaye voulait nous introniser et je lui ai dit que ce n'était pas possible avec moi. (KINDZIM 17.06.98)

kõt tōndo, mam sãã n data dill ti mam kēng Kuum-doogê ti bamb ti kō maam ti mam yaolê n wa puus yē a molfō.

Yamb yãã nanamsa wãn sob sē n di Kûûmdoogê?

Mam yaab ramba a tããbo n du be.

La sê n di b Kuumdoogê wã yaa yãmb yaab ramba a taabo n di be ti yãmb yaolê n reege. Ne yamb yaab bugo?

Ad Naaba Waamdaogo,

Naaba Katwaore,

Naaba Tândaaga mam yaabã yē n pa poorē, yē poorē mam saamkasma a ye n deege la a pa ri namye n ti mam saamb-bila yaolē n ki ti mam ki Yaolē n deege. Lu mam nã pa ri naam a ye sã n ya rogēm-mikr pugē. Rē n so tu Lalgē Naaba Molf ra yeel ti yē naa n kōō maam tu m yeel ti pa tōe ye.

(KINDZIM 17.06.98)

REFERENCES

- AUSTEN, Ralph A.
1999 *In Search of Sunjata. The Mande oral epic as history, literature and performance.* Bloomington (Indiana University Press).
- BROOKS, George E.
1996 *Landlords and Strangers. Ecology, Society, and Trade in Western Africa, 1000-1630.* Boulder (Westview Press).
- DELAFOSSE, Maurice
1912 *Haut-Sénégal-Niger.* Paris (Larose).
- DITTMER, Kunz
1979 Die Obervolta-Provinz. In: Hermann BAUMANN (ed.), *Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen.* Vol. 2, Wiesbaden (Steiner) : 495-542.
- FROBENIUS, Leo
1912 *Und Afrika sprach ... Vol. 2: An der Schwelle des verehrungswürdigen Byzanz.* Berlin (Vita).
- GOODY, Jack
1972 *The Myth of Bagré.* Oxford (Clarendon Press).
- HAUST, Delia
1998 Alternance codique dans une « diglossie doublement chevauchante ». Le cas de contact linguistique synchronique dans le bisa : Une variété « LL ». In : Klaus KEUTHMANN, Andrea REIKAT et Hans-Jürgen STURM (éds.), *Les Bisa du Burkina Faso. Contributions à l'étude d'un peuple mandé.* Frankfurter Afrikanistische Blätter, vol. 10 (Köppe) : 21-48.
- IZARD, Michel
1970 *Introduction à l'histoire des royaumes mossi.* Recherches voltaïques 12 et 13. Paris et Ouagadougou (CNRS).
- JANSEN, Jan
2001 *Epopée, histoire, société. Le cas de Soudjata. Mali et Guinée.* Paris (Karthala).

- KAWADA, Junzo
 1979 *Genèse et évolution du système politique des Mosi méridionaux (Haute Volta)*. Tokyo (Institute for the Study of languages and cultures of Asia and Africa).
- 1985 *Textes historique oraux des Mosi meridionaux (Burkina Faso)*. Tokyo (Institute for the Study of languages and cultures of Asia and Africa).
- LAMBERT, G.
 1907 *Le pays mossi et sa population. Etude historique, économique et géographique, suivie d'un essai d'ethnographie comparée*. Ms.
- MADIEGA, Georges Y.
 1982 *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute Volta)*. Studien zur Kulturkunde 62, Wiesbaden (Steiner).
- MARC, Lucien
 1909 *Le pays Mossi*. Paris (Larose).
- MISCHUNG, Roland et Peter MÜLLER-HAUDE
 1995 *Geschichte und naturräumliche Grundlagen der Gulmance-Siedlungen südlich der Chaîne de Gobnangou*. In : Karsten BRUNK et Ursula GREINERT-BYER (éds.), *Mensch und Natur in Westafrika. Eine interdisziplinäre Festschrift für Günter Nagel*. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, vol. 5, Frankfurt/M. : 93-104.
- PROST, André
 1953 Note sur l'origine des Mossi. *Bulletin de l'IFAN* 15, 3 : 1333-1338.
- REIKAT, Andrea
 1997 *Mobilität und Macht. Herrschaftslegitimationen bei den Bisa im Süden Burkina Fasos*. Working Papers on African Societies 13. Berlin (Das Arabische Buch).
- 1998 Naba, Kiri, Gutaré – les formes de la chefferie en pays bisa. In : Klaus KEUTHMANN, Andrea REIKAT et Hans-Jürgen STURM (éds.), *Les Bisa du Burkina Faso. Contributions à l'étude d'un peuple mandé*. Frankfurter Afrikanistische Blätter, vol. 10 (Köppe): 69-84.

- RITZ-MÜLLER, Ute
1997 *Geheimnisse und ihre Verschleierung: Stereotypen im Umfeld dynastischer Brüche (Tenkodogo/Burkina Faso)*. Working Papers on African Societies 13, Berlin (Das Arabische Buch).
- RITZ-MÜLLER, Ute et Hans ZIMMERMANN
1996 Les pilliers du pouvoir. Commentaire d'une exposition des portraits photographiques des dignitaires de la cour royale de Tenkodogo, Burkina Faso. In: *Les communications. Symposium international du projet de recherche SFB 268 à Francfort, 13.12.-16.12.1995*. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Frankfurt/M.: 221-238.
- SEBALD, Peter (Ed.)
1997 *Hans Gruner : Vormarsch zum Niger. Die Memoiren des Leiters der Togo-Hinterland-Expedition 1894/95*. Berlin (Edition Ost).
- SEGDA, Daogo Félix
1989 *L'Histoire Précoloniale de la Chefferie de Dourtenga*. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou : département d'histoire et archéologie.
- SKINNER, Elliot P.
1964 *The Mossi of Upper Volta*. Stanford : Stanford University Press.
- VOULET, (Capt.) et (Lt.) CHANOINE,
1897 Dans le boucle du Niger: La mission Voulet/Chanoine au Mossi. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*: 253-266.

ARCHIVES CONSULTEES

- APB Archives des Pères Blancs, Rome (Italie)
- ANCI Archives Nationales de la Côte d'Ivoire, Abidjan (Côte d'Ivoire)
- CAOM Centre Nationale des Archives d'Outre Mer, Aix-en-Provence (France)

STUDIEN ZUR KULTURKUNDE

Franz Steiner Verlag, Stuttgart; ab Band 104: Rüdiger Köppe Verlag, Köln

Begründet von Leo Frobenius, herausgegeben von Beatrix Heintze und Karl-Heinz Kohl

Vorzugspreise für Mitglieder der Frobenius-Gesellschaft in Klammern

(Preisänderungen vorbehalten)

- 18 **Eike Haberland: Untersuchungen zum äthiopischen Königtum.** 1965. VIII, 353 S., 8 Ktn, 3 Abb., kart. € 39,- (33,15) ISBN 3-515-00852-7
- 22 **Klaus E. Müller: Kulturhistorische Studien zur Genese pseudoislamischer Sektengebilde in Vorderasien.** 1967. XII, 414 S., 7 Taf., 4 Ktn, kart. € 78,- (62,40) ISBN 3-515-00856-X
- 26 **Ulrich Braukämper: Der Einfluß des Islam auf die Geschichte und Kulturentwicklung Adamauas.** Abriß eines afrikanischen Kulturwandels. 1970. XII, 223 S., 4 Ktn, kart. € 40,- (34,-) ISBN 3-515-00863-2
- 34 **Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen.** Hrsgg. von **Hermann Baumann**, Teil 1: Allgemeiner Teil und südliches Afrika. 1975. X, 815 S. m. 41 Ktn, 7 Abb., 2 Bildtaf. und 3 Falttabellen, kart. € 155,- (124,-) ISBN 3-515-01774-7
Ln. € 183,- (146,40) ISBN 3-515-01968-5
- 35 **Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen.** Hrsgg. von **Hermann Baumann**, Teil 2: Ost-, West- und Nordafrika. 1979. VI, 734 S. m. 25 Ktn, kart. € 155,- (124,-) ISBN 3-515-01974-X
- 36 **Eike Haberland und Siegfried Seyfarth: Die Yimar am oberen Korowori (Neuguinea).** 1974. XIV, 441 S. m. 83 Abb. u. Ktn nach Zeichnungen von Gisela Wittner, 48 Fototaf., kart. € 85,- (68,-) ISBN 3-515-01870-0
- 40 **Werner Peukert: Der atlantische Sklavenhandel von Dahomey (1740-1797).** Wirtschaftsanthropologie und Sozialgeschichte. 1978. XVI, 412 S. m. 4 Ktn, 3 Abb. u. zahlr. Tab., Summary, kart. € 48,- (40,80) ISBN 3-515-02404-2
- 41 **Catalogue of the Rock Art Collection of the Frobenius Institute.** By **Pavel Cervíček** with drawings by Gisela Wittner and photos by Margit Matthews. 1976. XVI, 306 S., 178 S.m. 446 Zeichnungen u. 20 Ktn, 24 Taf. m. 35 Fotos, kart. € 76,- (60,80) ISBN 3-515-01856-5
- 42 **Dierk Lange: Le Diwân des Sultans du [Kânem-] Bornû: chronologie et histoire d'un royaume africain (de la fin du Xe siècle jusqu'à 1808).** 1977. X, 174 S. m. 3 Tab., 1 Kte, 6 Taf., kart. € 47,- (39,95) ISBN 3-515-02392-5
- 43 **Renate Wente-Lukas: Die materielle Kultur der nicht-islamischen Ethnien von Nordkamerun und Nordostnigeria.** Mit Zeichnungen von Gisela Wittner. 1977. VIII, 313 S. m. 375 Abb., 3 Ktn, kart. € 44,- (37,40) ISBN 3-515-02608-8
- 50 **Ulrich Braukämper: Geschichte der Hadiya Süd-Äthiopiens.** Von den Anfängen bis zur Revolution 1974. 1980. XV, 463 S. m. 30 Ktn, kart. € 75,- (60,-) ISBN 3-515-02842-0
- 52 **Klaus E. Müller: Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Theoriebildung.** Von den Anfängen bis auf die byzantinischen Historiographen. Teil 2. 1980. (Teil 1 = Bd. 29 der Reihe, vergriffen). X, 563 S. m. 11 Abb., kart. € 112,- (89,60) ISBN 3-515-02499-9
- 53 **Asfa-Wossen Asperate: Die Geschichte von Sawâ (Äthiopien) 1700-1865.** Nach dem târika nagast von belâtên gêtâ Heruy Walda Sellâsê. 1980. XV, 165 S., kart. € 40,- (34,-) ISBN 3-515-02936-2
- 54 **A.B.C. Ocholla-Ayayo: The Luo Culture.** A Reconstruction of the Material Culture Patterns of a Traditional African Society. XV, 210 S. m. 75 Abb., kart. € 49,- (41,65) ISBN 3-515-02925-7

- 58 **Waltraud und Andreas Kronenberg: Die Bongo.** Bauern und Jäger im Südsudan. Mit einem Anhang von Georg Schweinfurth: Beschreibung der Bongo und Originalzeichnungen. 1981. XIV, 357 S. m. 150 Abb., 34 Taf., kart. € 63,- (50,40)
ISBN 3-515-03301-7
- 59 **Christoph Staewen und Friderun Schönberg: Ifa, das Wort der Götter.** Orakeltexte der Yoruba in Nigeria. 1981. XIV, 235 S., kart. € 40,- (34,-) ISBN 3-515-03604-0
- 60a **Christraud Geary: Things of the Palace: A Catalogue of the Bamum Palace Museum in Foumban (Cameroon).** With Drawings by Gisela Wittner. 1983. XVI, 279 S. m. 24 Fotos, 153 Abb. u. 2 Ktn, 80 Taf. m. 124 Fotos, kart. (engl. Ausgabe) € 63,- (50,40)
ISBN 3-515-02924-9
- 60b **Christraud Geary: « Les choses du palais »: Catalogue du Musée du Palais Bamoum à Foumban (Cameroun).** 1984. XVI, 299 S. m. 24 Fotos, 153 Abb. u. 2 Ktn, 80 Taf. m. 124 Fotos, kart. (édition française) € 63,- (50,40) ISBN 3-515-03793-4
- 61 **Werner J. Lange: History of the Southern Gonga (Southwestern Ethiopia).** 1982. XVIII, 348 S. m. 26 Tab. u. 7 Ktn, 12 Taf. m. 36 Abb. kart. € 64,- (51,20)
ISBN 3-515-03399-8
- 64 **Karl Heinz Striedter: Felsbilder Nordafrikas und der Sahara.** Ein Verfahren zu ihrer systematischen Erfassung und Auswertung. 1983. VIII, 287 S. m. 19 Abb., zahlr. Tab., 2 Ktn, kart. € 49,- (41,65)
ISBN 3-515-03397-1
- 65 **Ulrich Braukämper: Die Kambata.** Geschichte und Gesellschaft eines südäthiopischen Bauernvolkes. 1983. XIV, 330 S., 9 Taf. u. 7 Ktn, kart. € 70,- (56,-)
ISBN 3-515-03747-0
- 66 **Adam Jones: German Sources for West African History, 1599–1669.** 1983. XII, 417 S. m. 4 Abb. u. 7 Kartenskizzen, kart. € 63,- (50,40)
ISBN 3-515-03728-4
- 67 **Peter Fuchs: Das Brot der Wüste.** Sozio-Ökonomie der Sahara-Kanuri von Fachi. 1983. XIV, 240 S. m. 26 Abb., 16 Taf. u. 7 Ktn, kart. € 60,- (48,-) ISBN 3-515-03764-0
- 68 **Adam Jones: From Slaves to Palm Kernels.** A History of the Galinhas Country (West Africa), 1730–1890. 1983. XVIII, 220 S. m. 29 Abb., 13 Taf., kart. € 42,- (35,70)
ISBN 3-515-03878-7
- 69 **Roland Mischung: Religion und Wirklichkeitsvorstellungen in einem Karen-Dorf Nordwest-Thailands.** 1984. XIII, 362 S. m. 4 Ktn, 6 Digr., 3 Tab. u. 12 Taf. m. 24 Abb., kart. € 63,- (50,40)
ISBN 3-515-03227-4
- 70 **Leo Frobenius: Mythes et contes populaires des riverains du Kasai.** Traduction de l'allemand par Claude Murat. 1983. XII, 326 S., kart. € 63,- (50,40)
ISBN 3-515-03922-8
- 72 **Anne-Marie Duperray: Les Gourounsi de Haute-Volta.** Conquête et colonisation 1896–1933. 1984. XIV, 280 S. m. 26 Ktn, kart. € 49,- (41,65)
ISBN 3-515-04097-8
- 74 **Renate Wente-Lukas: Handbook of Ethnic Units in Nigeria.** With the Assistance of Adam Jones. 1985. VIII, 466 S., kart. € 96,- (76,80)
ISBN 3-515-03624-5
- 75 **Beatrix Heintze: Fontes para a história de Angola do século XVII. I.** Memórias, relações e outros manuscritos da Colectânea Documental de Fernão de Sousa (1622–1635). Transcrição dos documentos em colaboração com Maria Adélia de Carvalho Mendes. 1985. XV, 419 S. m. 13 Abb. u. 17 Fotos, kart. € 85,- (68,-)
ISBN 3-515-04260-1
- 76 **Jean-Pierre Warnier: Echanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda précolonial (Cameroun).** 1985. XIV, 323 S., 16 Ktn, 14 Abb., 1 Taf., kart. € 50,- (40,-)
ISBN 3-535-04281-4
- 77 **Adam Jones: Brandenburg Sources for West African History 1680–1700.** 1985. XIV, 356 S. m. 7 Abb. u. 13 Taf., kart. € 70,- (56,-)
ISBN 3-515-04315-2
- 78 **Peter Mark: A Cultural, Economic and Religious History of the Basse Casamance since 1500.** 1985. XII, 136 S. m. 6 Taf. u. 4 Ktn, kart. € 35,- (29,75)
ISBN 3-515-04355-1

- 79 **Kidana Wald Kefle: Haymanota Abaw Qaddamt.** La foi des pères anciens. Enseignement de Mamher Kefla Giyorgis. Recueilli par son disciple Dasta Takla Wald. Avec une introduction sur la vie et l'œuvre de ces trois savants par Berhanou Abebbé. 1986. VII, 287 S., kart. € 42,- (35,70) ISBN 3-515-04168-0
- 80 **Leo Frobenius: Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. I: Völker am Kwilu und am unteren Kasai.** Bearb. u. hrsgg. von Hildegard Klein. 1985. XXIV, 223 S. m. 555 Abb., 27 Fotos u. 3 Ktn, kart. € 63,- (50,40) ISBN 3-515-04271-7
- 81 **Jürgen Zwernemann, Hrsg.: Erzählungen aus der westafrikanischen Savanne (Gurma, Moba, Kassenä, Nuna).** 1985. XII, 184 S. kart. € 40,- (34,-) ISBN 3-515-04218-0
- 82 **Christoph Staewen und Karl Heinz Striedter: Gonoa. Felsbilder aus Nord-Tibesti (Tschad).** 1987. 327 S. m. zahlr. Abb., 2 Ktn, 2 Tab. u. 20 Fototafeln m. 33 Fotos. kart. € 53,- (42,40) ISBN 3-515-04218-0
- 83 **Leo Frobenius: Peuples et sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun.** Etudes de Leo Frobenius, traduites par Eldridge Mohammadou. 1987. 175 S. m. 13 Abb. kart. € 32,- (27,20) ISBN 3-515-04650-9
- 84 **Leo Frobenius: Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. II: Kuba. Leele, Nord-Kete.** Bearb. u. hrsgg. von Hildegard Klein. 1987. XX, 232 S. m. 437 Abb. auf 168 Taf., 11 Fotos, 5 Ktn, kart. € 50,- (40,-) ISBN 3-515-04671-2
- 85 **Kurt Beck: Die Kawahla von Kordofan.** Ökologische und ökonomische Strategien arabischer Nomaden im Sudan. 1988. 421 S., 5 Ktn, kart. € 63,- (50,40) ISBN 3-515-04921-5
- 86 **Dierk Lange: A Sudanic Chronicle: The Borno Expeditions of Idris Alauma (1564-1576).** According to the account of Ahmad b. Furtu. Arabic text, Engl. transl. commentary and geogr. gazetteer. 1987. 250 S. (68 S. arab.), 7 Abb. kart. € 44,- (37,40) ISBN 3-515-04926-6
- 87 **Leo Frobenius: Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. III: Luluwa, Süd-Kete, Bena Mai, Pende, Cokwe.** Bearb. u. hrsgg. von Hildegard Klein. 1988. XXI, 268 S. m. 500 Zeichn., 15 Fotos, 12 Ktn., kart. € 64,- (51,20) ISBN 3-515-04979-7
- 88 **Beatrix Heintze: Fontes para a história de Angola do século XVII. II.** Cartas e documentos oficiais da Colectânea Documental de Fernão de Sousa (1624-1635). Transcrição dos documentos em colaboração com Maria Adélia de Carvalho Mendes. 1988. XXIV, 431 S. m. 18 Abb., 12 Fotos, Kt. € 86,- (68,80) ISBN 3-515-04964-9
- 89 **Gerd Spittler: Dürren, Krieg und Hungerkrisen bei den Kel Ewey (1900-1985).** 1989. XIV, 199 S. m. 18 Tab., 20 Taf. m. 42 Fotos, kart. € 38,- (32,30) ISBN 3-515-04965-7
- 90 **Peter Fuchs: Fachi.** Sahara-Stadt der Kanuri. 1989. 405 S. m. 14 Abb., 82 Fotos u. 8 Tab., kart. € 65,- (52,-) ISBN 3-515-05003-5
- 91 **Bawuro Mubi Barkindo: Sultanate of Mandara to 1902.** History of the Evolution, Development and Collapse of a Central Sudanese Kingdom. 1989. 252 S., kart. € 49,- (41,65) ISBN 3-515-04416-7
- 92 **Mamadou Diawara: La graine de la parole.** Dimension sociale et politique des traditions orales du royaume de Jaara (Mali du XVème au milieu du XIXème siècle). 1990. 189 S., kart. (vergriffen) ISBN 3-515-05021-3
- 93 **Mathias G. Guenther: Bushman Folktales.** Oral Traditions of the Nharo of Botswana and the /Xam of the Cape. 1989. 166 S., kart. € 32,- (27,20) ISBN 3-515-05060-4
- 94 **Klaus Schneider: Handwerk und materialisierte Kultur der Lobi in Burkina Faso.** 1990. 409 S. m. 278 Abb., 5 Ktn., 32 Taf. m. 121 Fotos, 2 Diagr., kart. € 60,- (48,-) ISBN 3-515-05235-6
- 95 **Dorothee Gruner: Die Lehm-Moschee am Niger.** Dokumentation eines traditionellen Bautyps. 1990. 504 S. m. zahlr. Abb., 7 Tab., 16 Taf., 11 Ktn. im Text sowie 116 Fotos, kart. € 100,- (80,-) ISBN 3-515-05357-3

- 96 **Jörg Adelberger: Vom Sultanat zur Republik:** Veränderungen in der Sozialorganisation der Fur (Sudan). 1990. 246 S., 11 Fig., 4 Ktn., 15 Tab., kart. € 38,- (32,30)
ISBN 3-515-05512-6
- 97 **Leo Frobenius: Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. IV:** Kanyok, Luba, Songye, Tetela, Songo Meno/Nkutu. Bearb. und hrsgg. von **Hildegard Klein**. 1990. XX, 224 S. m. 410 Zeichn., 4 Ktn., 13 Fotos auf 8 Taf., kart. € 53,- (42,40)
ISBN 3-515-05383-2
- 98 **Gudrun Geis-Tronich: Materielle Kultur der Gulmance in Burkina Faso.** 1991. 522 S. m. 556 Abb., dav. 6 Farbtaf., kart. (vergriffen)
ISBN 3-515-05729-3
- 99 **Adam Jones: Zur Quellenproblematik der Geschichte Westafrikas 1450–1900.** 1990. 229 S. u. 23 Taf. m. 40 Abb., kart. € 42,- (35,70)
ISBN 3-515-05418-1
- 100 **Eike Haberland: Hierarchie und Kaste.** Zur Geschichte und politischen Struktur der Dizi in Südwest-Äthiopien. 1993. IV, 320 S., 13 Taf. m. 25 Fotos, kart. € 50,- (40,-)
ISBN 3-515-05592-4
- 101 **Friederike Kemink: Die Tegreñña-Frauen in Eritrea.** Eine Untersuchung der Kodizes des Gewohnheitsrechts 1890–1941. 1991. IX, 183 S., kart. € 38,- (32,30)
ISBN 3-515-05425-1
- 102 **Andreas Grüb: The Lotuho of the Southern Sudan.** An Ethnological Monograph. 1992. 194 S., kart. € 32,- (27,20)
ISBN 3-515-05452-9
- 103 **Ulrich Braukämper: Migration und ethnischer Wandel:** Untersuchungen aus der östlichen Sudanzone. 1992. 318 S., 14 Ktn., kart. € 44,- (37,40)
ISBN 3-515-05830-3
- 104 **Reidulf K. Molvaer (Hrsg.): Prowess, Piety and Politics.** The Chronicle of *Abeto* laysu and Empress Zewditu of Ethiopia (1909–1930). Recorded by *Aleqa Gebre-Igziabihir Elyas*. Köln 1994. 596 S. mit 1 Tab. u. 1 s/w Foto, kart. € 65,45 (52,36)
ISBN 3-927620-20-3
- 105 **Andrea Reikat: Handelsstoffe:** Grundzüge des europäisch-westafrikanischen Handels vor der Industriellen Revolution am Beispiel der Textilien. Köln 1997. 280 S., 7 Abb., kart. € 24,54 (20,86)
ISBN 3-89645-200-2
- 106 **Sabine Steinbrich: Imagination und Realität in westafrikanischen Erzählungen.** Köln 1997. 361 S., 1 Kt., kart. € 65,45 (52,36)
ISBN 3-89645-201-0
- 107 **Till Förster: Zerrissene Entfaltung:** Alltag, Ritual und künstlerische Ausdrucksformen im Norden der Côte d'Ivoire. Köln 1997. 599 S., 82 s/w Fotos, 3 Ktn., 20 Graf., kart. € 65,45 (52,36)
ISBN 3-89645-202-9
- 108 **Britta Duelke: "... same but different ...":** Vom Umgang mit Vergangenheit. Tradition und Geschichte im Alltag einer nordaustralischen Aborigines-Kommune. Köln 1998. 299 S., kart. € 34,77 (29,55)
ISBN 3-89645-203-7
- 109 **Frank Bliss: Artisanat et artisanat d'art dans les oasis du désert occidental Egyptien.** Köln 1998. 359 S., 199 s/w Fotos, 118 Zeichn., 2 Ktn., kart. € 55,22 (44,18)
ISBN 3-89645-204-5
- 110 **Jürgen Zwernemann: Studien zur Kultur der Moba (Nord-Togo).** Köln 1998. 432 S., 56 s/w Fotos, 5 Zeichn., 1 Kt., kart. € 50,11 (40,09)
ISBN 3-89645-205-3
- 111 **Gerd Spittler: Hirtenarbeit.** Die Welt der Kamelhirten und Ziegenhirtinnen von Timia. Köln 1998. 453 S., 82 s/w Fotos, 5 Ktn., 4 Tab., 7 Genealogien, Index, kart. € 50,11 (40,09)
ISBN 3-89645-206-1
- 112 **Carola Lentz: Die Konstruktion von Ethnizität.** Eine politische Geschichte Nord-West Ghanas, 1870–1990. Köln 1998. 690 S., 28 s/w Fotos, 19 Ktn., Personen- und Ortsregister, Sachregister, kart. € 65,45 (52,36)
ISBN 3-89645-207-X
- 113 **Karim Traoré: Le jeu et le sérieux.** Essai d'anthropologie littéraire sur la poésie épique des chasseurs du Mandé (Afrique de l'Ouest). Köln 2000. 294 S., 3 Graph., kart. € 65,45 (52,36)
ISBN 3-89645-208-8
- 114 **P. Ivanov: Vorkoloniale Geschichte und Expansion der Avungara-Azande.** Eine quellenkritische Untersuchung. Köln 2000, 784 S., 16 Ktn., 14 Genealogien, 4 Abb., 51 Tab., kart., € 101,24 (80,99)
ISBN 3-89645-209-6

- 115 **K. Böhmer-Bauer: Great Zimbabwe.** Eine ethnologische Untersuchung. Köln 2000, 542 S., 13 Ktn., 41 Abbildungen, 12 s/w Fotos, kart., € 60,33 (48,26)
ISBN 3-89645-210-X
- 116 **E. Alber: Im Gewand von Herrschaft.** Modalitäten der Macht im Borgou (Nord-Bénin) 1990–1995, Köln 2000, 325 S., 4 Ktn., 6 s/w Fotos, 3 Graph., 2 Tab., 4 Faksimile-Abbildungen, kart., € 39,88 (33,90)
ISBN 3-89645-211-8
- 117 **Y. Mukhtar: Trade, Merchants and the State in Borno, c. 1893–1939.** Köln 2000, 323 S., 5 Ktn., 1 Diagramm, 12 Tab., 10 Anhänge, Glossar, kart., € 39,88 (33,90)
ISBN 3-89645-212-6
- 118 **D. Schulz: Perpetuating the Politics of Praise.** Jeli Singers, Radios, and Political Mediation in Mali, Köln 2001, 293 S., Anhang: Bamana Versions of Praise songs, kart., € 39,88 (33,90)
ISBN 3-89645-213-4
- 119 **B. Schnepel (ed.): Hundert Jahre „Die Traumdeutung“.** Köln 2001, 263 S., 3 s/w Fotos, kart., € 29,65 (25,20)
ISBN 3-89645-214-2

AFRIKA-ARCHIV

Herausgegeben von Beatrix Heintze

- 1 **Beatrix Heintze: Alfred Schachtzabels Reise nach Angola 1913–1914 und seine Sammlungen für das Museum für Völkerkunde in Berlin:** Rekonstruktion einer ethnographischen Quelle. Köln 1995. 378 S., 174 s/w Fotos, zahlr. Abb., 14 Ktn., kart. € 44,99 (38,24)
ISBN 3-927620-21-1
- 2 **Beatrix Heintze (Hrsg.): Max Buchners Reise nach Zentralafrika 1878–1882. Briefe, Berichte, Studien.** Köln 1999, 539 S., 1 s/w-Foto, 1 Karte, 65 Gravuren und Strichzeichnungen, Orts- und Namensregister, kart., € 34,77 (29,55)
ISBN 3-89645-160-X
- 3 **Hermann Baumann: Die ethnographische Sammlung aus Südwest-Angola im Museum von Dundo, Angola (1954). Katalog / A coleção etnográfica do sudoeste de Angola no Museu do Dundo, Angola (1954). Catálogo,** bearbeitet und herausgegeben von / redigido e editado por Beatrix Heintze, Köln 2002, 376 S., 1 Karte, 296 s/w-Fotos, 186 Umzeichnungen, 158 Skizzen, Anhang: Konkordanzliste, kart., € 39,80 (33,83)
ISBN 3-89645-161-8

VARIA

- Beatrix Heintze: Studien zur Geschichte Angolas im 16. und 17. Jahrhundert:** Ein Lesebuch. Köln 1996. 327 S., 38 Abb., 10 Ktn., kart. € 48,- (40,80)
ISBN 3-927620-96-3
-

